

LE SCRIBE MASQUÉ

JOURNAL BIMESTRIEL PDF
DE SCRIBO DIFFUSION
ET DES ÉDITIONS DU MASQUE D'OR

N°10

Juillet 2015

ISSN 2271-9784

Directeur de publication : Thierry ROLLET

Comité de lecture et de rédaction : Thierry ROLLET, Audrey WILLIAMS, Claude JOURDAN et Jean-Nicolas WEINACHTER

Interviews, critiques littéraires : Audrey WILLIAMS et Thierry ROLLET

adresse : 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

Tél/fax : 03 86 27 96 42

e-mail : <mailto:rolletthierry@neuf.fr> (à contacter pour tout abonnement)

vente au numéro : 1,50 € le numéro

abonnement : 7,50 € pour abonnement annuel (6 numéros)

Chèque à l'ordre de Thierry ROLLET ou paiement sur www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr

Le Scribe masqué n'existe que sous format PDF et n'est pas disponible sur papier



SOMMAIRE

- EDITORIAL page 3
 - LIENS page 4
 - INFOS page 5
 - Le Club SCRIBO DIFFUSION page 6
 - Bulletin d'adhésion page 7
 - LE LIVRE DE JUIN 2015 :
 - *Faux socle en trigone* de Gérard LOSSEL page 8
(*extrait du roman*) page 9
 - *LES MOTS NE SONT PAS DES OTAGES* page 13
 - *Prêt pour l'édition : Two Sacred Monsters* page 14
 - *Pour ne plus marcher seul (roman pour la jeunesse)* page 15
(*extrait du roman*) page 16
- DOSSIER : LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE**
- ✓ Un genre à part, voire bâtard ? page 19
 - ✓ Les avantages du jeune lectorat page 19
 - ✓ Les attentes des jeunes lecteurs page 20
 - ✓ Les commentaires de nos abonnés page 20
 - Un auteur à l'honneur : Jean-Louis RIGUET page 23
 - Un livre à l'honneur :
 - *De l'encre sur le glaive*, de Georges FAYAD page 24
(*extrait du roman*) page 25
 - LA TRIBUNE LITTÉRAIRE
 - *MAZAMET : un prix pour ARISTIDE* page 29
 - *Les 7 commandements de l'écrivain* page 33
 - COURRIER DES ABONNES page 34
 - Les publications des abonnés et des clients de SCRIBO page 35
 - NOUVELLES :
 - ◆ *LUP*, par Marcel-Élie FORGET page 37
 - UN FEUILLETON DE Laurent NOEREL :
 - ◆ *Les racines nourries de sang* (1^{er} épisode) page 50
 - Morceau choisi :
 - *Complice involontaire*, par Pierre BASSOLI page 59
 - LE COIN POESIE page 63
 - BRADERIE DE LIVRES page 65
 - OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE page 70
 - CATALOGUE MASQUE D'OR page 72
 - BON DE COMMANDE page 92
 - OUVRAGES EN PUBLICITE page 94
 - OFFRES COMMERCIALES page 94
 - Palmarès des Prix SCRIBO page 95
 - Des nouveautés parmi les concours littéraires SCRIBO page 95

◆◆◆

EDITORIAL

Les dédicaces

FAIRE UNE SEANCE DE DEDICACES ! Voilà qui résonne comme une consécration à l'oreille d'un auteur débutant, surtout français¹ ! Et comme un devoir nécessaire à l'oreille d'un éditeur confirmé.

Bien entendu, un écrivain se doit à son public. Il ne saurait se contenter d'être édité, il doit aussi aller à la rencontre de ses lecteurs et les séances de dédicaces constituent la meilleure occasion d'accomplir ce devoir – car c'en est un. Mais quelles sont au juste ces occasions ? On peut les mettre au nombre de deux principales : les salons du livre et les séances en librairie.

Les salons du livre sont, je le sais par expérience, souvent décevants : on y rencontre parfois un public de simples promeneurs, qui n'achète rien et « *qui vient là pour l'animation* ». Ils regardent nos livres – et nous-mêmes ! – avec un rien de commisération, d'un air de se demander si c'est vraiment ça, un livre et un écrivain. Ceux-là, je les appelle des « Veaux », du fait de leurs expressions bovines. Les autres nous feront la politesse de se renseigner, de feuilleter nos livres, de lire parfois la 4^{ème} de couverture, puis s'en iront en nous remerciant. Ils sont au moins polis. Souriez-leur, même s'ils n'achètent rien, pour rendre la politesse. Quant aux premiers, faites comme s'ils n'existaient pas : leurs regards bovins ne vous ont même pas remarqués.

Vos proches vous rencontreront plus volontiers dans les séances de dédicaces en librairie, car le contact est ici plus personnel : vous n'êtes pas au milieu d'un aréopage d'écrivains, vous êtes le seul derrière vos livres, c'est donc un moment privilégié. Le problème majeur, par contre, réside chez ces libraires qui, de plus en plus, font la fine bouche pour vous accueillir : vous n'êtes pas connu(e), ils préfèrent les Trierweiler ? Si c'est ça, laissez tomber. Allez plutôt chez le libraire de votre quartier, que vous connaissez bien. Et laissez-lui en dépôt-vente quelques-uns de vos titres – sans oublier la remise de 30% que vous lui accorderez² car il faut bien que lui aussi gagne sa vie.

Je me souviens d'une démarche que j'avais faite auprès d'une de ces librairies Cultura, un grand réseau libraire, qui s'installent de plus en plus dans les zones d'activités de nos villes. J'avais déjà dédicacé dans celle de Dijon, j'ai voulu essayer celle d'Auxerre, plus proche de chez moi. Le gérant me répondit que « *ce n'était pas le genre de manifestation qu'il souhaitait organiser* » Légitimement ulcéré, je lui rétorquai qu'à mon avis, tout libraire doit se faire un devoir d'accueillir un auteur qui lui fait l'honneur de venir dédicacer chez lui – et je pèse mes mots –, qu'il s'agit d'une déontologie pour le libraire. Pas de commentaires : j'étais donc tombé sur un gougnafier.

Ça arrive, hélas, mais ne vous découragez pas. Là où on refusera de vous accueillir, faites comme les Apôtres : secouez la poussière de vos pieds et passez votre chemin. Autrement dit et quoi qu'il en soit, insistez toujours auprès de toutes les librairies et tous les salons du livre pour qu'ils vous acceptent : un écrivain doit toujours payer de sa personne, avoir l'étoffe d'une personne publique, cela fait partie de son travail. On ne le dira jamais assez : le vrai travail de l'auteur commence *après* la publication de son livre.

Faites-nous partager votre expérience : cette revue est aussi un miroir pour ses abonnés. Tous vous en sauront gré.

Thierry ROLLET



¹ On ne le dira jamais assez : devenir écrivain est une préoccupation majeure chez les Français, ceci depuis plusieurs siècles !

² 30% maximum : tout autre chiffre supérieur serait illégal.

Pour voir les présentations des livres Masque d'Or sur le site « le choix des libraires », [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue complet des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour visionner la page SF ET FANTASTIQUE sur le site de Thierry ROLLET [cliquez ici](#).

Pour visionner la page ROMANS MARINS sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour visionner la page HISTOIRES D'ANIMAUX sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour voir la chronique TV des Éditions du Masque d'Or sur Var TV, [cliquez ici](#).

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement.

Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr



INFOS.....INFOS.....INFOS.....

Publicité et diffusion :

DEDICACES Thierry ROLLET

Je participerai aux salons du livre suivants :

- ✓ **le 6 juin** : salon de Saint-Florentin (Yonne) ;
- ✓ **le 27 septembre** : salon de Saint-Honoré-les-Bains (Nièvre) ;
- ✓ **(date non précisée)** : « **Livres escale** » à Clamecy (Nièvre) ;
- ✓ **le 25 octobre** : salon de Monéteau (Yonne) ;
- ✓ **(date non précisée)** : salon de Courson-les-Carières (Yonne).

Pour plus de détails, se rapporter à mon agenda [en cliquant ici](#) ou sur ma page Facebook « Thierry ROLLET écrivain ».

UN AUTEUR ET UN LIVRE À L'HONNEUR

Le bénéficiaire est : **Jean-Louis RIGUET**. Le livre à l'honneur est : *De l'encre sur le glaive de Georges FAYAD*.

Publications :

PUBLICATIONS ET PRÉ-PUBLICITÉS :

EN SORTIE OFFICIELLE :

Mai-juin 2015 : *Faux socle en trigone* de Gérard LOSSEL (voir BDC).

Pas de sorties en juin, juillet et août : c'est le plus mauvais moment pour sortir des nouveautés. Il faut attendre la rentrée.

EN PRÉ-PUBLICITÉ :

Septembre 2015 : *les Mots ne sont pas des otages* (ouvrage collectif) : publié dans l'esprit de « **JE SUIS CHARLIE** », cet ouvrage est composé de divers textes de différents auteurs du Masque d'Or et d'ailleurs. Les droits d'auteur seront versés à *Reporters sans frontières* (voir la page des nouveautés et le BDC).

Dossier et autres rubriques :

NOUVEAU DOSSIER :

Un dossier est traité dans chaque numéro du *Scribe masqué*.

Dans celui-ci : **la littérature de jeunesse** : **Un genre à part, voire bâtard ? – Les avantages du jeune lectorat – Les attentes des jeunes lecteurs.**

Rubrique réalisée par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET



Chers auteurs et amis,

SCRIBO vous offre la possibilité de vous assurer une bibliothèque originale tout en réalisant des économies sur vos achats de livres en devenant membre du CLUB SCRIBO DIFFUSION.

L'adhésion au club vous permet une économie de 15% sur le prix public de tous les livres publiés aux Éditions du Masque d'Or, à choisir sur un bulletin trimestriel et/ou sur le site www.scribomasquedor.com.

En effet, les membres du club sont informés par un bulletin trimestriel des ouvrages disponibles, des remises supplémentaires, des promotions et de la sélection du trimestre. La première inscription donne droit à un livre gratuit.

La seule contrepartie est d'acheter au moins un livre par trimestre, soit 4 livres par an. La 1^{ère} commande vous donne d'office 3 points cadeaux.

Une sélection est effectuée chaque trimestre parmi les livres publiés aux Éditions du Masque d'Or. Elle sera automatiquement envoyée en cas de dépassement du délai de réponse trimestrielle aux propositions du Masque d'Or.

À cette réduction de 15% s'ajoutent d'autres promotions ponctuelles, des réductions sur ancienneté d'adhésion, des livres gratuits gagnés sur un capital de points, chaque achat donnant lieu à un certain nombre de points utilisables à tout moment.

NB : il est bien entendu que les auteurs du Masque d'Or ne peuvent appliquer la remise de 15% sur l'achat de leurs propres livres, du fait qu'ils bénéficient tous des remises déjà définies dans l'article 12 de chaque contrat.

**ADHEREZ NOMBREUX AU
CLUB SCRIBO DIFFUSION !
(voir bulletin d'adhésion page suivante)**

Vœu de la rédaction :

***NOUS ESPERONS QUE TOUS LES AUTEURS DU MASQUE D'OR VONT
ADHERER A CE CLUB AFIN DE SE SOUTENIR MUTUELLEMENT EN
S'ACHETANT MUTUELLEMENT***



CLUB SCRIBO DIFFUSION

Bulletin d'adhésion

Je soussigné :

Nom et prénom :

Adresse :

.....

Code postal : Ville :

Adhère au CLUB SCRIBO DIFFUSION pour une durée d'un an renouvelable à partir du :
(date°

CONDITIONS D'ADHESION

- ❖ *Je m'engage à acheter au moins un livre par trimestre. Un livre me sera offert en cadeau lors de ma 1^{ère} inscription.*
- ❖ *Si je choisis la sélection, je n'aurai rien à faire si je désire qu'elle me soit automatiquement envoyée.*
- ❖ *Si je n'ai rien commandé à la date limite trimestrielle, je recevrai automatiquement la sélection et j'aurai le choix entre la conserver et régler la facture ou la retourner à mes frais.*
- ❖ *Je peux à tout moment profiter des promotions ainsi que des réductions auxquelles mon capital de points acquis me donne droit. Ces livres achetés en promotion ou avec des points compteront pour mon achat trimestriel.*
- ❖ *J'ai bien noté qu'une adhésion m'engage pour un minimum d'un an date d'inscription. Après chaque année, mon inscription sera automatiquement renouvelée. Je peux y mettre fin à tout moment après une première année d'adhésion en avertissant SCRIBO par simple courrier ou courriel.*

NOTES

- ❖ *Les commandes s'effectuent soit par courrier à l'adresse de SCRIBO, soit par courriel à l'adresse scribo@club-internet.fr ou rolletthierry@neuf.fr après réception du récapitulatif trimestriel des livres disponibles³ (également consultable sur le site www.scribomasquedor.com : cliquer sur « livres disponibles 1 » ou « livres disponibles 2 »)*
- ❖ *Le capital de points étant personnalisé selon les achats effectué, il est communiqué à chaque membre individuellement.*
- ❖ *Le paiement peut être effectué soit par chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION, soit sur www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr*



³ Les promotions ne seront publiées que sur le récapitulatif trimestriel.

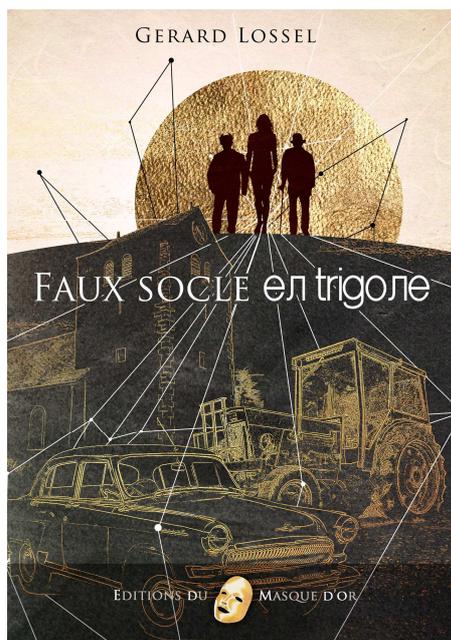
Les livres de mai-juin :

Les éditions du Masque d'Or ont publié en mai 2015 :

COLLECTION *Adrénaline*

Gérard LOSSEL

FAUX SOCLE EN TRIGONE



Que se passerait-il si notre logiciel mémoriel effaçait d'un trait d'obus toute la première partie de notre vie ? Comment vivre sans passé et défier la mort sans avoir refermé la boucle de la vie ? Des questions auxquelles tentent de répondre trois témoins capitaux d'une histoire ordinaire mêlée à l'Histoire du siècle avec ses drames et ses espoirs. Des plaines d'Ukraine aux collines alsaciennes, des déflagrations de la Grande Guerre à la chute du Mur, c'est à une traversée du siècle et d'un continent que nous invitent ces trois héros du quotidien aux destins croisés. Trois récits pour une même épopée. Trois regards posés avec férocité, tendresse et humour sur l'Europe et ses mutations. Une quête des origines qui mènera un trio improbable des environs de Tchernobyl aux contreforts vosgiens pour un road-movie anachronique.

La couverture est une composition de Yoann LOSSEL, le fils de l'auteur.

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à

Éditions du MASQUE D'OR - SCRIBO DIFFUSION
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

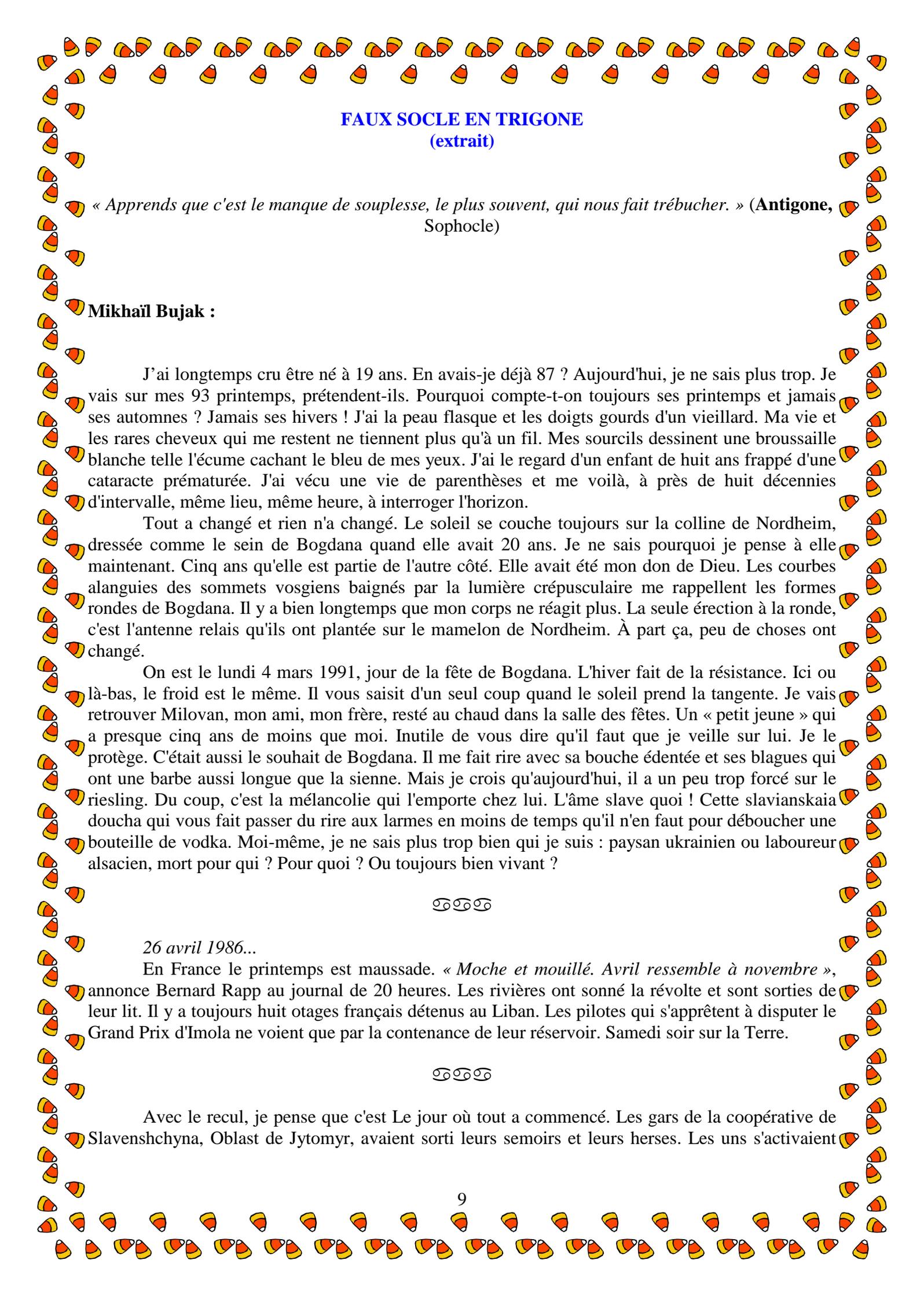
Code postal : Ville :

désire commander.....exemplaire(s) de l'ouvrage

FAUX SOCLE EN TRIGONE
au prix de **25 € frais de port compris**

(joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION)

Signature indispensable :



FAUX SOCLE EN TRIGONE (extrait)

« Apprends que c'est le manque de souplesse, le plus souvent, qui nous fait trébucher. » (Antigone, Sophocle)

Mikhaïl Bujak :

J'ai longtemps cru être né à 19 ans. En avais-je déjà 87 ? Aujourd'hui, je ne sais plus trop. Je vais sur mes 93 printemps, prétendent-ils. Pourquoi compte-t-on toujours ses printemps et jamais ses automnes ? Jamais ses hivers ! J'ai la peau flasque et les doigts gourds d'un vieillard. Ma vie et les rares cheveux qui me restent ne tiennent plus qu'à un fil. Mes sourcils dessinent une broussaille blanche telle l'écume cachant le bleu de mes yeux. J'ai le regard d'un enfant de huit ans frappé d'une cataracte prématurée. J'ai vécu une vie de parenthèses et me voilà, à près de huit décennies d'intervalle, même lieu, même heure, à interroger l'horizon.

Tout a changé et rien n'a changé. Le soleil se couche toujours sur la colline de Nordheim, dressée comme le sein de Bogdana quand elle avait 20 ans. Je ne sais pourquoi je pense à elle maintenant. Cinq ans qu'elle est partie de l'autre côté. Elle avait été mon don de Dieu. Les courbes alanguies des sommets vosgiens baignés par la lumière crépusculaire me rappellent les formes rondes de Bogdana. Il y a bien longtemps que mon corps ne réagit plus. La seule érection à la ronde, c'est l'antenne relais qu'ils ont plantée sur le mamelon de Nordheim. À part ça, peu de choses ont changé.

On est le lundi 4 mars 1991, jour de la fête de Bogdana. L'hiver fait de la résistance. Ici ou là-bas, le froid est le même. Il vous saisit d'un seul coup quand le soleil prend la tangente. Je vais retrouver Milovan, mon ami, mon frère, resté au chaud dans la salle des fêtes. Un « petit jeune » qui a presque cinq ans de moins que moi. Inutile de vous dire qu'il faut que je veille sur lui. Je le protège. C'était aussi le souhait de Bogdana. Il me fait rire avec sa bouche édentée et ses blagues qui ont une barbe aussi longue que la sienne. Mais je crois qu'aujourd'hui, il a un peu trop forcé sur le riesling. Du coup, c'est la mélancolie qui l'emporte chez lui. L'âme slave quoi ! Cette slavianskaïa doucha qui vous fait passer du rire aux larmes en moins de temps qu'il n'en faut pour déboucher une bouteille de vodka. Moi-même, je ne sais plus trop bien qui je suis : paysan ukrainien ou laboureur alsacien, mort pour qui ? Pour quoi ? Ou toujours bien vivant ?



26 avril 1986...

En France le printemps est maussade. « *Moche et mouillé. Avril ressemble à novembre* », annonce Bernard Rapp au journal de 20 heures. Les rivières ont sonné la révolte et sont sorties de leur lit. Il y a toujours huit otages français détenus au Liban. Les pilotes qui s'apprêtent à disputer le Grand Prix d'Imola ne voient que par la contenance de leur réservoir. Samedi soir sur la Terre.



Avec le recul, je pense que c'est Le jour où tout a commencé. Les gars de la coopérative de Slavenshchyna, Oblast de Jytomyr, avaient sorti leurs semoirs et leurs herses. Les uns s'activaient

au roulage des céréales d'hiver pendant que les autres ensemençaient les parcelles destinées à la production de betteraves sucrières. Moi, cela faisait déjà plus de dix années qu'on m'avait poussé vers la sortie. Trop vieux. Plus assez rentable. « *T'as été un bon kolkhoznik Mikhaïl. Profite maintenant de ton petit lopin personnel et prends soin de Bogdana* », qu'ils m'avaient dit. Que voulez-vous, l'âge a sa raison que les émotions ignorent.

Alors, depuis décembre 1976, je m'en souviens à cause du 70^{ème} anniversaire du camarade Brejnev qui nous avait bien fait rigoler, je n'avais plus mis les pieds aux réunions de programmation du kolkhoze. On m'avait laissé dix ares de terre autour de ma ferme. C'était bien suffisant pour Bogdana et moi. Notre fille Alevtina était proche de la soixantaine. Elle venait nous voir une fois l'an avec son ingénieur de mari. Elle ne restait jamais longtemps. Faut croire que son monde n'était plus compatible avec le nôtre. Quant à notre fils, Anatoli, il venait d'avoir cinquante ans. Après des années au kolkhoze, on l'avait embauché pour l'entretien du nouveau parc d'attractions de Prypiat. L'inauguration était prévue dans quatre jours. Je m'en souviens, Anatoli devait nous y emmener, avec Bogdana et Milovan. Cela faisait bien longtemps qu'on n'était pas sorti de Slavenshchyna.



MILOVAN :

À ta santé, toi qui m'écoutes ! *Vache zdorovia* comme on dit chez nous. Permits-moi de t'appeler « mon ami », mon camarade, Tu te demandes ce qu'un vieux bonhomme, hirsute, barbu et estropié comme moi peut bien avoir à t'apprendre. Oui, c'est vrai. J'ai souvent abusé de la vodka ou de la *horilka*⁴, amère comme un chagrin d'amour. Mais sache que le Milovan qui te parle a été le plus fringant des *kolkhozniks* de Slavenshchyna. J'ai perdu un œil et deux doigts pour l'idéal bolchevique J'ai une patte raide et plus beaucoup de dents, mais je parle haut et je ris fort. Tout cela ne m'a pas empêché d'être beaucoup aimé. Oui, des femmes j'en ai connu plus qu'il n'y a de semaines dans l'année. Pas une seule n'est restée. Je ne sais pas pourquoi je te raconte ça l'ami. C'est ton riesling, plus gouleyant encore que le vin de Crimée.

Alors, oui, le 26 avril 1986, je peux t'en parler comme si c'était hier. On s'était retrouvé au matin, avec Mikhaïl pour planter les pommes de terre de l'année. Bogdana, ma grande sœur qui a toujours veillé sur moi, était restée à la cuisine pour nous préparer des *vareniki*⁵. Je crois bien qu'elle était la reine des *vareniki*. Farcis à la viande, au fromage ou à la purée, je n'en ai jamais mangé de meilleurs que ceux de Bogdana. Donc ce samedi-là, on soignait nos rhumatismes dans les champs quand une escouade d'hélicoptères militaires fit entendre un bruit d'enfer au-dessus de nos têtes. Pour plaisanter, j'avais glissé à Mikhaïl qu'il avait intérêt à se méfier des moustiques cette année. Qu'ils étaient particulièrement surdimensionnés et qu'ils volaient en escadrilles. Là-dessus, on était parti sur un concours de blagues vaseuses sur le camarade Brejnev et sur ses éphémères successeurs, sur cette *glasnost* dont on avait entendu parler. *Glasnost* de la vodka oui ! Elle est translucide quand tu la bois. Mais dès que tu l'as bue, tout devient opaque. Opaque orthodoxe bien sûr !



Anissia :

D'en parler aujourd'hui encore m'est difficile. Je le fais pour Didous Mikhaïl. Chez vous on l'appellerait Papy. Mais pour moi, c'est mon Didous. Ce que je retiens de ce 26 avril 1986, c'est que c'est la dernière fois que mon père Anatoli, mon Tato, m'a serrée dans ses bras. Deux semaines

⁴ Terme générique désignant le whisky en Ukraine.

⁵ Raviolis bouillis farcis.

auparavant, j'avais fêté mon 15^{ème} anniversaire. Tato m'avait promis que je serais la première à entrer dans « son » parc d'attractions. J'étais tellement impatiente. Et lui, il était fier comme un choriste de l'Armée Rouge. La fête se préparait. Ce matin, il m'avait dit : « *Ma belle Anissia. Promets-moi de faire honneur à la famille Bujak aujourd'hui. Je ne pourrai pas venir te voir. Je dois faire les dernières inspections de sécurité avec les pompiers de Prypiat. Mais je penserai très fort à toi.* » Il m'avait serrée contre lui et déposé un baiser sur mon front. Puis, il était sorti, après avoir embrassé mama comme tous les matins.

On était samedi et je serais bien restée à regarder mes émissions préférées à la télé. Seulement voilà, on ne nous avait pas laissé le choix. Nos professeurs nous avaient dit qu'on devait courir pour la paix. Alors, comme 900 autres enfants de Prypiat, j'ai couru. Le ciel était parcouru de flashes blancs et moi je courais pour l'honneur de la famille Bujak. Pendant toute la course, j'ai repensé aux paroles de mon père et je suis allée au bout de mes forces. J'ai entendu des sirènes de pompiers. J'ai vu des hélicoptères se diriger vers la centrale. À l'arrivée, je me suis sentie hagarde. J'ai vu passer un camion de pompiers. J'ai cru reconnaître Tato dans la cabine, avec Tichtchoura et Vladimir Pravik, le fils de nos voisins. J'aurais voulu m'être trompée.



27 avril 1986...

Le printemps s'annonce enfin pour la semaine prochaine. Sur Antenne 2, les actualités évoquent un double attentat à Lyon et la victoire sur le fil d'Alain Prost à Imola. En ce dimanche du Souvenir des Déportés, le monde tourne comme les roues d'une voiture de Formule 1. À pleine vitesse et sans rail de sécurité.



Anissia :

Du plus loin que je me souviens, le dimanche matin, on prenait le petit-déjeuner ensemble, tous les trois. Tato et Mama préparaient la table de fête. Je me souviens des odeurs sucrées des *pliouchki*⁶ à la cannelle ou au pavot, du silence de ces matins-là. Sauf que ce matin-là justement, le silence n'avait pas sa légèreté habituelle. Tato n'était pas rentré de la nuit. Ça ne lui ressemblait pas. Mama cachait son inquiétude derrière son foulard du dimanche. Je lui avais raconté ma course de la veille. Et puis les pompiers. Et Tato dans la cabine. Mama s'était empressée d'aller voir les voisins. Vladimir n'était pas rentré non plus. Des bruits couraient comme quoi il s'était passé quelque chose dans la centrale.

J'ai déjeuné seule avec mama. Les *pliouchki* n'avaient pas leur saveur habituelle. C'était des *pliouchki* sans Tato. Tato et son épaisse moustache qui me chatouillait le cou quand il venait me dire bonsoir. Tato et son rire sonore qui résonnait à travers les cloisons de l'immeuble. Tato qui n'était pas là. Je crois que c'est à ce moment, juste après les *pliouchki* que j'ai décidé d'écrire mon journal. Je devenais une adolescente comme les autres. J'avais besoin de ma part de secret pour imprégner dans le papier ce qui ne pouvait être partagé. Pour le Nouvel An orthodoxe, notre Malanka, qu'on avait fêté le 7 janvier, grand-mère Bogdana, ma Baboussia à moi, m'avait offert un vieux cahier d'écolier déniché dans une de ses malles secrètes.

Sur la couverture, j'ai écrit en lettres calligraphiées : Chtchasty vam Pryiatelka. En gros, mon journal devenait mon amie et je lui souhaitais bonne chance. Vers midi, on a frappé à la porte. C'était les Pravik. La mère avait les yeux rougis et le père a demandé d'un ton grave :

– Vous n'écoutez pas la radio ?

⁶ Viennoiserie à base de pâte briochée.

– Non, pourquoi ?

– On nous demande de quitter nos habitations. De n'emporter que ce qui est nécessaire. Ils ont dit qu'on pourrait revenir dans deux ou trois jours.

– Et où veulent-ils qu'on aille ?

– Paraît qu'on peut être hébergé à Polesskoïe.

Mama s'était pris la tête à deux mains. J'aurais voulu que Tato soit avec nous. Il fallait obéir. On nous avait toujours appris à obéir. Mama a mis dans un sac la boîte en fer contenant nos économies, Elle a décroché l'icône qui trônait au-dessus du lit de mes parents. Moi, je n'avais que mon journal secret et mes rêves d'adolescente. Au moment de monter dans le convoi militaire mobilisé pour l'évacuation, Mama m'a prise par la main et m'a emmenée à l'écart.

– Écoute, j'ai pris les doubles des clés de la voiture de ton père. Elle doit toujours être garée à l'entrée du parc d'attractions. On la prend et on file chez Mikhaïl et Bogdana. On sera mieux là-bas qu'à Polesskoïe.

Je crois bien que c'était la première fois que je voyais ma mère désobéir à un ordre de l'armée et prendre une initiative personnelle. Je n'avais pas envie de la contrarier. L'idée d'être réunie avec Didous et Baboussia me permettait d'oublier un peu l'absence de Tato.

La suite à découvrir dans *Faux socle en trigone*



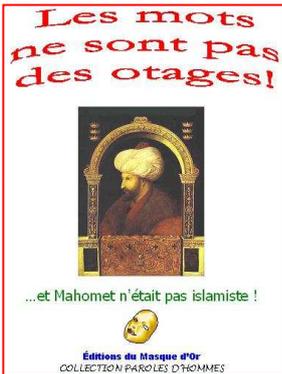
À paraître en septembre 2015 :

LES MOTS NE SONT PAS DES OTAGES
(ouvrage collectif) – collection Paroles d'hommes

78 pages – ISBN : 978-2-36525-048-1

NB : l'éditeur tient à remercier les auteurs qui, en plus de lui-même, ont contribué à ce livre : Opaline ALLANDET, Nathalie BARRIE-LABORDE, Alpha JOY, Gérard LOSSEL, Lou MARCEOU, Jean-Louis RIGUET, Michel SANTUNE et Roald TAYLOR.

NB2 : les droits d'auteur seront versés à l'association REPORTERS SANS FRONTIERES



Les attentats de la première semaine de janvier 2015, perpétrés par des islamistes fanatiques contre le journal *Charlie Hebdo* et d'innocents clients d'un supermarché casher de la région parisienne, n'ont nullement découragé la liberté d'expression en France et pas davantage le courage et la détermination d'une population française qui se veut l'héritière des grands hommes qui, au cours de son histoire, ont obtenu, souvent par le sacrifice de leurs vies, les valeurs républicaines qui sont les siennes aujourd'hui.

C'est en vertu de ces valeurs et pour soutenir ce courage et cette détermination que les Éditions du Masque d'Or ont composé ce recueil, avec l'aide de leurs auteurs et d'autres écrivains qui nous ont apporté leur précieuse collaboration.

Pour moi-même, qui revendique avec fierté mon statut d'écrivain et d'éditeur, ainsi que ma confession chrétienne, j'éprouve un immense soulagement devant cette mobilisation de ceux qui, comme moi, continuent de lever bien haut leurs stylos devant la face des barbares qui cherchent bien en vain à nous intimider.

Que les barbares fanatiques se souviennent que jamais un écrivain français ne courbera l'échine devant leurs crimes et leurs menaces. Vive la France et sa liberté d'expression !

Thierry ROLLET, écrivain et éditeur
Responsable des Éditions du Masque d'Or

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à

Éditions du MASQUE D'OR - SCRIBO DIFFUSION
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander.....exemplaire(s) de l'ouvrage

LES MOTS NE SONT PAS DES OTAGES

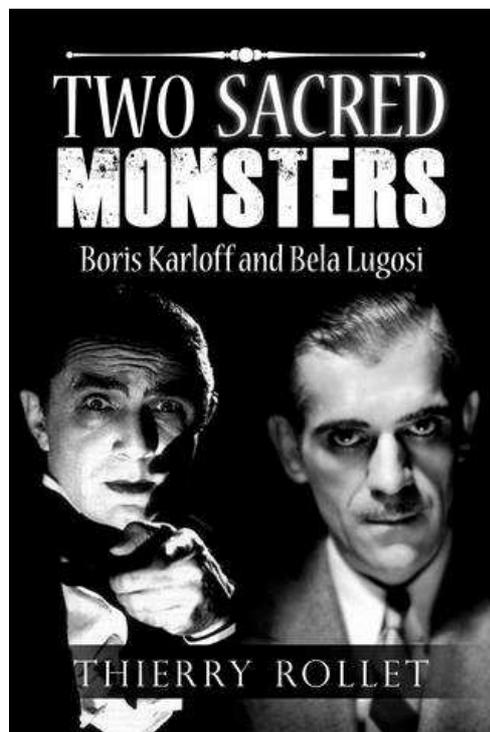
au prix de **19 € frais de port compris**

(joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION)

Signature indispensable :

TWO SACRED MONSTERS : Boris Karloff AND Bela Lugosi
de Thierry ROLLET
Essai biographique
A été traduit en février 2015 !

Découvrez ci-dessous la couverture de cette version en anglais :



Résumé (rappel) : Le tournage des premiers films d'épouvante coïncide avec la création du cinéma proprement dit. Divers acteurs ayant connu des débuts sur les planches se verront alors proposer des rôles de personnages emblématiques de la littérature fantastique gothique. Ce fut le cas de Boris Karloff et de Bela Lugosi, mondialement reconnus pour leurs interprétations du monstre de Frankenstein et du comte Dracula. Deux monstres sacrés au double sens du terme, donc. Deux destinées parfois unies sur l'écran, quoique très divergentes dans la vie comme dans la carrière. Deux personnalités ayant servi à merveille un style difficile par leur aptitude à s'adapter à des exigences que leurs rôles respectifs rendaient souvent tyranniques. Deux carrières exemplaires sur bien des points, dont l'histoire se lit comme un roman d'aventures et qui donnent son sens véritable à l'expression « pionniers du cinéma ». Tels sont les éléments qui constituent ce livre.

***L'ouvrage est actuellement présenté sur diverses chaînes de radios et TV américaines grâce à l'initiative de l'éditeur :
les éditions Dedicaces LLC***

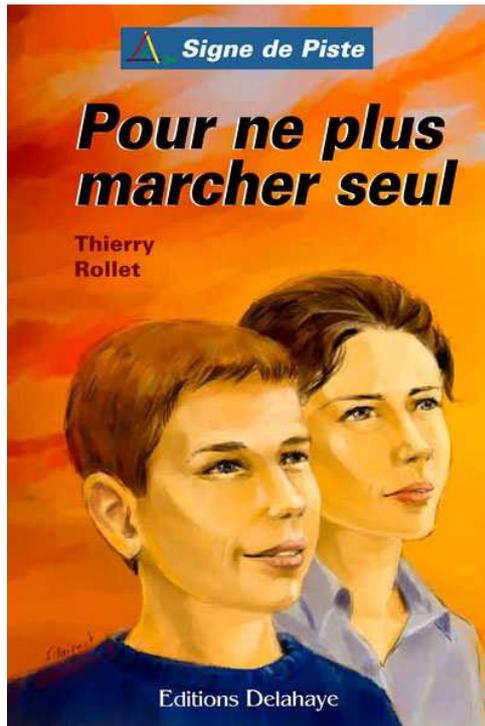
◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

Une sortie exceptionnelle !

Thierry ROLLET

POUR NE PLUS MARCHER SEUL

éditions Delahaye – Collection Signe de Piste



Lise est hospitalisée. À 15 ans, c'est terrible, surtout lorsque l'on est sous la menace d'une des plus terribles maladies : la leucémie.

Mais voici qu'un jour, Ambroise entre dans sa chambre. Le même âge, presque les mêmes problèmes de santé mais pas la même expression sur le visage : chez lui, tout est sourire. Chez elle, tout est maussade et buté. Chez lui, la volonté de vivre et de faire vivre les autres. Chez elle, un abandon de soi qui va se transformer peu à peu...

Car ensemble, ils vont vivre une expérience exaltante : celle du don de soi, du partage, d'une amitié sans pareille qui va les placer bien au-delà de la souffrance ou du désespoir, jusqu'à bannir tout ce qui aurait pu les détruire.

Comment s'achèvera cette rencontre ? Nul ne saurait le dire au commencement de cette histoire. Mais il est vrai d'affirmer qu'elle deviendra un perpétuel commencement : celui de l'amitié et, en même temps, celui qui permet de vaincre tout sentiment et toute agression de la solitude.

En apprenant, à eux deux, à ne plus jamais marcher

seul.

168 pages – ISBN 978-2-35047-829-6 – 14 €

Note de l'auteur :

Ce roman se base sur une histoire vraie, celle du jeune Ambroise Ficheux, qui mourut à 15 ans d'un sarcome d'Ewing (cancer des os).

Ce roman résulte d'une commande qui m'a été faite par les parents du garçon et par mon éditeur Delahaye, afin de faire de son histoire un roman pour adolescents et, en même temps, un appel à l'espoir et au don de soi face à un destin particulièrement douloureux.

Vous pouvez en découvrir un extrait page suivante.

Pour se le procurer :

- ✓ **Soit chez l'éditeur : éditions Delahaye 40 rue Carnot 89100 SENS**
www.carnet2bord.com ;
- ✓ **Soit chez l'auteur : Thierry ROLLET 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY**
(ajoutez 3 € pour les frais de port, soit 17 € au total)

Une entrevue sera publiée concernant ce livre dans le numéro de septembre.

POUR NE PLUS MARCHER SEUL

Thierry ROLLET

Roman pour la jeunesse

(extrait)

CHAPITRE 1 :

UN SOURIRE ET DEUX TARTINES

Je l'ai dit : Ambroise, c'était d'abord, ce sera toujours un certain sourire. Certes, pas un sourire incertain ou forcé. Non, une force de vie, sûre et magnifiée par sa foi.

Des faits ? Vous voulez des faits, comme preuves ? Mais c'est cela, le premier de tous.

J'étais hospitalisée... depuis quand ? J'ai besoin d'ouvrir mon journal pour me souvenir des dates. Au fond, peu importe celle-là. La plus importante, c'est le jour où le sourire d'Ambroise a franchi la porte de cette chambre que je considérais comme une cellule de condamnée à mort, en passant par toutes les tortures de la science médicale. Ce jour-là, c'était le 1^{er} mars 2007. Le sourire, pour ne pas dire le soleil, entra dans ma chambre ce matin-là.

J'étais assise dans mon lit, le dos appuyé à des oreillers plutôt durs, sans lesquels je n'aurais sans doute pas réussi à conserver mon équilibre, tant j'étais affaiblie. J'avais achevé, non sans peine, mon petit-déjeuner, que j'avais avalé comme n'importe quelle purge, sans le moindre appétit... mais il fallait que je mange. Sur le rapport du médecin, que l'on avait d'abord montré à ma mère et qu'elle m'avait fait voir avec des gestes d'impatience désespérée, les mots « *doit manger* » étaient soulignés à l'encre rouge. J'étais faible, trop faible pour manger et personne ne semblait vouloir le comprendre. Pour un peu, j'aurais pensé que personne ne m'aimait, puisqu'on me harcelait : on voulait me forcer à trouver bons ce café au lait, ce pain, ce beurre, ces confitures qui ne m'inspiraient qu'indifférence au départ, haut-le-cœur au retour, lorsque j'avais réussi, par un effort surhumain, à les absorber. Et tout se terminait, presque inmanquablement, par une série de fort pénibles nausées. Tant d'efforts, tant de volonté pour rien...

J'ai dit que j'avais terminé mon petit-déjeuner. Pas tout à fait vrai : j'avais laissé la moitié d'un petit-pain et un carré de beurre sous mes draps. Le reste, j'avais réussi à l'absorber mais je sentais bien que ce reliquat dissimulé ne passerait pas. J'avais été lâche, ce matin-là ; je le savais et je m'en voulais d'avoir ainsi trompé Agnès, mon infirmière, que j'aimais pourtant beaucoup. Avant sa visite et les soins, j'accomplirais un effort supplémentaire pour jeter cette moitié de pain et ce carré de beurre dans la poubelle des toilettes, la seule qu'elle ne verrait pas puisque ce travail revenait aux aides-soignantes.

J'étais donc seule, face à un petit-déj' exécré et inachevé, lorsque survint ce certain sourire.

C'était cela seul qui m'avait empêchée d'être surprise et vaguement effrayée par l'entrée de ce garçon dans ma chambre. Je ne le connaissais pas, ne l'ayant jamais vu. Que venait-il faire ici ? On s'était peut-être croisé dans le couloir, puisque nous étions logés au même étage – cela, c'est lui qui allait me l'apprendre. Il m'avait vue, il se souvenait de moi... Sans blague ! Je lui avais tapé dans l'œil, peut-être ? Moi, la fille décharnée, le squelette ambulante dont Dracula n'aurait pas voulu – et il aurait bien fait ! –, j'avais tapé dans l'œil de ce gars-là, sans doute ? Il m'avait trouvée à son goût, c'est ça ? Surtout avec mon crâne si joliment masqué par ce bonnet noir qui empêchait la peau nue d'avoir trop froid, même dans ce lieu surchauffé qu'est un hôpital... !

Oui, c'est vrai, je me sentais agressive, ce matin-là. Sans appartenir aux malades hypocondriaques, j'étais souvent prête à craquer. Et ce matin, la rupture était si proche... ! Il tombait mal, le mec !

Mais il y avait ce certain sourire...

C'est celui-là seul qui m'a bloquée, qui a refoulé, taillé en pièces ou presque, les mots très durs qui me venaient aux lèvres : « *Qu'est-ce que tu fous ici, toi ? Dégage ! C'est ma chambre et c'est pas marqué 'Entrée libre' !* »

Non, je n'avais plus la force de me rebeller, de contre-attaquer devant ce sourire qui fut suivi d'une salutation toute simple :

– Bonjour, Lise.

Je devais ouvrir des yeux de merlan frit. Il eut le tact de ne pas me le faire remarquer en poursuivant :

– Tu t'appelles bien Lise, hein ? C'est Agnès qui me l'a dit. Moi, c'est Ambroise.

Ambroise ? Pas courant, comme nom. Moi, j'ai plus l'habitude de prénoms comme Rachid, Jean-Marc dit Marco, Kévin, ou encore Suzy, Charlotte, Josette, les « potes » de ma cité, mes « sosses » comme on dit par extension. Mais Ambroise, ça... inconnu au bataillon ! Ça méritait un peu plus d'intérêt :

– Ambroise... c'est vraiment ton prénom ?

– Oui, pourquoi ?

Il avait l'air sincèrement étonné. Un jour, dans la vieille collection du journal *Tintin* de ma mère, j'avais lu l'histoire d'un Saint-Ambroise, évêque de Milan vers l'an 387. Elle est si curieuse qu'elle mérite d'être racontée.

Cette année-là avait lieu à Milan une grande course de chars. Celles-ci, contrairement aux précédentes ayant eu lieu dans les premiers âges de la Rome antique, étaient sévèrement réglementées. Donc, il aurait fallu considérer comme une faute grave qu'un des auriges⁷ fit tomber un de ses concurrents pour s'assurer la victoire. Pourtant, étant le favori de la foule, il fut acclamé par les spectateurs, qui en oublièrent de s'indigner contre cette tricherie.

Le gouverneur de Milan, ne l'entendant pas de cette oreille, fit jeter en prison l'aurige fautif, à la suite de quoi il fut lapidé à mort, ainsi que sa suite, par la foule en colère, qui voulait ainsi venger son favori.

Apprenant ce crime, l'empereur Théodose I^{er} commit la terrible erreur de répondre par un nouveau crime. Au lieu de chercher les meneurs, il invita la foule à assister à une prétendue course de chars, puis, ayant posté de nombreux soldats aux alentours, il leur commanda de massacrer les présents sans distinction de sexe ni d'âge. Une véritable horreur !

Cette horreur, Saint-Ambroise ne pouvait la laisser passer. De ce fait, il ne pouvait laisser entrer dans son église l'empereur qui s'était à ce point souillé de sang sous prétexte de faire justice. Il refusa donc tout net l'entrée de ladite église à l'empereur en personne, lui conseillant de se repentir comme l'avait fait le bon larron de l'Évangile, qui s'était repenti en se retrouvant crucifié aux côtés de Jésus-Christ.

Ce conflit dura plusieurs mois, durant lesquels l'évêque avait maintenu sa position, tandis que Théodose I^{er} ne pouvait songer à entrer de force dans l'église, lui qui, de par ses fonctions, s'intitulait protecteur de la foi. Finalement, il se résigna à demander à Saint-Ambroise ses conditions.

L'évêque le contraignit d'abord à signer un décret selon lequel il s'écoulerait toujours 30 jours entre une condamnation à mort et son exécution, de façon à pouvoir réviser le procès si jamais on retrouvait de nouveaux éléments propres à disculper le condamné. Ensuite, l'évêque accorda à l'empereur l'entrée de l'église, mais à condition qu'il se privât de sa couronne, de son sceptre et de ses habits royaux.

Et voilà comment le maître de l'empire romain d'Occident dut se résigner à entrer dans l'église vêtu comme un moine et à occuper pendant plusieurs semaines l'espace réservé aux pénitents⁸.

⁷ Conducteur de char.

⁸ Authentique. L'auteur peut certifier, pour l'avoir lue durant son enfance, que cette histoire est effectivement parue en bande dessinée dans le journal *Tintin*.

Incroyable, pas vrai ?

Après tout, une belle histoire... Et puis, c'était un très beau prénom, Ambroise... De plus, il y avait ce sourire, cette visite impromptue... Dix secondes après son entrée, j'avais oublié toutes mes raisons de lui faire la tête.

– Toi aussi, t'es pensionnaire ici ?

– Non, j'y viens de temps en temps, pour faire des examens et des soins.

J'aurais pu deviner que ses examens et ses soins devaient avoir une origine voisine des miens. Après tout, son crâne était presque aussi dénudé et il flottait dans ses vêtements. Il ne voulut pas me dire, dès ce jour-là, quelle était l'étendue de ses tourments à lui. Il semblait n'être venu que pour parler des miens. Petit à petit, comme l'oiseau fait son nid, il s'y introduisait :

– Je ne te dérange pas ? T'as pas fini ton petit-déj' ?

– Non, non... Heu ! Je veux dire : si, je viens de finir...

Je devais apprendre dès ce jour qu'il était impossible de lui mentir :

– Non, Lise, t'as pas fini...

Je me doute maintenant, avec le recul du temps, qu'il avait sans doute été renseigné par Agnès, qui était plus fine mouche que je ne le pensais : elle savait sûrement que, parfois, je jetais des restes de repas qu'il m'était impossible d'achever. Mais, ce jour-là, j'aurais juré qu'il avait lu dans ma pensée. Mieux : il orientait mes gestes. C'est sans nul doute sous son influence que ma main est allée repêcher, sous mes draps, le reste de pain et le carré de beurre. Ambroise a pris le pain, l'a fendu avec un couteau. Puis, il a sorti le beurre de son emballage et il m'a fait deux tartines. Mais oui, comme ça, tout naturellement. Et toujours avec son sourire si particulier. Puis, il me les a tendues. C'est comme ça qu'il a fait de moi son amie. Si j'osais, je dirais « sa disciple », d'après la façon dont il a rompu le pain et me l'a donné comme l'a fait, il y a bien longtemps, quelqu'un en qui je ne croyais plus guère à cette époque-là, toute concentrée que j'étais sur mon état de santé en ruines... Non, ce n'est pas un blasphème : je suis sûre que cette comparaison possède une vraie valeur.

En tout cas, les bons gestes avaient été faits : non seulement j'ai accepté les tartines, mais je les ai mangées, sinon avec appétit, du moins avec un naturel que je ne me souvenais plus d'avoir éprouvé. En clin d'œil, j'avais tout mangé, tout mâché, tout avalé. Et l'idée même de nausée était bien loin de moi.

Dans cette chambre maudite, de part et d'autre de ce lit de douleur et d'épuisement, naissait une amitié.

**Lisez la suite dans *Pour ne plus marcher seul*
(éditions Delahaye)**

www.carnet2bord.com



DOSSIER DU JOUR

LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE

Un genre à part, voire bâtard ?

J'ai pour ma part une profonde tendresse pour la littérature de jeunesse car c'est elle qui m'a fait entrer dans l'édition en 1981. J'avais 21 ans et je venais de remporter le Prix des Moins de 25 ans, organisé par la mythique collection de jeunesse Signe de Piste. Née en 1937, ayant révélé des auteurs tels que Serge Dalens et Jean-Louis Foncine⁹, elle a poursuivi son aventure, avec des fortunes diverses, jusqu'à nos jours où elle a été reprise par [les éditions Delahaye](#) de Sens (Yonne) qui ont réédité en 2012 mon roman primé en 1981 et qui fut aussi mon tout premier livre publié : *Kraken ou les Fils de l'océan*.

Passé ce moment de grande émotion, je dois dire que la littérature de jeunesse a parfois été injustement décriée, comme si elle était une sous-littérature inventée et poursuivie par des sous-écrivains. **Rien n'est plus faux.** Il s'agit tout simplement d'un genre littéraire, et même de plusieurs.

En effet, il faut distinguer deux grands courants de lecteurs : les enfants (3 à 10 ans) et les adolescents (11 à 16 ans). On peut aussi évoquer les grands adolescents de 17-18 ans qui, s'ils ne sont pas encore des adultes, même majeurs, peuvent tout aussi bien lire un genre littéraire spécialement composé pour eux.

En effet, tout vient de la composition du genre. L'un de mes anciens auteurs, Philippe Landry Barbetorte, ne s'y était pas trompé lorsque, interrogé à ce sujet, il me disait qu'il ne savait pas « *ce qui convient aux gosses* ». Il savait donc pertinemment que ce genre littéraire était bien un genre à part et non pas un genre bâtard.

J'excepterai de ce discours la littérature réservée aux tout-petits, qui se limite souvent aux livres-jeux. J'ai pu constater, dans la plupart des librairies, que le rayon jeunesse était limité à une sorte de fouillis dont émergeaient quelques grands classiques : Jules Verne, Jack London, James Oliver Curwood¹⁰ ... Bref, pas vraiment de rayon jeunesse !

J'aurais donc tendance à croire que la seule littérature de jeunesse digne de ce nom est représentée par la collection Signe de Piste, puisqu'elle s'adresse aux adolescents. En effet, elle est la seule à proposer actuellement des romans pour adolescents. Originnaire du mouvement scout des années 1930, elle a conservé cette orientation, tant sur le plan de l'aventure que sur celui de son orientation catholique. C'est pourquoi ce sont surtout les librairies à orientation religieuse qui la présentent dans leurs rayons¹¹.

C'est dommage car la littérature de jeunesse est, à mon avis, une source d'enrichissements multiples, tant pour les lecteurs que pour les auteurs – mais oui ! Je vais essayer d'en donner un aperçu.

Les avantages du jeune lectorat

S'adresser au jeune lectorat est un avantage indéniable, car il nous permet de retrouver en nous ce qui faisait nos passions d'adolescents. Même si le retour en arrière semble lui aussi décrié de nos jours, c'est encore une erreur car rien n'est plus généreux, plus ardent, plus sincère qu'un

⁹ Qui parmi vous ne connaît pas la saga du Prince Eric et la Bande des Ayacks ? Il y en a ? Pas possible !

¹⁰ Ils n'étaient pas à l'origine des auteurs pour la jeunesse. On les a catalogués comme tels !

¹¹ Exemple ; le réseau des librairies La Procure.

adolescent dans ses passions – à condition toutefois d’avoir été bien orienté, c’est-à-dire bien élevé. Ne faisons-nous pas appel à de tels élans dans les grandes causes ? Ne les reconnaissez-vous pas quand vous y cédez ?

Par conséquent, bien loin d’être moraliste, un roman pour adolescents saura trouver son inspiration, non seulement dans l’aventure sous tous ses registres, mais aussi dans tout ce qui en découle : amitié, don de soi, altruisme, espoir. C’est ainsi que la littérature de jeunesse reste éloignée de tout esprit de consommation d’idées reçues : elle sait, en effet, cultiver les idées neuves, en rafraîchissant ou en entretenant tout ce qui peut donner un idéal ou, du moins, préserver le moral d’une jeunesse sans cesse confrontée à un monde qui semble avancer très vite mais qui, en fait, stagne dans cette seule appellation : vivre, c’est consommer. C’est pourquoi ce genre littéraire et ses auteurs ont toujours eu pour premier principe de présenter un monde plus vrai, plus sincère, plus digne d’espoir et de considération que celui que l’on rencontre bien souvent dans le quotidien. Ce n’est pas une évasion mais une reconstruction. Un auteur pour la jeunesse se reconstruit donc lui-même en œuvrant pour le jeune public.

Les attentes des jeunes lecteurs

D’ailleurs, même s’il n’en a pas toujours conscience, c’est ce que le jeune public attend ! N’avez-vous jamais rencontré, parmi votre famille, vos enfants, des jeunes mal dans leur peau parce qu’ils se sentent étrangers au monde que leurs proposent les adultes ? C’est pourquoi les romans pour la jeunesse sont comparables aux jeux vidéos : ils peuvent donner à la jeunesse une saine évasion, tout en évitant une accrédition et sans les éloigner vraiment du réel – le principal danger de ces jeux. Les romans pour jeunes se doivent de s’ouvrir sur le monde réel pour le montrer tel qu’il est – ou tel qu’il fut, pour les œuvres historiques – et le décortiquer pour en extraire ce qui est le plus sincère, le plus utile, le plus créatif, afin de permettre à l’auteur comme aux lecteurs de se retrouver ensemble dans une saine réflexion – et non dans une consommation.

Jean-Louis Foncine, l’auteur de *la Bande des Ayacks* et dont j’ai parlé tout à l’heure, m’avait fait parvenir un courrier dans lequel il déplorait que l’aventure, par exemple, soit plus ou moins écartée par certains éditeurs qui se déclaraient ouverts aux jeunes : « *on préfère donner dans le social, même si ça emmerde les mômes !* » me disait-il. Si social signifie société, et non idéologie, alors ce n’est pas si mauvais : que disent les jeunes de la société ? C’est ce qu’il faut découvrir, tandis qu’on les fait parler dans les romans que l’on compose pour eux.

Donc, faites-le, vous aussi : frottez-vous à la littérature de jeunesse, comme lecteurs et comme auteurs, et donnez aux jeunes lecteurs l’occasion de découvrir le monde avec leurs regards sincères et dépourvus de clichés ou de slogans. En effet, telle est la démarche de la littérature de jeunesse : la recherche de la vérité et la réflexion sur diverses manières de la rendre encore plus vraie.

Thierry ROLLET

Des commentaires de nos abonnés

Existe-t-il à proprement parler une littérature de jeunesse ?

Je pense que l’on peut répondre quand même par l’affirmative mais avec, toutefois, quelques nuances.

Ainsi, certains extraits de romans sont considérés comme étant destinés à la jeunesse – et même aux très jeunes enfants – alors qu’à l’origine ils étaient bel et bien destinés à un public adulte. Je citerai pour exemple *les voyages de Gulliver* de Jonathan Swift qui sont une très violente critique de la société anglaise du XVIII^{ème} siècle. Le *Voyage à Lilliput*, qui est souvent proposé à la lecture en primaire, constitue une remise en question de la monarchie – Gulliver urine sur le château royal

pour en éteindre l'incendie ! – , de même comporte-t-il aussi une réflexion sur l'absurdité de la guerre : les lilliputiens qui sont séparés en deux camps – les groboutiens et les petiboutiens – ne savent même plus pourquoi ils s'entretuent depuis si longtemps. À la question de Gulliver « *Pourquoi vous faites-vous la guerre ?* » aucun des protagonistes n'est capable de répondre, il faut effectuer des recherches pour découvrir qu'à l'origine de cette guerre immémoriale il y a un désaccord sur la façon de manger les œufs, certains étant partisans de les manger par le gros bout et les autres par le petit bout !!!

La satire est encore plus acerbe dans le *Voyage au pays des "Ouimmms* où les créatures les plus évoluées sont des chevaux et les humains d'abominables singes appelés Yahoos ! Ces êtres répugnants cumulent tous les vices possibles et imaginables ; par exemple ils choisissent pour chef le pire d'entre eux et en guise de sacre ils le placent sous un arbre afin de pouvoir le couronner de leurs excréments !!!

On voit bien que cette littérature que l'on a l'habitude de qualifier "de jeunesse" s'adresse en réalité à un public beaucoup plus vaste.

Les contes de fées ressortissent également à la littérature de jeunesse, et pourtant ils regorgent d'atrocités : le Petit Poucet et ses frères sont abandonnés par leurs parents dans une forêt, ensuite ils manquent d'être dévorés par un ogre ; quant à Barbe bleue, il égorge ses épouses et suspend leurs cadavres dans une cave, bref des « abominations » dignes d'un Lovecraft !... Certes, il s'agit là d'une catharsis : les enfants adorent avoir peur quand ils sont en sécurité dans leur chambre et que c'est maman ou papa qui lit ces histoires monstrueuses. (Voir *Psychanalyse des contes de fées* de Bruno Bettelheim.)

Les fables de La Fontaine sont aussi souvent cantonnées à la littérature de jeunesse, cependant leur morale est universelle :

« *Selon que vous serez puissant ou misérable
Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir* »
in *les Animaux malades de la peste.*
« *La raison du plus fort est toujours la meilleure...* »
in *le Loup et l'agneau.*

Si nous prenons l'exemple de Harry Potter, peut-on affirmer qu'il ne s'agit là que de littérature de jeunesse ? Nombre d'adultes se sont délectés à la lecture des aventures du petit sorcier évoluant dans un monde rempli de Merveilleux ...

Bien sûr il y a les « bibliothèques rose et verte » qui sont indubitablement des initiations à la lecture. Quant à moi j'avoue que j'ai adoré les aventures du *Club des cinq* et du *Clan des sept* de la Britannique Enyd Blyton – par ailleurs auteur des *Oui-Oui*, mais en l'occurrence il s'agit de littérature pour la prime jeunesse !!!

Ce qui ne m'empêchait pas à l'époque de me battre avec mon frère plus âgé pour lire les trois tomes des *Misérables* de Victor Hugo qui ont d'ailleurs paru en épisodes – *Cosette*, *Gavroche* – pour le jeune public.

À la même époque aussi – je devais avoir une dizaine d'années –, je m'évadais en rêve avec *Akim, le roi de la jungle*, qui avait le pouvoir de parler aux animaux, ce qui pour moi était une merveille !

Cette bande dessinée sans prétention a nourri mon imaginaire de paysages exotiques, de contrées lointaines où j'aurais aimé aller vivre parmi la luxuriance des forêts profondes en compagnie du héros qui se déplaçait de lianes en lianes ... Akim, cet avatar du super héros Tarzan, me touchait beaucoup plus que l'original. C'est peut-être là, dans cette modeste publication, que j'ai trouvé mes premières pépites de poésie.

Quoi de plus enrichissant aussi pour l'imaginaire d'un enfant que les aventures de Robinson Crusoe de Daniel Defoe, roman inspiré d'un fait divers authentique de l'époque : un marin écossais du nom d'Alexander Selkirk, suite à un désaccord avec le capitaine du navire sur lequel il se trouvait, refusa de continuer le voyage et préféra demeurer sur une île de l'archipel Juan Fernandez

au large du Chili espérant le passage prochain d'un autre vaisseau, il resta en fait quatre années seul sur cette île.

Le roman de Defoe invite à la rêverie, au voyage, à l'exotisme, au mystère aussi. Michel Tournier en a fait deux réécritures : *Vendredi ou les limbes du Pacifique* pour la version « adulte » et *Vendredi ou la vie sauvage* pour la version « jeunesse ». Les deux versions sont d'égale qualité et, quant à moi, j'ai pris autant de plaisir à lire l'une que l'autre.

En conclusion je dirai que la « littérature de jeunesse » est une notion plus complexe qu'il n'y paraît car la plupart des récits destinés aux enfants peuvent tout aussi bien être lus par les adultes.

En guise de conclusion je citerai une devise que j'aime beaucoup et dont je ne sais plus si c'est moi qui en suis l'auteur :

« Si c'est en forgeant qu'on devient forgeron »
c'est en lisant qu'on devient liseur !

Michel Santune

Commentaires de l'équipe rédactionnelle : *merci, Michel, de cette mise au point qui confirme l'affirmation de Thierry ROLLET, selon laquelle la littérature de jeunesse appartient surtout aux collections de jeunesse, sans pour autant être un repoussoir pour les adultes. C'est bien un genre littéraire et non pas une sous-littérature, comme tu viens de le confirmer. C'est pour la reconnaissance de ce genre que se bat Thierry ROLLET et nous le soutenons tous.*



Prochain dossier :

LE MELANGE DES GENRES LITTERAIRES

En quoi cela consiste-t-il ? – Les avantages du mélange – Les recettes les plus prometteuses



UN AUTEUR À L'HONNEUR

Note de l'équipe rédactionnelle : dans cette rubrique, nous mettrons ainsi à l'honneur dans chaque numéro un(e) auteur(e) tiré(e) au sort parmi ceux dont les livres sont toujours disponibles en tirage papier. Cette fois, le sort a désigné :

Jean-Louis RIGUET



Bio-bibliographie :

Jean-Louis Riguet est né en 1947, dans la Vienne. Veuf, il a deux enfants. Il est membre de la Société des Gens de Lettres, du Bottin International des Professionnels du Livre et la Maison de l'Ecrivain et de la Littérature. Il exerce la fonction de Notaire à Orléans. Autodidacte, l'auteur a commencé à travailler à l'âge de 15 ans ½, juste avec son Bepc. Il n'a pas le bac mais a suivi le cursus notarial, par correspondance, pendant son activité et a obtenu l'examen aux fonctions de notaire à 27 ans. Il a fait sa carrière dans le Notariat, à Mirebeau-en-Poitou, à Châteaudun, à Paris avant de s'installer à Orléans en 1989. Pendant un interstice de cinq ans, auparavant, il a été Conseil Juridique à Paris, dans un cabinet qu'il a créé avant d'être nommé notaire. Quelques années après et pendant quatre ans, il a enseigné au Centre de Formation Professionnelle des Notaires à Paris

pour la préparation du Diplôme Supérieur de Notaire. Il a exercé des fonctions pour la profession de notaire : Membre de la Chambre des Notaires du Loiret, Président de la Chambre des Notaires du Loiret siégeant en Comité Mixte, Vice-Président du Conseil Régional des Notaires de la Cour d'Appel d'Orléans. Il écrit depuis plusieurs années mais n'est publié que depuis 2012.

À noter qu'il ne se définit pas comme « écrivain » mais comme « écrivain ». Voir à ce sujet [sa page](#)

[Facebook](#).

Bibliographie :

1) au Masque d'Or :

L'Association des bouts de lignes, roman d'investigation fantaisiste, une enquête humoristique, un voyage dans l'Orléanais, éditions Masque d'Or, collection Adrenaline, octobre 2013. **Prix Scriborom 2013**.

Délire Très Mince, essai, 2014

2) aux éditions Dédicaces, partenaire de SCRIBO, Agent littéraire :

La Vie en Archives d'un Petit Gars, roman à base autobiographique, 2012.

Augustin ma bataille de Loigny, roman historique narrant une romance dans un épisode sanglant de la Guerre de 1870 passé à Loigny la Bataille, 2012.

Aristide la Butte meurtrie, roman historique sur la Première Guerre mondiale, 2013.

André dans le tumulte de 39-45, roman historique, 2014.

Voir son article sur le salon de Mazamet dans LA TRIBUNE LITTÉRAIRE

PROCHAIN AUTEUR À L'HONNEUR :

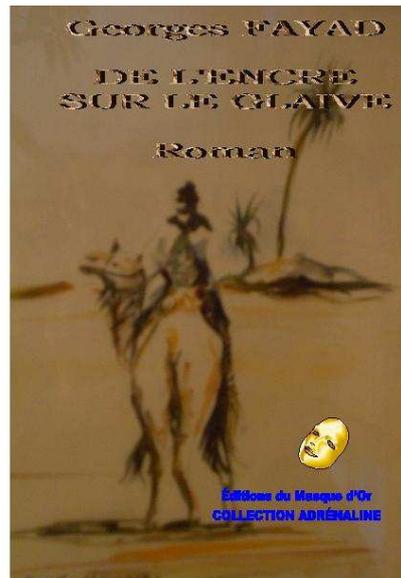
Roald TAYLOR



UN LIVRE À L'HONNEUR

Note de l'équipe rédactionnelle : dans cette rubrique, nous mettrons ainsi à l'honneur dans chaque numéro un livre tiré au sort parmi ceux toujours disponibles en tirage papier et électronique. Cette fois, le sort a désigné :

DE L'ENCRE SUR LE GLAIVE *Georges FAYAD*



125 pages – ISBN 978-2-36525-042-9 – Prix : 18 € (+ 3 € de frais de port)

Un événement ponctuel fait découvrir à Ulysse Lencrier, biologiste, que certains serments faits loin dans le temps, ne pourraient être tenus que par les retours financiers d'un succès littéraire.

Il s'y essaye et ne tarde pas à déchanter face aux difficultés de la diffusion et de la promotion, filières plutôt réservées aux dites « grandes maisons d'édition », qui ne s'aventurent que sur les sentiers battus et balisés par les ouvrages des grands noms, gages de succès et de ventes massives.

Mystérieusement averti, un peuple vient lui ouvrir cette inattendue et inaccessible perspective, en proposant à sa plume le sujet de son histoire et de son destin.

- *Qui est donc ce peuple ?*
- *Quels sont ses réels objectifs ?*
- *Quelle subtile stratégie mettra-t-il en œuvre, pour à la fois se faire connaître et en même temps révéler à un large public, un écrivain inconnu ?*

Autant de questions qui se posent tout au long de l'ouvrage, aussi bien à Ulysse Lencrier qu'au lecteur.

PROCHAIN LIVRE À L'HONNEUR :
Faux socle en trigone de Gérard LOSSEL (roman)



Chapitre 1

- Allô, Ulysse Lencrier ?
- Lui-même, qui est à l'appareil ?
- Contentez-vous de jeter un œil sur votre compte bancaire et d'accepter nos compliments.

Nous vous recontacterons ultérieurement.

- Qui donc est à l'appareil ? Allô ! Allô !

Bip.bip.bip.bip.

Son mystérieux interlocuteur venait de raccrocher. Ulysse ne savait pas s'il fallait attribuer son émotion à la joie ou à la peur. On s'intéressait à lui, on lui parlait d'argent, tout en lui donnant des ordres comme s'il était asservi. Il tremblait, il allait, il venait ; par où fallait-il commencer ? Élisabeth était sortie et si, elle avait été là, elle aurait su le lui dire : « *Par le commencement Monsieur l'écrivain ; faites déjà ce qu'on vous a demandé de faire !* »

Ulysse grimpa à l'étage, entra dans son bureau et se précipita sur son ordinateur. Il cliqua sur le site de sa banque et dut se concentrer pour y introduire son mot de passe, Rackham xxxxx, en allusion ironique au trésor de Rackham le Rouge. Il se crut victime d'une hallucination lorsqu'il découvrit le chiffre créditeur affiché : soixante-dix mille dollars, alors qu'hier encore son compte agonisait entre cinq cents et mille. Il se frotta les yeux : rien ne s'évaporait de l'écran, la somme demeurait stable et bien réelle. Seule, son origine restait énigmatique, n'étant précédée que d'une référence et d'une date de valeur. Totalement occupé à échafauder mille hypothèses, Ulysse n'entendit pas Élisabeth rentrer et venir déjà par-dessus son épaule, scruter avec stupeur la page du relevé bancaire affiché.

- Nous ne toucherons pas à cet argent, Ulysse, tant que son origine ne sera pas clarifiée et particulièrement le motif de son attribution ! À voir ton visage blême et ton émotion palpable, je suppose que tu viens juste de découvrir sa présence.

- Exact, invité à le faire par un coup de fil anonyme.

- Pas plus explicite que cela ?

- Totalement obscur, et volontairement et rapidement interrompu pour qu'il le demeure.

- Es-tu inquiet Ulysse ?

- Jusqu'ici, je n'avais aucune raison de l'être, et sur le moment j'aurais presque fêté l'événement. Maintenant, je le perçois comme une intrusion, comme un viol si tu préfères. Comment diable a-t-on fait pour créditer mon compte bancaire alors que je n'en avais jamais donné les coordonnées à quiconque ? Qu'aurais-je donc vendu pour avoir été payé avant même d'avoir accepté la transaction ? Non, tout cela ressemble à un abus de pouvoir, quelle qu'en soit la bonne ou mauvaise intention.

- De quelle manière se sont-ils exprimés ?

- Autoritaire, car trop brève et n'attendant aucun consentement. Peut-être cynique aussi, malgré leurs compliments. Je ne sais pas, je ne suis sûr de rien, tout cela est allé si vite.

- Nous verrons bien, conclut Élisabeth, s'efforçant d'aller à contre-courant de cette ambiance lourde et ambiguë. Tu es Ulysse Lencrier et peut-être que certains nez flairent déjà ton best-seller !

Malgré cette supposition totalement gratuite, l'un comme l'autre n'avait aucune idée de l'origine de cette voix à forte consonance arabo-africaine. Qui pouvait se souvenir d'Ulysse Lencrier pour l'appeler ici, à Talence, près de Bordeaux ?



Trente ans plus tôt, en Afrique, Ulysse Lencrier n'avait que le courage d'un adolescent de quatorze ans pour vivre et assumer le poids anxigène de cette mutation brutale de la vie, qui se fit



subitement tout autour de lui. Les hommes en boubou et bonnet blanc avaient déserté l'ombre des immenses *kapoquiers*¹², qui bordaient l'entrée de la ville autochtone de Ngaoundéré. Ils avaient l'habitude de s'y prélasser des heures durant, égrenant leur chapelet en bois d'ébène et bavardant, puis fatigués de se reposer, se laissaient relayer par de nouveaux arrivants. Aujourd'hui, seuls quelques moineaux inconscients inspectaient encore ce lieu de grandes rencontres, à la recherche de quelques grains d'arachide ou de quelques miettes de beignet laissées par les marchands ambulants.

Un silence suspect planait sur la ville. Les bicyclettes noires de fabrication nordique étaient équipées de freins à tambour et représentaient un moyen de déplacement courant et permanent, assimilable à une lente exhibition. Aujourd'hui, quand il en passait une, elle semblait rouler plus vite qu'auparavant, essayant d'échapper à une malédiction ambiante.

Malgré une chaleur suffocante, quelques rares automobiles traversaient le centre commercial vitres remontées, et le conducteur qui, d'habitude, tendait le bras pour signaler son stationnement imminent, se résignait maintenant à utiliser son clignotant. Il fallait se préserver de tout, et surtout du vent du nord, de l'extrême nord qui, disait-on, était encore plus maudit.

Les frêles silhouettes des femmes en pagne multicolore qui, à la queue leu leu, calebasse sur la tête et bébé dans le dos, allaient chercher l'eau au marigot voisin, n'étaient plus qu'ombres éparses et fuyantes.

Rien ne se faisait plus en communauté, avec le regret sensible de chacun, de ne pas disposer d'une carapace pour s'y réfugier telle une tortue qui se sentirait menacée. Mariages, baptêmes, circoncisions, toutes réjouissances et fêtes étaient spontanément ignorées et reportées à des dates ultérieures, certainement pas arrêtées.

Ulysse avait constaté avec stupeur que même la place du marché, près de chez lui, de jour en jour se désertifiait davantage. Sous la galerie à arcades basses qui délimitait ses quatre côtés, seules quelques denrées de première nécessité étaient exposées. Le lieu ne ressemblait plus qu'à une sorte de vestige d'édifice, boudé par la curiosité.

L'épidémie était appelée Ndagga par les Foulbés musulmans, et Damara par les Kapsikis chrétiens ou animistes habitant les monts Mandara de l'extrême nord du pays. Elle était là, tout le monde le savait, mais il était préférable de ne jamais prononcer son nom. L'attention de la malédiction était impérativement à éviter en ayant recours à des allégories : « *La grande chose* », « *la grande épouvante* », « *le feu de la grotte* » ou, plus couramment, « *le feu de Dieu* ». *Ainsi était contournée la désignation terrifiante de la Variole, à l'origine de ce bouleversement des comportements.*

La hantise du peuple autochtone de cette nouvelle confrontation au fléau et l'énumération fréquente du nombre de ses victimes par la radio ébranlaient toutes les certitudes. Son nom avoisinait la mort, n'ayant aucun scrupule à aborder n'importe qui, sans distinction d'âge, de religion ou d'ethnie. Ulysse s'était documenté et avait découvert que ses visites étaient pratiquement décennales. Certains anciens plutôt chanceux s'en souvenaient. En 1949, sous le règne du *lamido*¹³ Yaya, la variole s'intéressa particulièrement à la ville de Maroua. En 1952, elle opéra dans les monts Mandara de l'extrême nord, frontière naturelle avec le Nigéria, et en cette année 1962, elle semblait goulue, ne vouloir épargner personne. Du nord au sud, le Cameroun était paralysé par son spectre impitoyable malgré les efforts de l'OMS.

Ulysse en apprenait tous les jours et fut totalement surpris de voir apparaître, suspendues aux portes d'entrées de certains *boucarous*¹⁴, des petites cucurbitacées à la surface hérissée de piquants. Elles étaient le signal spécifique de la présence du « feu de Dieu » en ces lieux. Parfois, cela n'était qu'un leurre, destiné à tromper l'esprit du fléau personnalisé, ou tout simplement à éviter de se faire contaminer par d'éventuels visiteurs. Cette fois-ci, la malédiction était de grande envergure, et le lieu-dit Lugga Nbuuji, dans la banlieue de Maroua, était devenu une aire de prédilection pour la

¹² Kapoquiers : Arbres à gousses ovales contenant un duvet végétal assimilable au coton

¹³ Lamido : Chef coutumier, sultan.

¹⁴ Boucarous : case, maison.

mise en quarantaine de milliers de malades.

Le pèlerin maudit y allait, disait-on, avec son linceul et une gourde destinée à recueillir ses crachats. À l'arrière de l'hôpital de la ville, discrètement, on installa des auvents dont la vocation était également un lieu de mise à l'écart de ceux qui voulaient bien se confier à la médecine des Blancs, certaines réticences arrangeant bien le peu de moyens dont disposaient ces « grands dispensaires »

Ulysse Lencrier, alors élève au collège de Mazenod de Ngaoundéré¹⁵, avait vécu cet épisode de sa vie comme un cauchemar mutilant, pendant lequel il avait vu tristement disparaître certains de ses camarades de classe. Ce genre d'épreuves infligé à l'adolescence ne pouvait que hanter et interroger la vie adulte tout au long de l'existence.



À l'âge de dix-neuf ans, le jeune homme en devenir fut emmené en France par un vieux DC4, bien loin de son univers africain. Il était déjà grand de taille mais encore relativement chétif et pâle : sa famille, son collègue, ses amis, Ngaoundéré et sa terre rouge qu'il affectionnait et qui sentait si bon après un orage, autant de repères perdus qui, déjà, le désorientaient. Sa motivation première, qui consistait à devenir médecin et à revenir vers ceux qui avaient tant besoin de lui, était encore intacte. Plusieurs années de vie estudiantine à Bordeaux avaient peu à peu émoussé ses souvenirs, dilués dans ses préoccupations quotidiennes, ses cours, ses loisirs et souvent dans les excès de l'insouciance de sa jeunesse.

Il succomba au charme de ce regard indéfinissable bleu-vert d'Élisabeth, qu'il épousa quelques années après l'obtention de son diplôme de médecin-biologiste. Après la naissance de sa fille Agnès, la vie le prit en charge en le soumettant aux règles de ses exigences, dissimulant ou reportant de jour en jour ses aspirations humanitaires. Maintenant quinquagénaire aux larges épaules, Ulysse consultait régulièrement ce sablier infailible, qui mesurait le temps par la proportion croissante de ses cheveux toujours ondulés mais blancs. Grande et svelte, son allure ne pouvait pas encore prétendre le poids de l'âge pour justifier le renoncement, d'autant plus qu'il avait toujours su entretenir ce clin d'œil que chaque jour il faisait à sa vie d'antan et à son environnement.

Une superbe allée bordée de palmiers menait à sa demeure Girondine, blottie au fond d'un parc, entre grenadiers, lauriers roses et bougainvilliers. Dans un coin, un bosquet de bananiers laissait entrevoir un boucarou, petite hutte qui se résumait à un mur circulaire en briques de terre cuite, surmonté d'un chapeau de paille conique et très pointu. Au seuil de sa porte, une lampe-tempête suspendue y interdisait l'entrée à la civilisation, figeant ainsi ce lieu dans les années indispensables à la mémoire d'Ulysse.

L'intérieur de sa girondine, cette longue bâtisse en pierre de taille, était ingénieusement aménagé pour lui permettre de vivre en permanence, avec certains objets familiers à son adolescence. Dans son bureau, son clin d'œil à l'Afrique devenait un riche panorama tangible et durable : arcs, carquois, lances et boucliers ornaient les murs tapissés d'un velours vert-pâle. Deux éléphants en bois d'ébène montaient la garde sur le manteau de la petite cheminée en pierres apparentes. Masques et statuettes du pays Bamoun¹⁶ taisaient leurs secrets derrière les vitres d'un meuble anglais, qui jadis servait de bibliothèque. Plusieurs photographies avaient jauni dans ses tiroirs, peut-être pour mieux lui rappeler qu'il avait trop longtemps ignoré le sort de ses camarades de classe. Pourtant, tout était là, juste derrière la porte de son bureau, des années lointaines juste à portée de main.

- Tu as su t'entourer de tous tes souvenirs d'Afrique, lui dit-elle d'un ton sévère.
- Oui, lui répondit-il, est-ce interdit ?
- Seule leur sélection est interdite. Es-tu sûr de l'intégrité et du courage de ta mémoire pour

¹⁵ Ngaoundéré : Ville du centre-nord du Cameroun.

¹⁶ Pays Bamoun : Région de l'est du Cameroun, dont l'excellence de l'artisanat est partout reconnue.

LA TRIBUNE LITTERAIRE

Mazamet : un prix pour ARISTIDE

Ce titre aurait pu servir pour un livre. Mais non, il ne sera que celui d'un article à propos du Prix Marie-Chantal Guilmin remis lors du 6^{ème} Salon du Livre de Mazamet (Tarn), le 10 mai 2015, à Jean-Louis RIGUET pour son roman historique, ou plutôt docu-fiction, ce livre en devoir de mémoire, ARISTIDE la butte meurtrie (Vauquois 1914-1918).

C'est un salon qui est devenu important et qui se signale par les caractéristiques suivantes : Près de 120 écrivains(es) présents(es) au 6^{ème} Salon du Livre de MAZAMET 2015. Pas moins de 10 Prix attribués en fin de matinée, après une lecture de plus de 70 livres par les membres du Comité de Lecture qui ont rempli une grille d'évaluation. Devenu incontournable, le salon a accueilli cette année 118 auteurs et trois grandes maisons d'éditions (Flammarion, Privat et Ramsay). Les auteurs viennent entre autres d'Espagne, de Belgique, du Canada et des quatre coins de la France (Orléans, le Var, l'Aquitaine, la Bretagne, etc.). Des animations ont prospéré toute la journée, telles les conférences de Médecins sans frontières, Luc Corlouër (Edgard Faure) et Christophe Chabbert (French Connection). Des ateliers ont été animés par Sarah Slump et Christian Jevarsac. Le repas traditionnel du samedi soir s'est fait, dans la gaîté, en présence de certains auteurs et de l'équipe organisatrice dans un restaurant qui vient d'ouvrir ses portes début mai : L'Authentique.

J'avais présenté, dès le mois de décembre, un roman historique, plutôt une docu-fiction, sur les combats qui se sont déroulés sur la Butte de Vauquois, dernier rempart avant Verdun, pendant la Grande Guerre :

ARISTIDE la butte meurtrie (Vauquois 1914-1918).

Ce livre est le deuxième opus d'une trilogie dite des **TROIS A**.

- 1.- **AUGUSTIN ma bataille de Loigny** - Bataille du 02 décembre 1870. Une romance dans le Château de Villeprévost transformé en hôpital de campagne par les Prussiens. Une bataille sans merci, sanglante, menée par le Général de Sonis à la tête des Zouaves Pontificaux.
- 2.- **ARISTIDE la butte meurtrie (Vauquois 1914-1918)** - Primé au Salon du Livre de Mazamet 2015. La vie d'un homme pour défendre le dernier rempart avant Verdun, sur cette Butte dominant les rivières, les routes et la ligne de chemin de fer. Un enjeu considérable, une bataille longue dessus et dans la terre, des séquelles pour le restant de ses jours.
- 3.- **ANDRE dans le tumulte de 39-45**. Le parcours du combattant André parti d'Orléans d'abord vers l'est de la France, transbahuté ensuite dans le nord puis en Belgique jusqu'à Anvers. La débâcle de Dunkerque, un voyage en bateau jusqu'en Angleterre d'où il sera renvoyé, un retour sur Orléans lors de l'exode et enfin la Résistance dans le Maquis de Lorris.

La trilogie des 3 prénoms : **AUGUSTIN, ARISTIDE et ANDRE, c'est :**

- 3 prénoms commençant par un A.
- 3 descendants d'une même famille.
- 3 combattants pendant 3 guerres meurtrières.
- 3 hommes éprouvés par les combats.
- 3 docu-fictions.

Une trilogie éditée par les EDITIONS DEDICACES.

Toute la matinée, je me promène dans les allées à la rencontre des auteurs. Il n'y a pas beaucoup de visiteurs car d'une part c'est un long week-end ensoleillé et d'autre part il y a des petits malins qui n'ont rien trouvé de mieux que de modifier le fléchage annonçant le lieu où se tient le salon. Du coup, une certaine désaffection est à constater ce qui donne du temps pour bavarder. Je fais des rencontres physiques de personnes que je connais virtuellement sur internet. Un plaisir.



Chacun expose ses propres difficultés pour les ventes de sa production livresque. Des critiques, positives ou négatives, sont émises par les uns et les autres. Souvent les éditeurs sont en point de mire. Certains n'hésitent pas à dire, mais ils sont ou se sentent toujours coupables, que certains contrats sont à la limite de l'arnaque si ce n'est de l'arnaque tout court. La majorité est pour le vrai compte d'éditeur même si la plupart des livres ne sont pas retenus par eux.

Ce qui se dégage, c'est qu'un vrai compte d'éditeur est celui où l'auteur n'a pas un centime à payer pour que son livre soit édité. Mais tout de suite derrière, il doit s'agir d'un compte où l'auteur touche aussi des droits... d'auteur d'un pourcentage équitable (et éventuellement une avance sur les droits au moment de la signature du contrat). Il semblerait que beaucoup d'auteurs doutent de la perception de droits d'auteur. Peut-être y a-t-il des éditeurs indéliçats ?

De plus, les auteurs ajoutent que, dans un vrai compte d'éditeur, ce dernier prend tout en charge ou délègue : la correction, la mise en page, la fabrication, la parution, la distribution, la diffusion, la promotion de l'ouvrage. Certaines maisons envoient des livres à la librairie locale qui vend au salon et demande ensuite aux auteurs présents de dédicacer l'ouvrage une fois payée. Ces auteurs participent à ces salons sans déboursier un sou, même les frais de déplacement et l'hôtel sont payés par l'éditeur.

Beaucoup décrivent le compte d'auteur, car il y a le meilleur comme le pire. Certains contrats douteux entraîneraient des frais importants, voire exorbitants, pour l'auteur. Il est vrai que l'auteur rêve d'être publié et que, novice en la matière, il est prêt à entendre et croire toutes les promesses faites. Malheureusement, le plus souvent, la promotion ne reste qu'au stade des promesses.

De nombreux auteurs acceptent ou envisagent le compte participatif. C'est un véritable maquis où tout se voit. Les participations des auteurs sont plus ou moins élevées selon le niveau de prestations promises, réalisées ou pas. Certains sont contents, d'autres non. Certains rechignent à accepter les éditeurs au tirage à la demande car ils considèrent que « l'on ne vend pas » (sous-entendu assez).

Certains essaient aussi de se faire financer avant la parution en faisant un appel au peuple par les sites Internet spécialisés. Un auteur m'a dit qu'il l'avait fait et qu'il avait encaissé plus de 15000 euros avant même que le livre ne soit imprimé. De quoi voir venir pour la promotion !

S'agissant d'auteurs papier, en général, peu aiment les e-book et peu en achètent, sauf pour partir éventuellement en vacances car une liseuse prend moins de place. Beaucoup retiennent l'idée que cela existe à la condition que le livre soit édité papier en même temps.

Finalement, j'ai cru comprendre que les reproches des auteurs concernent principalement les méventes dues aux difficultés ou à l'absence ou insuffisance de la diffusion, la distribution et la promotion, principal reproche fait aux éditeurs.

Face aux tenants des comptes d'éditeur, voire d'auteur ou participatif, il y a les inconditionnels de l'autoédition. Le principal argument est qu'ils restent maîtres de leurs dépenses, de leurs droits, de tout. Avec pour axiome : tant qu'à tout faire soi-même, notamment la diffusion et la promotion, autant le faire nous-mêmes car notre bénéfice est toujours plus important compte tenu du coût de revient peu important d'un livre. Et ils donnent des chiffres. Prix de revient d'un livre : entre 3 et 5 euros. Prix de vente par l'auto-éditeur : 15 euros. Même en donnant 30 % à un libraire, il en reste encore. Vrai ou faux, aucune preuve n'est présentée. Mais ce que j'ai entendu laisse rêveur.

En me promenant dans les allées, je me dis qu'aucun auteur n'a émis l'hypothèse que s'il ne vend pas, c'est peut-être parce que son livre n'a pas de lecteurs potentiels pour de multiples raisons. Le livre peut n'intéresser personne. Ne pas dans la mouvance du moment. Aussi être mauvais. Mais il faut bien se rendre compte que la plupart du temps, c'est parce qu'il est inconnu du public. Comment faire connaître un livre ? Compte tenu du nombre de livres qui paraissent chaque année (plusieurs milliers), c'est comme chercher une aiguille dans une botte de foin. À moins d'être connu ... je cherche mais je ne trouve pas d'idées ... Peut-être que le lecteur de cet article en a ?

D'allées en rangées, d'auteur en écrivain, j'arrive à ma table qui n'a pas bougé de son emplacement. Je suis perdu dans mes pensées occupées par tout ce que je viens d'entendre. Je commence à avoir un petit creux à l'estomac, ce qui veut dire que nous arrivons en fin de matinée. Cela m'est confirmé par l'annonce de la cérémonie de remise des prix littéraires 2015 par la Présidente du Jury Marie-Chantal Guilmin prévue à 11h30.

Pendant que je m'active sur mon stand pour tromper ma faim, Marie-Chantal Guilmin égrène la litanie des prix. Marie-Chantal Guilmin, présidente du Jury, vient de remettre certains prix et doit remettre celui qui porte son nom. Malgré la distraction autour de moi, soudain, j'entends mon nom. Elle annonce aussi les deux autres nommés :

- ✓ Vincent Martorell pour *La vie peu ordinaire de Marie Lenoir*,
- ✓ Ophélie Pemmarty pour *La croisée des âmes*.

Puis, elle annonce le gagnant inscrit sur un bout de papier retiré d'une enveloppe cachetée :

- ✓ Jean-Louis Riguet pour *Aristide*.

Je n'y crois pas. J'attends confirmation. Elle appelle une deuxième fois. Là, il faut que j'atterrisse, c'est bien moi qu'elle appelle. Je me précipite, à mon rythme, vers l'estrade. Que s'est-il passé ?

J'arrive enfin sur la scène et elle me remet ma statuette. J'attrape mon trophée avec émotion et plaisir. Je prends le micro et remercie chaleureusement la Présidente du Jury, le Comité de Lecture et les organisateurs. Les flashes crépitent. Tous les auteurs primés redescendent de l'estrade sur la terre ferme pour les congratulations sympathiques des confrères.

C'est la première fois que je reçois un prix dans ces conditions. Cela brasse un peu les tripes même s'il est de mise de n'en rien montrer, car certains autres participants sont tristes et amers de n'avoir rien eu. J'apprends avec surprise à cette occasion que certains ne viennent au salon que pour avoir un prix.

Rappelons le **Palmarès Prix littéraires 2015** :

Prix de la Ville de Mazamet : Christophe Célariés;

Prix Conseil Régional Auteur Jeunesse : Stéphanie Caulus;

Prix Conseil Départemental : Emilie Kah;

Prix Marie-Chantal Guilmin : Jean-Louis Riguet;

Prix Roman : Muriel et Yves Carchon;

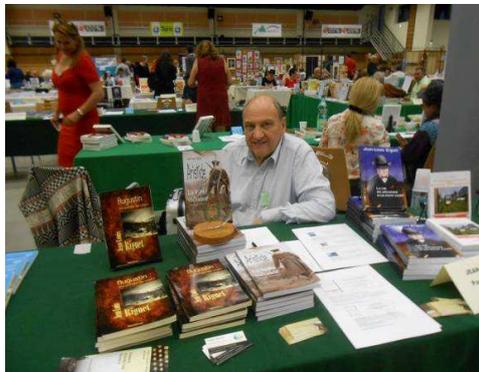
Prix BD/Illustrateur : Kristof;

Prix Roman Terroir : Béatrice Carivenc;

Prix Œuvre Originale : Kevisana;

Coup de Cœur : Dominique Désormière;

Prix d'Honneur Marc Galabru : Luc Corlouër.



RAPPEL
UN AVIS IMPORTANT

*Les éditions du Masque d'Or vont publier en **septembre 2015** un recueil de textes (nouvelles, poèmes, textes d'opinion...) qui parlent de l'humanisme inter-ethnique, inter-religieux et qui affirment leur horreur de tout fanatisme, notamment religieux, assimilable à la pire des barbaries. Aujourd'hui, c'est devenu une nécessité.*

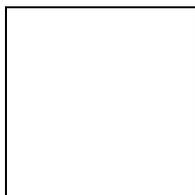
La sélection étant d'ores et déjà terminée, l'ouvrage sera mentionné dans le prochain numéro de votre revue préférée.

Publié sur Facebook au lendemain de la fusillade dans les locaux de Charlie Hebdo, cet avis a recueilli l'adhésion de plusieurs auteurs : Opaline ALLANDET, Nathalie LABORDE-BARRIE, Jean-Louis RIGUET, Roald TAYLOR et Lou MARCEOU. J'y ai moi-même inséré une nouvelle publiée dans mon recueil *le Masque bleu*, intitulée *la Chute du Croissant*.

Le Masque d'Or et les auteurs participants s'inscrivent dans la mouvance JE SUIS CHARLIE pour lutter à leur manière contre l'intolérance et le fanatisme.

NB : les auteurs ont accepté d'abandonner leurs droits, qui seront versés à l'association REPORTERS SANS FRONTIERES.

Projet retenu de couverture :



Thierry ROLLET



COURRIER DES ABONNÉS

Adresse :
Thierry ROLLET
18 rue des 43 Tirailleurs
58500 CLAMECY
e-mail : rolletthierry@neuf.fr

Pas de courrier cette fois, malgré notre appel dans le dernier numéro concernant la littérature de jeunesse. Celle-ci intéresserait-elle si peu de monde ???



LES PUBLICATIONS DE NOS ABONNÉS ET DES CLIENTS DE SCRIBO, Agent littéraire

La vie en archines d'un petit gars, de Jean-Louis RIGUET – éditions Dédicaces

Longtemps encore, l'être humain évoluera et se développera au rythme de ses traumatismes, tous les sept ans environ...

L'histoire commence dans une ville millénaire, localisée aux confins du Poitou, de l'Anjou et de la Touraine, au nord de la collines de tuffeau percée de accueillant des sources mouillant puits, dominée auparavant par sa de terre artificielle érigée sur le Le commanditaire de cette a l'honneur de recevoir la reine installe sa cour et renforce les Philippe Auguste, y livre bataille à

La ville à l'origine religieuse importante, plusieurs catholique, de nombreux édifices certains encore debout aujourd'hui.

Au XVIIème siècle, le propriétaire de la Baronnie, Château, dont les pierres auraient, servi à la construction de la ville de même nom.

François-Xavier, comme tout un chacun, commence son existence un jour de mars 1947, dans un tunnel humide, tout de chair entouré, poussé dehors sans ménagement, viré de sa niche où il attend sagement depuis neuf mois, grossissant normalement, donnant des coups de pieds quand on l'embête, ronronnant quand on le caresse. Allez, ouste dehors ! Débrouille-toi mon vieux ! Maintenant c'est à toi de jouer ! Crie un bon coup et puis enchaîne avec la vie, ce n'est pas marrant la vie, tu verras !



Vienne, sur l'une des dernières multiples caves ou souterrains, de nombreuses fontaines et forteresse bâtie sur une motte point de plus haut de la ville. édification, le Comte d'Anjou, Aliénor d'Aquitaine qui y remparts. Le roi de France, Jean sans Terre Plantagenêt. comptant une activité fois protestante puis religieux en témoignent,

Cardinal de Richelieu, devenu ordonne la démolition du disent les mauvaises langues,

NOUVELLE

LUP

par

Marcel-Élie FORGET

LE BORDEAUX-VINTIMILLE rentrait au bercail avec peu de monde à bord. Quelques militaires montés à Marseille, et des civils d'origines diverses qui se déplaçaient, la plupart pour affaires.

Il était 22h06 ce mardi 22 août 1961, lorsque le train repartit de la gare de Sète, en direction du sud-ouest. Il allait rouler toute la nuit, au rythme des nombreux arrêts qui jalonnaient son parcours, avant d'arriver à Bordeaux Saint-Jean en tout début de matinée.

Dans un compartiment occupé seulement par un jeune homme d'une vingtaine d'années, entra un sergent d'infanterie de marine avec tout son barda. Après avoir poliment demandé au civil s'il ne le dérangeait pas, le militaire s'installa sur la banquette, face à lui. Puis, au bout de quelques instants de silence – histoire de sonder l'atmosphère du lieu – débuta une conversation à bâtons rompus. Rapidement, un sentiment de curiosité de l'un envers l'autre domina l'entretien. C'est ainsi que le civil apprit du militaire qu'il rentrait dans ses foyers après avoir accompli vingt-sept mois d'armée dans le Sud-Oranais et précisait à son tour que lui-même arrivait de Roumanie, pays au sein duquel il venait d'effectuer un pèlerinage – toutefois, sans préciser lequel.

Piqué de curiosité, le sergent demanda au jeune homme s'il avait accompli son service sous les drapeaux, car pensait-il, ils devaient à quelques mois près être du même âge.

— Eh bien non, pas du tout, dit ce dernier.

— Alors, vous-êtes sans doute sursitaire ?

— Non, réformé. Je suis tout simplement invalide. Regardez mes pieds !

Le jeune homme releva les deux jambes de son pantalon. Alors, aux yeux ébahis du militaire apparurent au-dessus des élégantes chaussures d'été qu'il arborait fièrement, deux tubes métalliques reliés à des prothèses qui venaient enserrer ses deux mollets.

— Voyez-vous ? Ce sont deux pieds artificiels. Je me débrouille pas mal avec, je marche à peu près normalement, mais l'armée n'a pas voulu de moi, vous le comprendrez aisément. Et je ne regrette rien d'ailleurs !

— Bon sang ! s'exclama le sergent. Un accident je suppose ?

— Oui, un accident... Enfin, non ! Plutôt un drame terrible, auquel j'ai survécu par miracle.

Une histoire horrible à laquelle je repense tous les jours et qui hante ma mémoire. Mais puisque vous allez jusqu'à Bordeaux, et que je descends juste avant, à Marmande, j'ai tout le temps de vous narrer mon aventure... Enfin, si celle-ci ne vous importune pas trop ! Qu'en-dites-vous ?

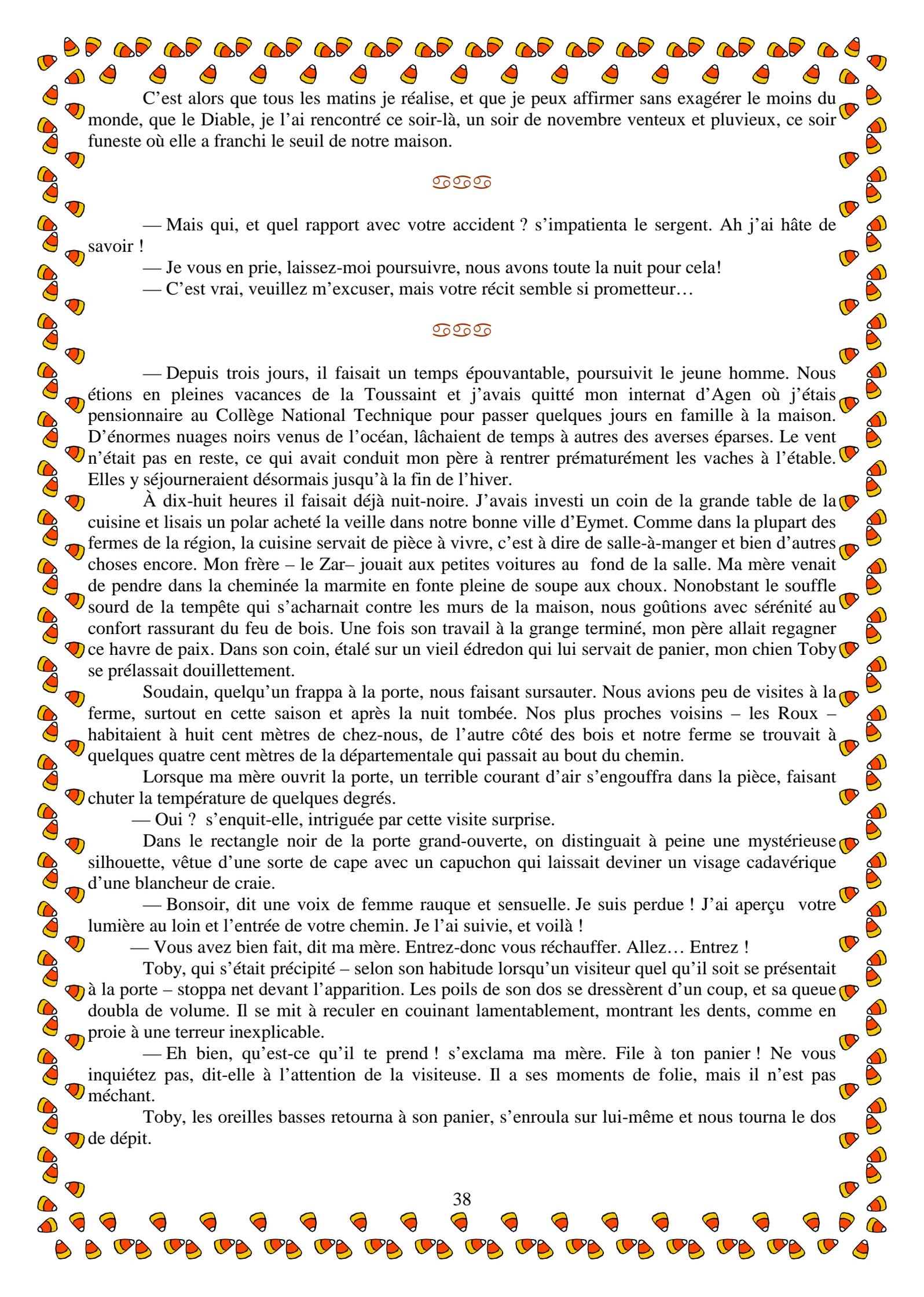
— Oh, oui oui, acquiesça le militaire. Cela me passionne. Allez, voilà de quoi alimenter notre conversation. Et il tira de son paquetage deux cannettes de bière qu'il décapsula habilement.

— Eh bien voilà, enchaîna le jeune homme. Voici mon histoire :



Je peux dire que les terribles événements que j'ai vécus remontent maintenant à plus de cinq ans et pourtant, depuis, ce souvenir déstabilisant ne m'a pas quitté un seul instant.

Imaginez-vous, chaque matin que Dieu fait, j'émerge de mon cauchemar ; toujours le même. Ce sont la douleur intense, inhumaine, le bruit des os brisés et la mastication laborieuse qui s'ensuit qui me réveillent. Quelque chose me dévore les pieds !



C'est alors que tous les matins je réalise, et que je peux affirmer sans exagérer le moins du monde, que le Diable, je l'ai rencontré ce soir-là, un soir de novembre venteux et pluvieux, ce soir funeste où elle a franchi le seuil de notre maison.



— Mais qui, et quel rapport avec votre accident ? s'impatienta le sergent. Ah j'ai hâte de savoir !

— Je vous en prie, laissez-moi poursuivre, nous avons toute la nuit pour cela!

— C'est vrai, veuillez m'excuser, mais votre récit semble si prometteur...



— Depuis trois jours, il faisait un temps épouvantable, poursuivit le jeune homme. Nous étions en pleines vacances de la Toussaint et j'avais quitté mon internat d'Agen où j'étais pensionnaire au Collège National Technique pour passer quelques jours en famille à la maison. D'énormes nuages noirs venus de l'océan, lâchaient de temps à autres des averses éparses. Le vent n'était pas en reste, ce qui avait conduit mon père à rentrer prématurément les vaches à l'étable. Elles y séjourneraient désormais jusqu'à la fin de l'hiver.

À dix-huit heures il faisait déjà nuit-noire. J'avais investi un coin de la grande table de la cuisine et lisais un polar acheté la veille dans notre bonne ville d'Eymet. Comme dans la plupart des fermes de la région, la cuisine servait de pièce à vivre, c'est à dire de salle-à-manger et bien d'autres choses encore. Mon frère – le Zar – jouait aux petites voitures au fond de la salle. Ma mère venait de pendre dans la cheminée la marmite en fonte pleine de soupe aux choux. Nonobstant le souffle sourd de la tempête qui s'acharnait contre les murs de la maison, nous goûtions avec sérénité au confort rassurant du feu de bois. Une fois son travail à la grange terminé, mon père allait regagner ce havre de paix. Dans son coin, étalé sur un vieil édredon qui lui servait de panier, mon chien Toby se prélassait douillettement.

Soudain, quelqu'un frappa à la porte, nous faisant sursauter. Nous avions peu de visites à la ferme, surtout en cette saison et après la nuit tombée. Nos plus proches voisins – les Roux – habitaient à huit cent mètres de chez-nous, de l'autre côté des bois et notre ferme se trouvait à quelques quatre cent mètres de la départementale qui passait au bout du chemin.

Lorsque ma mère ouvrit la porte, un terrible courant d'air s'engouffra dans la pièce, faisant chuter la température de quelques degrés.

— Oui ? s'enquit-elle, intriguée par cette visite surprise.

Dans le rectangle noir de la porte grand-ouverte, on distinguait à peine une mystérieuse silhouette, vêtue d'une sorte de cape avec un capuchon qui laissait deviner un visage cadavérique d'une blancheur de craie.

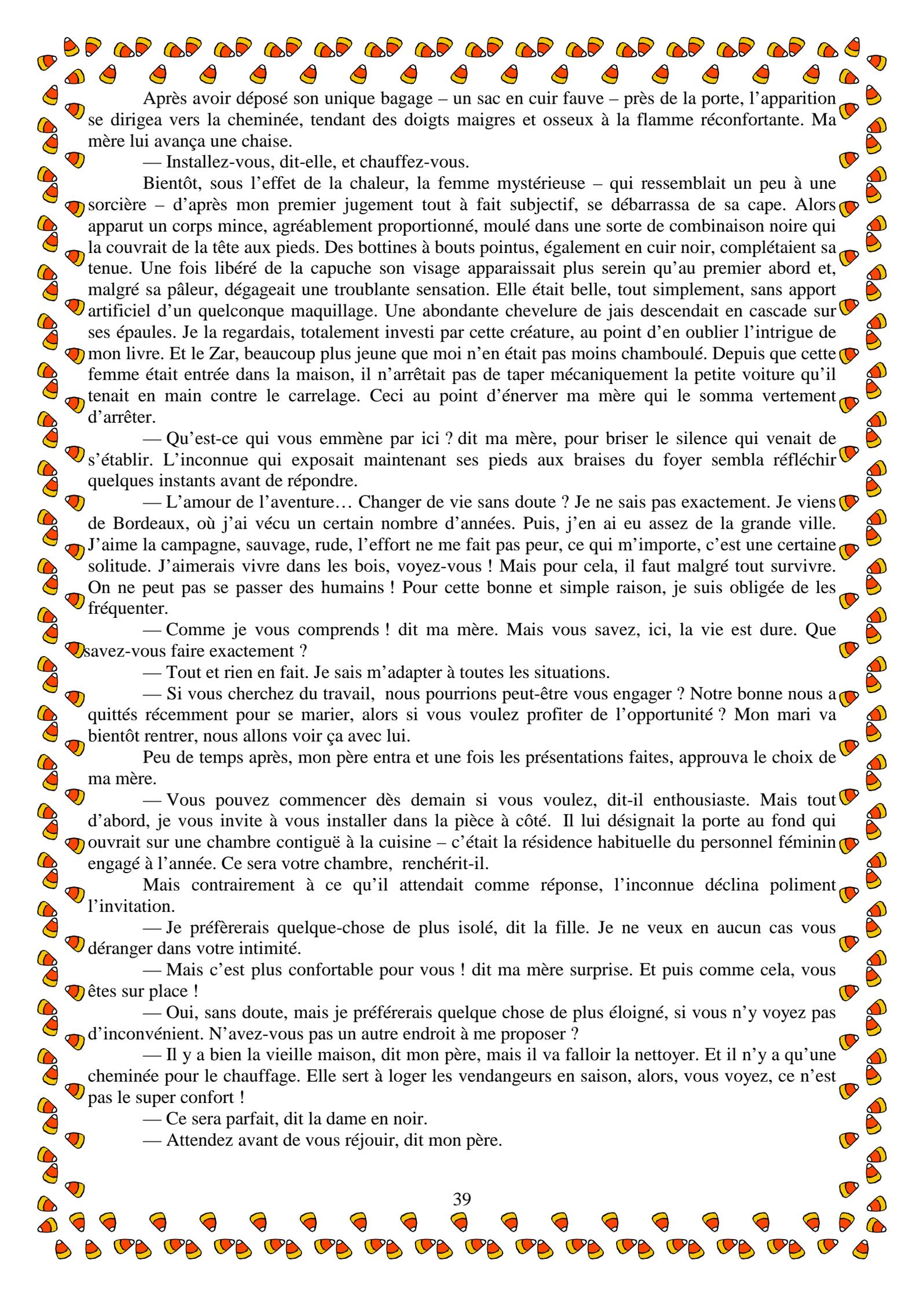
— Bonsoir, dit une voix de femme rauque et sensuelle. Je suis perdue ! J'ai aperçu votre lumière au loin et l'entrée de votre chemin. Je l'ai suivie, et voilà !

— Vous avez bien fait, dit ma mère. Entrez-donc vous réchauffer. Allez... Entrez !

Toby, qui s'était précipité – selon son habitude lorsqu'un visiteur quel qu'il soit se présentait à la porte – stoppa net devant l'apparition. Les poils de son dos se dressèrent d'un coup, et sa queue doubla de volume. Il se mit à reculer en couinant lamentablement, montrant les dents, comme en proie à une terreur inexplicable.

— Eh bien, qu'est-ce qu'il te prend ! s'exclama ma mère. File à ton panier ! Ne vous inquiétez pas, dit-elle à l'attention de la visiteuse. Il a ses moments de folie, mais il n'est pas méchant.

Toby, les oreilles basses retourna à son panier, s'enroula sur lui-même et nous tourna le dos de dépit.



Après avoir déposé son unique bagage – un sac en cuir fauve – près de la porte, l'apparition se dirigea vers la cheminée, tendant des doigts maigres et osseux à la flamme réconfortante. Ma mère lui avança une chaise.

— Installez-vous, dit-elle, et chauffez-vous.

Bientôt, sous l'effet de la chaleur, la femme mystérieuse – qui ressemblait un peu à une sorcière – d'après mon premier jugement tout à fait subjectif, se débarrassa de sa cape. Alors apparut un corps mince, agréablement proportionné, moulé dans une sorte de combinaison noire qui la couvrait de la tête aux pieds. Des bottines à bouts pointus, également en cuir noir, complétaient sa tenue. Une fois libéré de la capuche son visage apparaissait plus serein qu'au premier abord et, malgré sa pâleur, dégageait une troublante sensation. Elle était belle, tout simplement, sans apport artificiel d'un quelconque maquillage. Une abondante chevelure de jais descendait en cascade sur ses épaules. Je la regardais, totalement investi par cette créature, au point d'en oublier l'intrigue de mon livre. Et le Zar, beaucoup plus jeune que moi n'en était pas moins chamboulé. Depuis que cette femme était entrée dans la maison, il n'arrêtait pas de taper mécaniquement la petite voiture qu'il tenait en main contre le carrelage. Ceci au point d'énerver ma mère qui le somma vertement d'arrêter.

— Qu'est-ce qui vous emmène par ici ? dit ma mère, pour briser le silence qui venait de s'établir. L'inconnue qui exposait maintenant ses pieds aux braises du foyer sembla réfléchir quelques instants avant de répondre.

— L'amour de l'aventure... Changer de vie sans doute ? Je ne sais pas exactement. Je viens de Bordeaux, où j'ai vécu un certain nombre d'années. Puis, j'en ai eu assez de la grande ville. J'aime la campagne, sauvage, rude, l'effort ne me fait pas peur, ce qui m'importe, c'est une certaine solitude. J'aimerais vivre dans les bois, voyez-vous ! Mais pour cela, il faut malgré tout survivre. On ne peut pas se passer des humains ! Pour cette bonne et simple raison, je suis obligée de les fréquenter.

— Comme je vous comprends ! dit ma mère. Mais vous savez, ici, la vie est dure. Que savez-vous faire exactement ?

— Tout et rien en fait. Je sais m'adapter à toutes les situations.

— Si vous cherchez du travail, nous pourrions peut-être vous engager ? Notre bonne nous a quittés récemment pour se marier, alors si vous voulez profiter de l'opportunité ? Mon mari va bientôt rentrer, nous allons voir ça avec lui.

Peu de temps après, mon père entra et une fois les présentations faites, approuva le choix de ma mère.

— Vous pouvez commencer dès demain si vous voulez, dit-il enthousiaste. Mais tout d'abord, je vous invite à vous installer dans la pièce à côté. Il lui désignait la porte au fond qui ouvrait sur une chambre contiguë à la cuisine – c'était la résidence habituelle du personnel féminin engagé à l'année. Ce sera votre chambre, renchérit-il.

Mais contrairement à ce qu'il attendait comme réponse, l'inconnue déclina poliment l'invitation.

— Je préférerais quelque-chose de plus isolé, dit la fille. Je ne veux en aucun cas vous déranger dans votre intimité.

— Mais c'est plus confortable pour vous ! dit ma mère surprise. Et puis comme cela, vous êtes sur place !

— Oui, sans doute, mais je préférerais quelque chose de plus éloigné, si vous n'y voyez pas d'inconvénient. N'avez-vous pas un autre endroit à me proposer ?

— Il y a bien la vieille maison, dit mon père, mais il va falloir la nettoyer. Et il n'y a qu'une cheminée pour le chauffage. Elle sert à loger les vendangeurs en saison, alors, vous voyez, ce n'est pas le super confort !

— Ce sera parfait, dit la dame en noir.

— Attendez avant de vous réjouir, dit mon père.

Et ils partirent tous les deux vers la maison en question – qui se trouvait à une cinquantaine de mètres de notre habitation principale.

Un quart d'heure plus tard, mon père était de retour, perplexe.

— Elle est bizarre, cette fille, déclara-t-il en entrant. Elle marche drôlement. Elle a tout d'une bourgeoise, et pourtant elle s'est mise aussitôt à balayer, allumer le feu, frotter partout, nous verrons bien. Je lui ai dit que nous soupions à huit heures.

Le dîner se déroula sans histoire. Nous n'en apprîmes guère plus sur notre inconnue, sinon qu'elle se prénomrait Euryale – ce qui ne me disait rien au premier abord – et qu'elle s'était faite déposer au bout de notre chemin, au hasard, par le chauffeur de l'autobus qui reliait Marmande à Eymet, via Duras. Elle ne mangea presque rien, et à vingt et une heures nous souhaita la bonne nuit et se retira furtivement. C'était bien la première fois que je voyais une femme aussi étrange entre nos murs. Toutes les bonnes qui avaient défilé jusqu'ici dans la maison ne m'avaient jamais posé de problèmes, mais là, je sentais comme un malaise étreindre tout le monde, quelque chose de prémonitoire, dont j'aurais dû me méfier d'avantage, et que pourtant j'ai négligé.

Cette nuit-là, je dormis mal, obsédé par une vision inquiétante. Le regard de ses yeux noirs m'avait pénétré comme un glaive. Je me tournais et me retournais dans le lit sans parvenir à trouver le sommeil. Lorsque j'y accédai enfin, ce fut pour faire un cauchemar, au cours duquel la grande fille nue venait recouvrir mon corps, jusqu'à l'étouffement. Alors, retroussant ses lèvres, elle me plantait deux énormes canines dans la carotide. Là, je m'évanouissais, et me réveillais peu après, couvert de sueur et claquant des dents.

Les jours qui suivirent n'amenèrent rien de bien nouveau. Elle se comportait de la façon la plus naturelle du monde, aidant ma mère dans les diverses tâches ménagères comme si elle l'avait toujours fait. Une seule chose m'intriguait : elle ne quittait jamais sa combinaison moulante, ni ses bottines. Et effectivement, je remarquais cette sorte de claudication, cette démarche saccadée qu'elle adoptait lorsqu'elle se déplaçait. Je voyais bien que ma mère brûlait d'envie de lui demander pourquoi mais qu'elle n'osait pas, car il émanait de sa personne même une impressionnante emprise qui bloquait toute initiative dans ce sens.

Pourtant, un soir, alors que je me retrouvais seul avec elle dans la cuisine, je lui posai la question qui me taraudait l'esprit depuis quelques jours.

— Pourquoi tu ne montres jamais tes jambes ? Je suis sûr qu'elles doivent être très belles ! Elle parut d'abord gênée, puis réagit très vite sur le ton de la raillerie.

— Pourquoi, ça t'intéresse à ton âge les jambes des filles ?

— Et pourquoi pas ? répliquai-je aussitôt. J'ai presque dix-sept ans. J'aimerais bien voir comment est faite une femme ! Une jolie femme... Comme toi, précisai-je.

— Eh bien ça mon Loulou, il te faudra attendre encore un petit peu ! Et puis choisis-toi une fille de ton âge, je pourrais être ta mère !

— Ah, je disais ça pour rigoler, mais je te trouve très belle !

Elle esquissa un sourire bizarre et planta son regard de feu dans mes yeux. Je me sentis d'un coup liquéfié, lessivé. Des perles de transpiration sourdaient soudain de mon front et glissaient lentement vers mes sourcils, gênant ma vue. J'étais sur le point de défaillir.

— Tu fais moins le malin maintenant hein ? souffla-t-elle tout bas. Allez, oublie-ça, je ne pourrais t'attirer que des ennuis.

Je m'en tins là, tout en me jurant de poursuivre ma tentative de séduction lorsque l'occasion se présenterait de nouveau.

Le jour suivant, je repartais pour ma pension

Vinrent les vacances de Noël. Je retrouvai Euryale, toujours égale à elle-même, mais qui semblait avoir pris un certain ascendant sur le fonctionnement de la maison. Ma mère lui déléguait pas mal. Je n'y vis aucun inconvénient majeur. Au bout de deux jours, je réalisai que Toby évitait Euryale comme la peste. Il la fuyait même, et grognait dès qu'elle avait le malheur de s'approcher

de lui. Manifestement, cette fille lui faisait peur ! Mes parents avaient bien remarqué ce comportement inhabituel chez-lui, mais faisaient comme si de rien n'était.

Nous préparions Noël. Avec mon père, nous partîmes couper un petit sapin dans le bois. Malgré l'apparente froideur qu'Euryale semblait avoir adopté envers le genre humain en général, j'avais pratiqué dès le début à son encounter, un comportement familier et le tutoiement d'office, alors que mes parents la vouvoyaient poliment. Au bout de ma longue absence, je n'avais pas changé d'un iota ma façon de faire. De temps à autre, je la taquinais un peu, à propos de tout et de rien, la provoquant, la repoussant à la limite dans ses derniers retranchements. Imbécile et obstiné, je voulais en savoir plus sur elle – tâche quasiment inaccessible s'il en était ! Ceci jusqu'au jour où, exaspérée sans doute, alors que nous-nous trouvions encore une fois seuls dans la cuisine, elle me dit tout bas :

— Je t'intrigue tellement ? Que veux-tu savoir de moi, plus que tu ne saches déjà ?

Pris au dépourvu, je bafouillai :

— Tout ! Pourquoi t'es là ? Pourquoi tu vis cachée ?— C'était vrai, en dehors de ses heures de service, elle se confinait dans son logement dans lequel personne ne s'avisait de pénétrer. Pourquoi tu caches tes jambes tout le temps ?

— Bon ! dit-elle brusquement, comme si elle se libérait soudain d'un lourd secret. Viens me voir ce soir après souper. Tu frapperas trois coups, je t'attendrai. Sois discret, tes parents ne doivent rien savoir, tu comprends ? C'est entre toi et moi et rien d'autre. Tu sauras tout.

Mon cœur fit un bond énorme dans ma poitrine. Elle m'invitait à la rejoindre cette nuit ! Aussi incroyable que cela puisse paraître, elle accédait à ma demande. J'en restais époustoufflé. Je bredouillai :

— D'accord, mais à partir de minuit, pas avant. Il faut que j'attende que le Zar soit endormi ! Je me méfie, il est toujours en train de m'espionner, ce morveux ! Tant que je verrai de la lumière sous sa porte, je ne prendrai pas le risque de sortir.

La journée me sembla interminable, et le repas du soir aussi.



— Et vous y êtes allé ? questionna le militaire avide de connaître la suite.

— Bien sûr ! J'étais envahi par une lourde appréhension. Vous-vous rendez compte ? Moi, un gamin de seize ans, prêt à me confronter à l'univers mystérieux d'une femme étrangement belle et attirante. Moi qui n'avais aucune expérience en ce domaine... Je pétais de frousse. Mais j'y suis allé !

À minuit passé, mon frère endormi, je sortis par la fenêtre de ma chambre. Elle donnait sur l'arrière de la maison, donc aucune difficulté de ce côté-là. Comme convenu, je frappai les trois coups chez Euryale. Elle m'ouvrit aussitôt, et je me trouvais instantanément plongé dans un monde à part, étrange, avec la pièce éclairée exclusivement par la lumière de quelques bougies réparties ça et là et les flammes du feu de bois dans la cheminée. Demeuraient de grandes zones d'ombre qui me donnaient l'impression de me retrouver dans une crypte. Je ne reconnaissais plus la grande pièce de la vieille maison.

Euryale se tenait debout devant moi, enveloppée dans une grande cape noire qui lui recouvrait les pieds – pour ne rien changer à ses habitudes –, ses merveilleux cheveux de jais lui retombant lourdement sur les épaules.

— J'ai cru que tu t'étais dégonflé quand, à minuit passé, je ne t'ai pas vu arriver !

— C'est à cause du Zar, dis-je. Il a mis longtemps à s'endormir. On aurait dit qu'il le faisait exprès, cet animal !

Elle sourit, amusée.

— Viens contre moi, dit-elle en me tendant les bras.

Je me blottis contre elle, respirant les effluves de son parfum affolant avec l'impression de me jeter entre les serres d'un prédateur dont je ne pourrais plus jamais m'évader. Elle déposa un baiser furtif sur mon front, puis me dit tout bas à l'oreille :

— Maintenant, tu vas voir quelque chose qui va certainement te choquer, mais je te demande quoi qu'il arrive d'en garder le secret. Si tu te sens capable de rester auprès de moi par la suite, c'est une chose. Si cela s'avère au-dessus de tes forces, tu pourras repartir. Mais en aucun cas ne me trahis ! Je peux compter sur toi ?

— Oui, dis-je. Tu peux !

— Bon, alors regarde.

Euryale recula d'un mètre et laissa tomber la cape qui s'affaissa lourdement sur le carrelage. Dessous, elle était nue. C'était la première fois que je voyais une femme nue devant moi. Et quelle femme ! Une statue d'airain dont le reflet des flammes de la cheminée et la lumière dorée des bougies accentuaient les galbes et les contours affriolants. Une merveilleuse tanagra dont je n'aurais jamais imaginé le déploiement d'une telle beauté, oui mais... Mon regard descendit le long de ses longues jambes fuselées, et s'arrêta stupéfait à leur extrémité. Euryale n'avait pas de pieds ! Ou plutôt, elle était plantée sur deux prothèses qui se terminaient par les bottines que j'avais l'habitude de voir depuis son arrivée chez-nous.

J'étais paralysé par la surprise et par l'horreur dans le même temps.

— Alors, que fais-tu ? demanda Euryale calmement. Tu restes ou tu t'enfuis ?

Je n'hésitai pas une seconde. Je me plaquai contre elle, l'enlaçant avec frénésie.

— Je reste ! lui criai-je presque. Je reste !

C'est elle en reculant sur ses prothèses qui me transporta jusqu'au lit défait qui nous attendait. Et lorsqu'elle les déboîta de ses moignons – les prothèses –, je fus subjugué par ces deux longs tentacules qui s'enroulèrent autour de mes reins, alors que je la pénétrais.



— Ah, ben ça alors ! s'exclama le militaire complètement obnubilé par la tournure que prenait le récit. Et ensuite ?



Ensuite... ce fut l'immersion dans un univers totalement différent de ce que j'avais connu jusqu'alors – le sien –, et ma descente aux enfers. À peine nos corps séparés, Euryale déclara d'une voix rauque que j'entendais pour la première fois et qui me glaça le sang :

— Maintenant, tu es à moi ! Rien qu'à moi ! Tu m'appartiens, tout comme je t'appartiens, nous ne formons qu'un ! Tu comprends ? Ton corps, c'est le mien, tu fais partie de moi. Rien ne pourra nous séparer désormais.

— Mais, Euryale, que veux-tu dire ? lui demandai-je inquiet. Tu me fais peur tu sais ?

— Tu n'as donc rien compris, d'après ce que je vois ! Nous ne sommes qu'un ! Allez, pars maintenant, tu reviendras la nuit prochaine, je finirai de t'initier et nous scellerons nos vies à jamais.

Puis, elle prit mes lèvres et me mordit jusqu'au sang, aspirant goulûment les quelques gouttes qui en jaillirent. J'étouffais un cri de douleur et me reculais vivement.

— N'oublie pas, la nuit prochaine à la même heure. Je t'attendrai, dit-elle.

Je la laissai, assise au bord du lit, ses deux moignons pendant dans le vide, son admirable corps légèrement affaissé, le regard perdu dans un monde que je ne pouvais voir. Mes lèvres me lançaient, et je me disais que pour – une première fois –, il y avait quelque chose qui clochait, mais quoi ?



— Bon sang ! Mais cette fille était folle à lier, s'exclama le militaire. Et vous y êtes revenu quand-même ?



— Oui... La nuit suivante, comme convenu. J'étais incapable de lui refuser. Et puis, le souvenir de l'union de nos corps, de cette entente quasi fusionnelle que je découvrais si brutalement, je ne pouvais y résister. Euryale avait cent fois raison : « *Je lui appartenais !* » Mais j'avais une trouille bleue. Je m'étais posé la question toute la journée sur la phrase qu'elle avait prononcée avant que je ne reparte la nuit d'avant : « *Je finirai de t'initier et nous scellerons nos vies à jamais !* » J'étais loin de me douter que j'allais entrer de ce pas en enfer !

Nous fîmes l'amour comme la nuit précédente, avec encore plus d'intensité je crois. Ma raison complètement bloquée, j'étais incapable de matérialiser la moindre pensée, la plus petite idée quant à la suite des événements à venir, et alors que nous nous reposions épuisées, Euryale commença à parler de sa voix envoûtante, cette voix au ton bas, presque un chuchotement au creux de mon oreille.

— Le moment est venu d'unir nos corps et nos âmes pour ne faire qu'un, qu'une seule entité. Ne te dérobes pas.

— Mais, Euryale, n'est-ce pas ce que nous venons de faire ? Nous étions unis à jamais il y a quelques minutes à peine ! Cela, nous pourrons le faire autant de fois que tu le voudras.

— Non, mon amour ! Ceci était une première étape. Ce n'est pas suffisant, il faut que nous mélangions nos sangs... Tu vas boire du mien, je vais boire du tien. C'est l'unique moyen d'être l'un à l'autre.

— Non ! criai-je horrifié. Tu ne peux pas me demander ça ! Ce n'est pas cela... aimer !

— Il n'y a pas d'autre moyen. Regarde, dit-elle en retirant une dague acérée de sous son oreiller. Elle en positionna la pointe à la base de son cou et appuya d'un coup sec. Un ruisseau de sang se mit à couler lentement vers son sein droit.

J'étais complètement horrifié, tétanisé.

— Bois ! ordonna-telle d'un ton sans réplique. Elle me saisit la tête à deux mains et plaqua mes lèvres sur la petite plaie de son cou.

Je ne n'avais d'autre alternative que d'avalier, car elle me tenait fermement. J'avalais quelques goulées de ce sang chaud jusqu'à la nausée. Puis, j'eus un haut le cœur, j'étouffais, j'avais du sang sur tout le visage. Brusquement, je la repoussai afin de me libérer de son étreinte.

— Tu es complètement folle ! criai-je hors de moi. J'arrête, je ne veux plus te suivre dans ton délire ! C'est fini, tu entends ! Fini ! Je m'en vais !

Un véritable rugissement de fauve fut la réponse à ma déclaration.

— Tu ne m'échapperas pas ! Maudit sois-tu, je te clouerais sur place, tu es à moi ! Je t'empêcherai de repartir !

Elle émit alors un cri modulé rappelant à si méprendre le hurlement d'un loup. J'étais glacé jusqu'au sang. J'essayai d'un revers de main ce sang qui me recouvrait le visage et m'apprêtais à m'enfuir, quand – je crois me souvenir –, elle s'accrocha à moi d'une main, et de l'autre, elle frappa. Puis, ce fut le trou noir !



— Vous-vous étiez vraiment jeté dans la gueule du loup ! s'exclama le militaire de plus en plus passionné par le récit.

— La gueule du loup ? Ah ça oui ! Vous ne croyez-pas si bien dire ! Ecoutez plutôt :



Lorsque je repris mes esprits, ce fut pour entrer dans la douleur. Une douleur insupportable, horrible, localisée en deux pôles : le premier, mon crâne dont l'arrière me lançait terriblement, mais qui n'arrivait pas à couvrir le second, beaucoup plus virulent, surtout accompagné par le bruit de mes os que l'on broyait. Quelque chose me dévorait les pieds ! J'ouvris les yeux sur le spectacle hallucinant qui s'offrait à moi. J'étais allongé sur le carrelage. Un animal énorme que j'identifiai immédiatement, un loup, un gros loup noir s'acharnait sur mes extrémités, déchirait mes chairs de sa gueule puissante, éclatait mes os et mastiquait le tout avant d'avalier avec apparemment beaucoup de satisfaction. Il s'arrêta quelques instants et me fixa de ses yeux jaunes, puis, se désintéressant de mon visage, retourna à son travail de sape. Je hurlai à pleins poumons, essayant de dégager mes jambes sans y parvenir, car le monstre était couché sur moi et m'immobilisait. Je cherchais Euryale des yeux mais ne la vis pas. Elle avait disparu. Seul le loup qui me dévorait occupait l'espace. Je redoublai de cris désespérés lorsque j'entendis la porte de la pièce s'ouvrir violemment et mon frère crier : « *Vas-y Toby, attaque !* »

Je vis alors mon chien – mon courageux chien – se ruer sur la bête dans un élan tragique et l'attaquer de face. Mais, le loup avait déjà réagi ! Abandonnant provisoirement mes jambes, il s'en prit au pauvre Toby qui, en quelques secondes, fut transformé en charpie. J'en profitai pour me dégager en rampant de façon à m'éloigner le plus possible du monstre. J'étais incapable de me lever et je perdais beaucoup de sang. Je pensais qu'il en était terminé pour moi, j'étais sûr que j'allais mourir, là, sur le carrelage, tout comme mon chien, d'autant que le loup en ayant terminé avec Toby se retournait maintenant vers moi. Devant ce spectacle, le Zar avait pris la fuite, et je ne pouvais pas lui donner tort. J'étais seul face au monstre et fermai les yeux lorsqu'il bondit vers moi.



— Bon sang ! Mais par quel miracle en êtes-vous sorti ? C'est tout à fait incroyable ! s'exclama le militaire.



Incroyable ! C'est le mot. Alors que je m'apprêtais à me retrouver écrasé sous le monstre et égorgé dans la foulée, un terrible hurlement retentit à l'autre bout de la pièce. J'ouvris les yeux – avec l'énergie du désespoir – comme on dit couramment. Un loup, encore un, mais avec une fourrure d'un blanc immaculé celui-là, se précipitait sur mon tortionnaire et engageait une bataille à mort. Je n'osais présumer de l'issue de cette lutte des Titans, j'étais d'une faiblesse extrême, à la limite de l'évanouissement et de toutes façons résigné à mon sort. Je souffrais à la limite du supportable... J'allais mourir sans comprendre ce qui m'arrivait. Et soudain, comme dans un rêve, j'entendis la voix de mon père retentir dans la chambre :

— Milodiou ! Mais qu'est-ce que c'est que ça ?

Et aussitôt, retentirent deux détonations assourdissantes, suivit d'un hurlement d'agonie. J'ouvris de nouveau les yeux. Les chevrotines avaient bien fait leur œuvre. Le loup noir étendu à mes pieds – enfin, ce qu'il en restait –, se débattait dans les affres de la mort, cependant que le loup blanc disparaissait dans un halo doré.

Mon père se précipita à mon chevet et rapidement me posa deux garrots, ce qui me sauva. Mais nous n'étions pas au bout de nos surprises.

Au fur et à mesure que la rigidité de la mort gagnait le corps du loup, une transformation stupéfiante intervenait. Le corps de l'animal peu à peu changeait de forme et de couleur, le pelage

noir s'estompait pour laisser place à une peau blanche, une peau humaine. De même, l'aspect du corps de l'animal – comme dans ces films d'horreur dont j'étais si friand –, devenait humain. Bientôt le corps nu – sans pieds – d'une jeune femme se matérialisa devant nos yeux ébahis. Je la reconnus immédiatement : Euryale ! Un gros trou sanglant lui traversait la poitrine. Mon père stupéfait ne comprenait rien à ce qui arrivait mais se lamentait déjà de l'acte mortel qu'il venait de commettre.

— Je l'ai tuée, dit-il. Mais pourquoi était-elle déguisée en loup ?

— Ne t'inquiète pas papa, articulai-je avec peine. Elle n'était pas déguisée, c'était bien un loup ! Tu viens de tuer un loup, papa. Il était en train de me dévorer. Sors-moi de là, papa, sinon je vais mourir.

Mon père me chargea dans ses bras. Il se dirigeait vers la porte quand un bruit étrange retentit derrière nous – une sorte de grésillement sinistre. Mon père se retourna, me tenant toujours dans ses bras. Une scène incroyable faisait suite à la métamorphose du cadavre. C'était l'ultime étape de la transformation, nous le comprîmes très vite. Sous l'effet d'une combustion spontanée, le corps sans vie d'Euryale venait de s'enflammer. Il se consumait très vite avec une répugnante odeur de chair grillée. Au bout de quelques secondes, il n'y eut plus sur les vieux carreaux de terre cuite qu'un bloc de charbon qui se réduit dans les minutes qui suivirent en un petit tas de cendres. Il ne subsistait plus rien de la jeune femme quand mon père cette fois m'extirpa de la chambre maudite. À l'extérieur, se tenait le Zar ; terrorisé par ce qu'il venait de voir, il n'avait pas osé entrer. Mais il avait fait le principal : intervenir déjà avec Toby, et ensuite avertir le père de ce qui se passait, et pour cela, je l'en remerciais intérieurement de m'avoir espionné. Derrière lui se tenait ma mère, enroulée dans son fichu de laine, une main sur la bouche, les yeux pleins de larmes, complètement anéantie.

— T'en fais-pas, maman lui dis-je au passage. Je ne suis pas encore mort ! Je vais m'en sortir ! Je te promets.

Ensuite ce fut une course contre la mort effectivement, dont mon père s'acquitta fort bien en me faisant d'abord ingurgiter un petit verre de gnole qui me revigora et en m'entourant les pieds de bandages très serrés. Enveloppé dans une couverture, je fus chargé dans la 203, avec ma mère comme infirmière-accompagnatrice. Direction Eymet où exerçait notre médecin de famille. Réveil en pleine nuit pour le pauvre disciple d'Esculape qui me fit une injection de tonicardiaque, mais avoua son impuissance devant la gravité de mes blessures.

— Il faut opérer d'urgence, dit-il. J'avertis par téléphone la clinique Pasteur à Bergerac. Comme cela, ils seront prêts à votre arrivée. Commencez à rouler, je vous rejoins.

C'est ainsi que je me suis retrouvé amputé des deux pieds.



— Vous savez que j'ai du mal à vous croire ! s'exclama le militaire. L'histoire de la métamorphose de votre amante en loup ? Vous me faites marcher là ! Allez, avouez-le ! Mais je vous suis quand-même reconnaissant de m'avoir permis de passer un sacré bon moment. Nous venons de quitter Toulouse, et je ne me suis rendu compte de rien. Si vous descendez à Marmande, il n'y en a plus pour très longtemps. Une heure et demie tout au plus, et le jour se lève.

— Alors, je vais essayer d'être bref, dit le jeune homme. J'espère terminer mon histoire avant d'arriver à destination. Voilà :



Après un appareillage compliqué et une rééducation qui ne le fut pas moins, je récupérai une grande partie de mon autonomie, ceci en quelques mois. Puis j'attaquai des études de comptabilité



qui me menèrent jusqu'à l'expertise comptable. J'avais dû renoncer à apprendre le métier de mécanicien auto que je ne pouvais physiquement plus assumer.



— Excusez-moi, dit le militaire, mais vos parents n'ont jamais essayé de savoir pourquoi vous étiez dans la chambre de la bonne, et ensuite ce qui vous était arrivé exactement ?

— Si, bien sûr, vous pensez bien ! Ils ont parfaitement compris ce que je faisais chez Euryale. C'était de mon âge ! Mais pour le reste, non ! Pas davantage que moi d'ailleurs. Il a bien fallu que mon père donne des explications aux médecins qui me soignèrent quant à la nature de l'accident dont j'étais victime. Il fit passer la pilule en expliquant qu'en voulant débloquer une courroie qui actionnait une machine à égrener le maïs, j'étais monté sur le bord de l'entonnoir, et lorsqu'elle s'était remise en marche, j'avais glissé et mes deux pieds avaient été happés par les rouleaux garnis de picots. Heureusement qu'il se trouvait près de l'interrupteur et qu'il avait pu arrêter la machine avant que mes deux jambes y passent en totalité – explication très vraisemblable qui coupa court à toutes questions supplémentaires. De même mon père se trouva soulagé et déculpabilisé quant à la disparition d'Euryale. Il avait tiré sur un loup, un point c'est tout ! Et puis, l'absence de cadavre le tranquillisait. Personne depuis l'arrivée de la jeune femme chez-nous n'était au courant de sa présence à la ferme, mis à part nous, les quatre membres de la famille. Ils firent la leçon au Zar pour qu'il n'en parle jamais. Il ne restait d'elle que quelques vêtements, la dague qu'elle avait utilisée pour m'offrir son sang, et son bagage avec le contenu qui nous intriguait au plus haut point. Nous y trouvâmes entre autre, un passeport roumain avec sa photo, au nom de : Ileana Lupu, née à Brasov -Transylvanie. Euryale était donc un prénom d'emprunt.



— Hola ! Hola ! Je vous vois venir avec vos histoires sur la Transylvanie, plaisanta le militaire. Pourquoi pas la fille de Dracula, tant que vous y êtes ? Là, votre histoire tourne carrément au Grand-Guignol, non ?

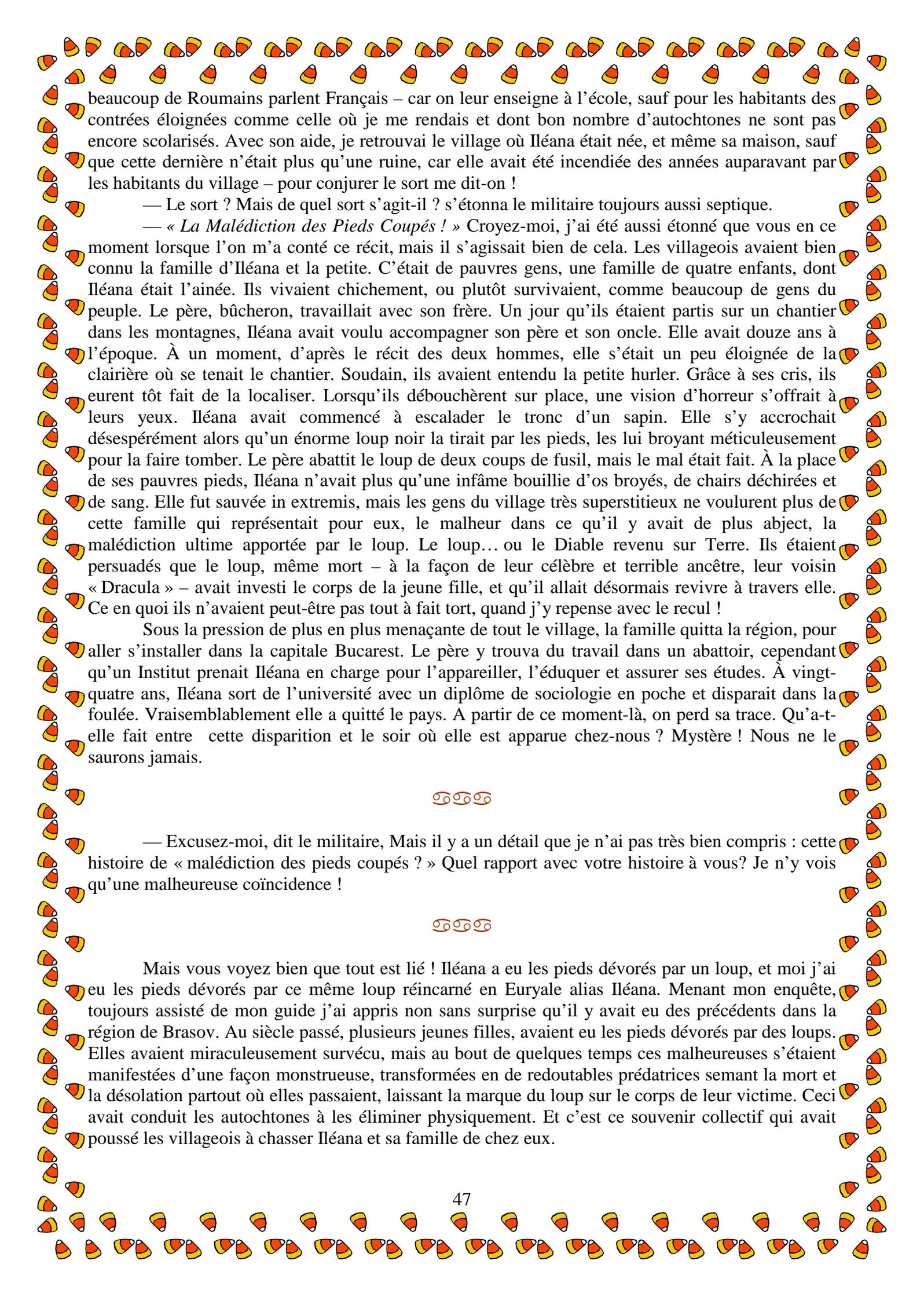


Eh bien non ! Vous avez tort de ne pas me prendre au sérieux ! Ce qui me turlupinait, ce n'était point la défunte Euryale, mais le monstre qu'elle était devenue, et surtout cette apparition salvatrice – le loup blanc qui m'avait sauvé la vie en détournant l'attention de mon agresseur. Mais en y réfléchissant bien j'en arrivai à la conclusion que malgré tout, le loup noir – Euryale en l'occurrence – n'avait pas voulu ma mort, car il lui aurait été facile de m'égorger en premier, alors qu'il se contentait de me dévorer les pieds. Il voulait simplement me rendre dépendant de sa volonté en me coupant des moyens de m'enfuir comme j'en avais émis l'intention. Pendant des années, je me suis torturé le cerveau afin d'obtenir une réponse à ce mystère, faisant des recherches tous azimuts sur l'histoire de ce pays, et surtout sur cette région mystérieuse, la Transylvanie.

Je sentais qu'insidieusement, j'étais lié à ce mystérieux loup blanc, que je lui devais la vie sauve, et que la vérité, je ne pouvais la connaître qu'en allant sur place, là-bas, dans les Carpates. Et cette année, je décidai d'y aller voir à l'occasion de mes congés d'été. Ce ne fut pas chose facile, les autorisations pour pénétrer en République Populaire Roumaine étant distribuées au compte-gouttes, je dus m'y prendre des mois à l'avance pour obtenir un visa. Mais voilà, c'est chose faite. J'en reviens.

— Et vous avez obtenu une réponse à vos questions ?

— Pas entièrement, je dois le reconnaître, mais j'ai pu en tirer quelques conclusions. Une fois sur place, je m'allouai les services d'un guide qui parlait parfaitement le Français – d'ailleurs



beaucoup de Roumains parlent Français – car on leur enseigne à l'école, sauf pour les habitants des contrées éloignées comme celle où je me rendais et dont bon nombre d'autochtones ne sont pas encore scolarisés. Avec son aide, je retrouvai le village où Iléana était née, et même sa maison, sauf que cette dernière n'était plus qu'une ruine, car elle avait été incendiée des années auparavant par les habitants du village – pour conjurer le sort me dit-on !

— Le sort ? Mais de quel sort s'agit-il ? s'étonna le militaire toujours aussi septique.

— « *La Malédiction des Pieds Coupés !* » Croyez-moi, j'ai été aussi étonné que vous en ce moment lorsque l'on m'a conté ce récit, mais il s'agissait bien de cela. Les villageois avaient bien connu la famille d'Iléana et la petite. C'était de pauvres gens, une famille de quatre enfants, dont Iléana était l'aînée. Ils vivaient chichement, ou plutôt survivaient, comme beaucoup de gens du peuple. Le père, bûcheron, travaillait avec son frère. Un jour qu'ils étaient partis sur un chantier dans les montagnes, Iléana avait voulu accompagner son père et son oncle. Elle avait douze ans à l'époque. À un moment, d'après le récit des deux hommes, elle s'était un peu éloignée de la clairière où se tenait le chantier. Soudain, ils avaient entendu la petite hurler. Grâce à ses cris, ils eurent tôt fait de la localiser. Lorsqu'ils débouchèrent sur place, une vision d'horreur s'offrait à leurs yeux. Iléana avait commencé à escalader le tronc d'un sapin. Elle s'y accrochait désespérément alors qu'un énorme loup noir la tirait par les pieds, les lui broyant méticuleusement pour la faire tomber. Le père abattit le loup de deux coups de fusil, mais le mal était fait. À la place de ses pauvres pieds, Iléana n'avait plus qu'une infâme bouillie d'os broyés, de chairs déchirées et de sang. Elle fut sauvée in extremis, mais les gens du village très superstitieux ne voulurent plus de cette famille qui représentait pour eux, le malheur dans ce qu'il y avait de plus abject, la malédiction ultime apportée par le loup. Le loup... ou le Diable revenu sur Terre. Ils étaient persuadés que le loup, même mort – à la façon de leur célèbre et terrible ancêtre, leur voisin « Dracula » – avait investi le corps de la jeune fille, et qu'il allait désormais revivre à travers elle. Ce en quoi ils n'avaient peut-être pas tout à fait tort, quand j'y repense avec le recul !

Sous la pression de plus en plus menaçante de tout le village, la famille quitta la région, pour aller s'installer dans la capitale Bucarest. Le père y trouva du travail dans un abattoir, cependant qu'un Institut prenait Iléana en charge pour l'appareiller, l'éduquer et assurer ses études. À vingt-quatre ans, Iléana sort de l'université avec un diplôme de sociologie en poche et disparaît dans la foulée. Vraisemblablement elle a quitté le pays. A partir de ce moment-là, on perd sa trace. Qu'a-t-elle fait entre cette disparition et le soir où elle est apparue chez-nous ? Mystère ! Nous ne le saurons jamais.



— Excusez-moi, dit le militaire, Mais il y a un détail que je n'ai pas très bien compris : cette histoire de « malédiction des pieds coupés ? » Quel rapport avec votre histoire à vous ? Je n'y vois qu'une malheureuse coïncidence !



Mais vous voyez bien que tout est lié ! Iléana a eu les pieds dévorés par un loup, et moi j'ai eu les pieds dévorés par ce même loup réincarné en Euryale alias Iléana. Menant mon enquête, toujours assisté de mon guide j'ai appris non sans surprise qu'il y avait eu des précédents dans la région de Brasov. Au siècle passé, plusieurs jeunes filles, avaient eu les pieds dévorés par des loups. Elles avaient miraculeusement survécu, mais au bout de quelques temps ces malheureuses s'étaient manifestées d'une façon monstrueuse, transformées en de redoutables prédatrices semant la mort et la désolation partout où elles passaient, laissant la marque du loup sur le corps de leur victime. Ceci avait conduit les autochtones à les éliminer physiquement. Et c'est ce souvenir collectif qui avait poussé les villageois à chasser Iléana et sa famille de chez eux.



— Voici une partie du mystère résolu, dit le sergent. Hélas nous approchons de votre gare. Aurez-vous le temps de m’expliquer la suite ? Le loup blanc ?



Oui, le loup blanc ! Je suis parti à sa recherche. Au fond de moi, je savais que de lui, je n’avais rien à craindre, je le considérais un peu comme mon ange gardien. Je me fis conduire à l’endroit exact où Iléana avait été agressée des années plus tôt, dans cette forêt sombre et austère des Carpates. J’avais prévu des provisions suffisantes, une tente individuelle, un sac de couchage, puis j’avais éconduit mon guide. Il devait me reprendre trois jours plus tard. Il repartit au volant de son antique camionnette, me laissant seul. J’installai mon campement au pied du sapin sous lequel Iléana avait vécu son supplice et j’attendis. Je me sentais en parfaite communion avec le lieu, et je savais qu’à un moment ou à un autre, j’allais me trouver confronté à ce fantôme, mais pour mon bien, pour le salut de mon âme.



— Vous étiez gonflé quand-même ! Vous risquiez gros ! Et vous n’étiez pas armé ?

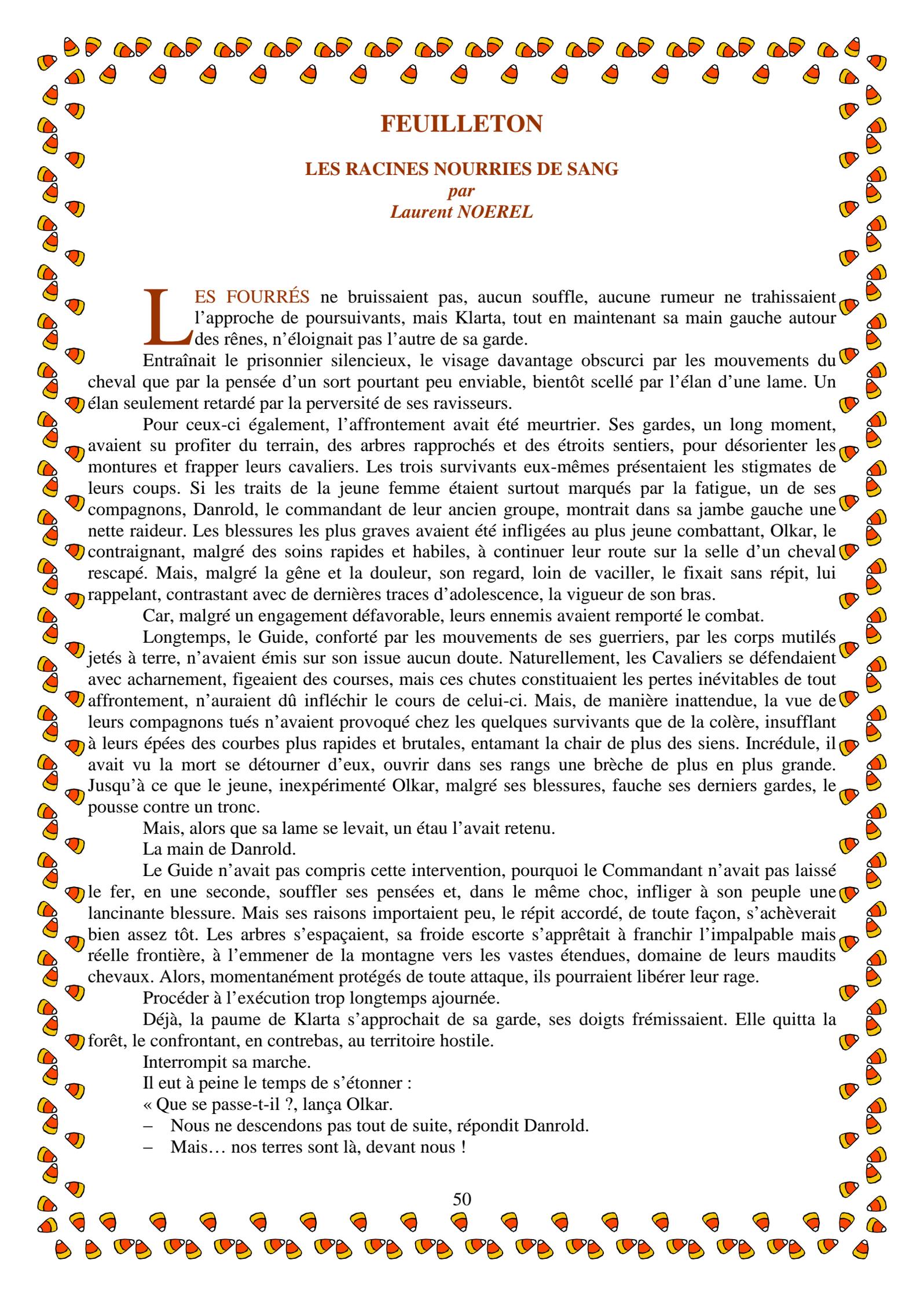


Si en fait. Dragan, mon guide, m’avait laissé son fusil. Un calibre 12 et quelques cartouches à chevrotines. De quoi déglinguer tous les loups noirs du coin s’ils se pointaient.

La première nuit, rien ne se passa. J’occupai la journée qui suivit à explorer les alentours, préparer mes repas et prendre des notes. Et c’est pendant la seconde nuit que j’eus sa visite. Alors que j’étais plongé dans un sommeil profond, je fis un rêve. Quelque chose de vivant investissait tout mon être. Je me sentais sous la domination d’une entité bienveillante. J’ouvris les yeux et consultai le cadran lumineux de ma montre. Il était deux heures du matin. Mon regard fit le tour de la tente plongée dans le noir. Côté ouverture, deux yeux verts me fixaient intensément. Aussitôt, j’allumai ma lampe torche et dirigeait le rayon vers les deux points lumineux. Il était là, assis paisiblement sur son arrière-train, son pelage immaculé renvoyant la lumière de ma lampe. Je maintenais mon autre main sur le fusil chargé qui dormait à mes côtés, mais présumais que je n’aurais pas à m’en servir, tant les ondes bénéfiques qui émanaient de lui me tranquillisaient. Il ne manifestait aucune hostilité à mon égard, comme si nous-nous trouvions ensemble depuis des éternités. Nous-nous fixions l’un l’autre avec beaucoup de respect, de chaleur. Au bout d’un moment de cette confrontation, il poussa un long hurlement et disparut dans un halo doré. C’était fini. Je savais que je ne le reverrais plus, mais qu’il serait là, à mes côtés pour l’éternité. Et me voilà de retour. Cette quête de l’impossible me laisse un grand trou dans le cœur, croyez-moi !



— Je n’affirmerai pas avoir cru à votre histoire singulière ! s’exclama le militaire, mais je dois vous remercier de m’avoir au moins passionné par votre aventure. Je n’ai pas vu passer la nuit tant votre récit m’a captivé. Voici Marmande. Voulez-vous un coup de main pour descendre votre bagage ?



FEUILLETON

LES RACINES NOURRIES DE SANG

par
Laurent NOEREL

LES FOURRÉS ne bruissaient pas, aucun souffle, aucune rumeur ne trahissaient l'approche de poursuivants, mais Klarta, tout en maintenant sa main gauche autour des rênes, n'éloignait pas l'autre de sa garde.

Entraînait le prisonnier silencieux, le visage davantage obscurci par les mouvements du cheval que par la pensée d'un sort pourtant peu enviable, bientôt scellé par l'élan d'une lame. Un élan seulement retardé par la perversité de ses ravisseurs.

Pour ceux-ci également, l'affrontement avait été meurtrier. Ses gardes, un long moment, avaient su profiter du terrain, des arbres rapprochés et des étroits sentiers, pour désorienter les montures et frapper leurs cavaliers. Les trois survivants eux-mêmes présentaient les stigmates de leurs coups. Si les traits de la jeune femme étaient surtout marqués par la fatigue, un de ses compagnons, Danrold, le commandant de leur ancien groupe, montrait dans sa jambe gauche une nette raideur. Les blessures les plus graves avaient été infligées au plus jeune combattant, Olkar, le contraignant, malgré des soins rapides et habiles, à continuer leur route sur la selle d'un cheval rescapé. Mais, malgré la gêne et la douleur, son regard, loin de vaciller, le fixait sans répit, lui rappelant, contrastant avec de dernières traces d'adolescence, la vigueur de son bras.

Car, malgré un engagement défavorable, leurs ennemis avaient remporté le combat.

Longtemps, le Guide, conforté par les mouvements de ses guerriers, par les corps mutilés jetés à terre, n'avaient émis sur son issue aucun doute. Naturellement, les Cavaliers se défendaient avec acharnement, figeaient des courses, mais ces chutes constituaient les pertes inévitables de tout affrontement, n'auraient dû infléchir le cours de celui-ci. Mais, de manière inattendue, la vue de leurs compagnons tués n'avaient provoqué chez les quelques survivants que de la colère, insufflant à leurs épées des courbes plus rapides et brutales, entamant la chair de plus des siens. Incrédule, il avait vu la mort se détourner d'eux, ouvrir dans ses rangs une brèche de plus en plus grande. Jusqu'à ce que le jeune, inexpérimenté Olkar, malgré ses blessures, fauche ses derniers gardes, le pousse contre un tronc.

Mais, alors que sa lame se levait, un étau l'avait retenu.

La main de Danrold.

Le Guide n'avait pas compris cette intervention, pourquoi le Commandant n'avait pas laissé le fer, en une seconde, souffler ses pensées et, dans le même choc, infliger à son peuple une lancinante blessure. Mais ses raisons importaient peu, le répit accordé, de toute façon, s'achèverait bien assez tôt. Les arbres s'espaçaient, sa froide escorte s'apprêtait à franchir l'impalpable mais réelle frontière, à l'emmener de la montagne vers les vastes étendues, domaine de leurs maudits chevaux. Alors, momentanément protégés de toute attaque, ils pourraient libérer leur rage.

Procéder à l'exécution trop longtemps ajournée.

Déjà, la paume de Klarta s'approchait de sa garde, ses doigts frémissaient. Elle quitta la forêt, le confrontant, en contrebas, au territoire hostile.

Interrompit sa marche.

Il eut à peine le temps de s'étonner :

« Que se passe-t-il ?, lança Olkar.

- Nous ne descendons pas tout de suite, répondit Danrold.
- Mais... nos terres sont là, devant nous !

- La situation est délicate, nous devons éviter toute précipitation.
- Danrold, vous avez eu raison, après la bataille, de me retenir. D'autres chiens pouvaient fondre sur nous, mon impétuosité aurait pu nous livrer à leur sauvagerie.
- J'apprécie cette lucidité.
- Mais nous ne sommes plus menacés. Nous n'avons repéré aucun poursuivant. Ils sont trop loin pour nous inquiéter. Pourquoi ne pas achever notre tâche ?
- Frérilk n'est pas un otage quelconque, mais le plus puissant des trois Guides. En sa personne, nous disposons d'un important moyen de pression pour pousser ses soldats à des négociations.
- Des... ? Discuter avec eux ? Le tuer sera plus efficace ! Le lien mental des Guides sera rompu, les laissant désemparés. Nous concluons la guerre sans pourparlers inutiles.
- Les Guides seraient affaiblis, certes. Neutralisés, nous n'en savons rien. Et leurs positions sont solides. Nous devons en référer au Conseil. Lui seul pourra nous éclairer.
- Perte de temps.
- De s'adresser aux Maîtres ? Oublies-tu ton devoir ? Nous sommes leurs serviteurs, leurs ordres sont notre seul aiguillon. C'est vers leur parole qu'en toute circonstance nous nous tournons.
- Hum...
- En attendant qu'elle nous parvienne, nous allons veiller sur Frérilk. Et pas en le traînant vers des avant-postes dont nous ignorons s'ils sont toujours en notre possession.
- Bien. »

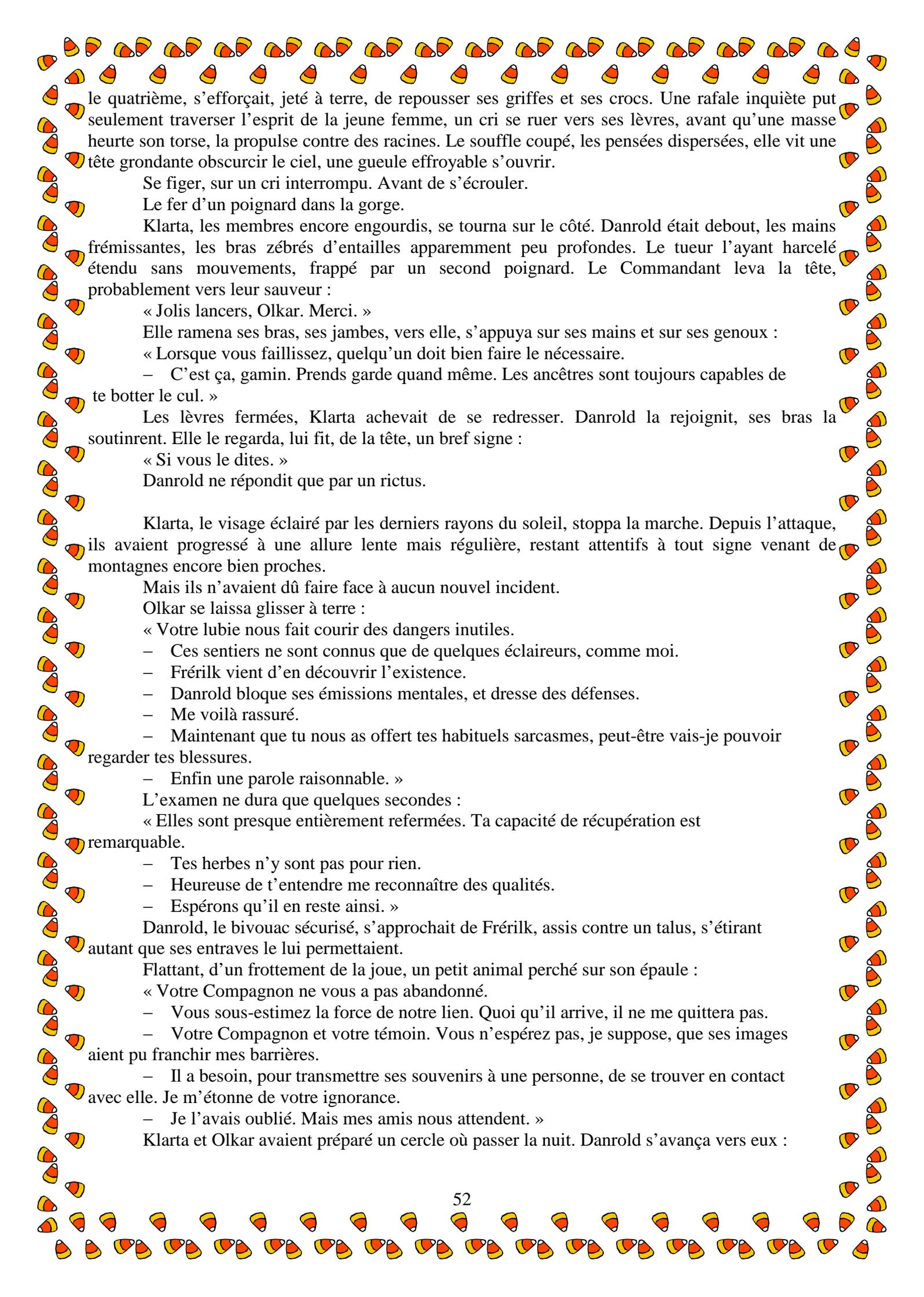
La voix était maîtrisée, calme, mais le regard du guerrier, les entailles d'ombre creusant son visage, exprimaient des sentiments moins sereins, une réticence que Frérilk lui-même ne pouvait que comprendre. La loyauté envers ses supérieurs réfrénait pour l'heure ses objections, même si les explications de Danrold n'auraient pas convaincu le plus grossier de ses soudards. Pour quelle raison leurs « Maîtres » envisageraient-ils de hasardeuses négociations là où un coup rapide leur ouvrirait la perspective d'une victoire majeure ? Leur réponse relevait de l'évidence, rendant l'attitude des deux combattants difficilement déchiffrable. Que recherchaient-ils par une initiative propre à inspirer chez eux méfiance et indignation ? La fureur du combat embrouillait-elle toujours leur esprit, les privait-elle de raison ? Une telle folie, toutefois, donnait rarement naissance à des projets mesurés, les aurait plus vraisemblablement poussés à hâter sa mort qu'à essayer d'y sursoir. Leurs intentions demeuraient une énigme, rien dans leur comportement ne permettant de soupçonner un fléchissement de leur raison ou de leur volonté. Leurs gestes étaient fermes et précis, leurs mains prêtes à s'emparer d'armes encore souillées.

Sur lesquelles elles se refermaient soudain.

Les bras de Frérilk se raidirent, sa respiration se suspendit. A son tour, par un mystérieux instinct, il avait perçu la silencieuse approche, le déploiement autour d'eux. De tueurs qui n'accorderaient à ses bourreaux aucune échappatoire, les égorgeraient sans la moindre pitié. Pourtant, leur présence ne le réjouissait en rien. Ils ne se préoccupaient pas de querelles politiques ou religieuses, ne prendraient parti ni pour ses ennemis, ni pour lui. Seule les intéressait dans leur guerre la chair offerte à leurs crocs, dont la fréquente consommation avait supprimé en eux toute crainte de leurs armes. Leurs attaques étaient fréquentes, aussi redoutées que les coups des plus vigoureux soldats. Les carnassiers, quatre en tout, achevaient leur manœuvre d'encercllement, se portèrent vers eux. Danrold et Klarta, lentement, découvrirent leurs épées, Olkar, les dents serrées, leva deux longs poignards.

Les prédateurs parurent, leur mâchoire réclamant du sang.

L'attaque fut instantanée et foudroyante, un jaillissement sauvage se concluant par l'ouverture d'une première gorge, la chute d'un des prédateurs. La lame maculée, Klarta se redressa, défia un nouvel adversaire. Mais sa botte ne fendit que l'air, et seul un brusque réflexe lui permit d'échapper à la prompt riposte. Un autre assaillant gisait, mais Danrold était malmené par



le quatrième, s'efforçait, jeté à terre, de repousser ses griffes et ses crocs. Une rafale inquiète put seulement traverser l'esprit de la jeune femme, un cri se ruait vers ses lèvres, avant qu'une masse heurte son torse, la propulse contre des racines. Le souffle coupé, les pensées dispersées, elle vit une tête grondante obscurcir le ciel, une gueule effroyable s'ouvrir.

Se figer, sur un cri interrompu. Avant de s'écrouler.

Le fer d'un poignard dans la gorge.

Klarta, les membres encore engourdis, se tourna sur le côté. Danrold était debout, les mains frémissantes, les bras zébrés d'entailles apparemment peu profondes. Le tueur l'ayant harcelé étendu sans mouvements, frappé par un second poignard. Le Commandant leva la tête, probablement vers leur sauveur :

« Jolis lancers, Olkar. Merci. »

Elle ramena ses bras, ses jambes, vers elle, s'appuya sur ses mains et sur ses genoux :

« Lorsque vous faillissez, quelqu'un doit bien faire le nécessaire.

– C'est ça, gamin. Prends garde quand même. Les ancêtres sont toujours capables de te botter le cul. »

Les lèvres fermées, Klarta achevait de se redresser. Danrold la rejoignit, ses bras la soutinrent. Elle le regarda, lui fit, de la tête, un bref signe :

« Si vous le dites. »

Danrold ne répondit que par un rictus.

Klarta, le visage éclairé par les derniers rayons du soleil, stoppa la marche. Depuis l'attaque, ils avaient progressé à une allure lente mais régulière, restant attentifs à tout signe venant de montagnes encore bien proches.

Mais ils n'avaient dû faire face à aucun nouvel incident.

Olkar se laissa glisser à terre :

« Votre lubie nous fait courir des dangers inutiles.

– Ces sentiers ne sont connus que de quelques éclaireurs, comme moi.

– Frérilk vient d'en découvrir l'existence.

– Danrold bloque ses émissions mentales, et dresse des défenses.

– Me voilà rassuré.

– Maintenant que tu nous as offert tes habituels sarcasmes, peut-être vais-je pouvoir regarder tes blessures.

– Enfin une parole raisonnable. »

L'examen ne dura que quelques secondes :

« Elles sont presque entièrement refermées. Ta capacité de récupération est remarquable.

– Tes herbes n'y sont pas pour rien.

– Heureuse de t'entendre me reconnaître des qualités.

– Espérons qu'il en reste ainsi. »

Danrold, le bivouac sécurisé, s'approchait de Frérilk, assis contre un talus, s'étirant autant que ses entraves le lui permettaient.

Flattant, d'un frottement de la joue, un petit animal perché sur son épaule :

« Votre Compagnon ne vous a pas abandonné.

– Vous sous-estimez la force de notre lien. Quoi qu'il arrive, il ne me quittera pas.

– Votre Compagnon et votre témoin. Vous n'espérez pas, je suppose, que ses images aient pu franchir mes barrières.

– Il a besoin, pour transmettre ses souvenirs à une personne, de se trouver en contact avec elle. Je m'étonne de votre ignorance.

– Je l'avais oublié. Mais mes amis nous attendent. »

Klarta et Olkar avaient préparé un cercle où passer la nuit. Danrold s'avança vers eux :

« Bien entendu, murmura-t-il, nous devons nous montrer prudents. Le chemin et mes barrières nous protègent, mais les Pisteurs ne peuvent qu'être sur nos talons. Alors, pas de feu et repas froid.

– Et vous vous demandez, lâcha Olkar, pourquoi je critique votre décision. »

Danrold se dressa sur un coude, lança sa paume vers une épée. Debout devant lui, une main en visière, Klarta scrutait l'horizon. Mais son deuxième bras pendait le long de son corps, ses hanches, ses jambes, ne se contractaient sous aucune tension. Soudain, le Commandant perçut le vol qui l'avait éveillée :

« La réponse, souffla Olkar.

– Votre entreprise touche donc à son terme, dit Frérilk.

– Vous estimez-vous déjà condamné ?

– Comment ne pas deviner le contenu de ce message ? Vos « Maîtres » vous rappellent à l'ordre.

– Attendons de l'entendre.

– Je pourrais vous en citer chaque mot. »

Sa bouche se creusa :

« Comme si je l'avais implanté moi-même. »

L'oiseau plongea vers eux, ouvrit ses ailes pour ralentir sa chute, se reçut sur le poignet de la jeune femme.

Et, de son bec, se déversèrent les paroles transmises, un torrent implacable, d'indignation et de rage entrechoquées. Lacérant l'esprit de Klarta, faisant, un instant, vaciller ses jambes. Les serres l'enserrant toujours, elle se rétablit, le front et les joues marquées de sueur, la gorge haletante.

Danrold ne bougeait pas, les traits lézardés par l'ombre.

Olkar, lui, manifesta un tout autre sentiment :

« Bien ! Voilà une réaction claire. »

Ils ne répondirent pas :

« Personne ne pourra réellement vous reprocher d'avoir émis une suggestion, ni demandé un avis. Mais les Maîtres ont parlé, la discussion est tranchée. »

Klarta dégaina son épée :

« Enfin ! Rendez votre nom immortel. »

Elle tendit sa lame et, paraissant naître du fer même, des lianes d'énergie jaillirent, se ruèrent sur leur proie.

Sur le jeune guerrier avide de sang, se nouant autour de ses poignets :

« Que... ?!

– Je suis désolée, Olkar, même si ça ne calmera pas ta colère. »

Danrold n'avait fait aucun geste :

« Vous perdez la raison !

– Tuer Frérilk n'abattra pas nos ennemis. Son meurtre ne ferait que les blesser, mais surtout, il susciterait une haine inextinguible, nous condamnant à une guerre perpétuelle.

– Les Maîtres ont parlé !

– Ils se sont retranchés dans notre capitale, loin des événements. Leur vision ne peut être que partielle.

– Et vous, allez les « éclairer ».

– Leur montrer une autre voie, que personne ne leur a encore proposée.

– De nouvelles paroles, bien différentes des anciennes. Et très révélatrices.

– Nous nous attendions à ta réaction, et nous n'essaierons pas de te convaincre.

– Mais vous prétendez infléchir les Maîtres.

– Leur faire entrevoir la fin des tueries.

– Accomplissez plutôt leur volonté, et implorez leur clémence.

– Nous n'avons que trop parlé. Une longue route nous attend. »

Ils progressaient en silence, Klarta, en tête, entraînant leur captif, suivie par Olkar toujours attaché et Danrold guettant, sous un visage impassible, le moindre bruit. De nombreux craquements lui parvenaient, tous produits, il le devinait d'expérience, par des créatures indifférentes à leur passage. Aucun frémissement suspect ne heurtait ses oreilles, aucune approche furtive. Pourtant, il ne relâchait pas sa vigilance, et Klarta maintenait une allure soutenue. Bois et vallées étaient parcourus de multiples prédateurs, dont certains n'aspiraient qu'à goûter leur sang.

Cruels et obstinés :

« Les Pisteurs nous trouveront. Danrold les trompera un instant, mais ils finiront par abattre ses barrières. Peut-être même l'ont-ils déjà fait.

– Prenez garde. Nous ne vous tuons pas, mais jamais nous n'avons promis de laisser votre mâchoire intacte.

– Ne m'en veuillez pas. Parler m'aide à oublier le regard enfoncé dans mon dos.

– Hum. »

Un silence :

« Les combats des derniers jours ont ébranlé vos esprits.

– Vraiment ?

– Attendez-vous de vos « Maîtres » un changement d'avis ?

– Peut-être.

– Ridicule. Leur colère est déjà éveillée. Sans doute ne fera-t-elle que croître. Vous risquez les pires châtiments.

– Merci pour cette sollicitude.

– Un bref instant accordé aux combattants veillant sur moi.

– Nous avons vu couler bien trop de sang.

– Et vous répugnez à verser même celui de vos ennemis. Espérez-vous sérieusement obtenir la paix ?

– Cela vous paraît-il si absurde ?

– Seulement très improbable.

– C'est possible, mais dites-moi... »

Elle tourna la tête :

« Que vous inspire l'hypothèse d'une paix durable ? »

Elle ne reçut pas de réponse.

Elle fit signe à Danrold, dirigea son cheval vers l'un des derniers groupes d'arbres. Le carré de terre n'offrait pas un abri très efficace, certes protégé des vents par les troncs mais exposé aux attaques, cependant, la chute du soleil les pressait de s'arrêter et les environs ne proposaient pas de terrains plus favorables. Pourtant, alors qu'elle aidait leur prisonnier à descendre, les yeux de la jeune femme ne les fouillaient pas, comme indifférents aux soubresauts du crépuscule. Ils ne se tendaient vers aucun murmure, se concentraient sur le fragile refuge, sur les espaces à dégager pour les heures nocturnes. Mais, un fugitif instant, sous une inaudible injonction, ils s'en détournèrent. Se rivèrent sur une direction précise, un horizon toujours dissimulé mais déjà trop proche.

Le territoire attendant leur intrusion.

Les dents vissées, s'efforçant de conserver une expression calme, elle se dirigea vers ses compagnons.

Pour voir Olkar, d'un mouvement du bassin, sans attendre le soutien de Danrold, se détacher de sa monture, se recevoir sur ses pieds.

Grimacer une fugace seconde, avant de se redresser, sur un tout autre rictus :

« Il se rétablit vite, remarqua Frérilk.

– Oui. Ses blessures ne le gênent presque plus. Il sera bientôt guéri.

- Et dangereux.
- Il est entravé, et nous le surveillons en permanence.
- Peut-être pas assez.
- Nous croyez-vous négligents ?
- Mes deux derniers gardes avaient été choisis parmi l'élite de nos guerriers.

Pourtant, il les a tués, en quelques passes. Comme il a tué les prédateurs, en un lancer, rapide et sûr.

- C'est un bon combattant, mais jeune et encore inexpérimenté.
- A quel âge avez-vous livré vos premières batailles ?
- Le considérez-vous comme notre égal ?
- Il a, je le crains, dépassé ce stade.
- Votre appréhension est normale, mais nous manions l'épée depuis plus longtemps

que lui, et nous maîtrisons la situation.

- Bien entendu. »

Les bouches s'étaient refermées, pour la deuxième nuit, Danrold avait interdit tout feu.

Klarta et Frérik s'étaient enveloppés dans des couvertures, Danrold et Olkar, malgré le froid, s'étaient agenouillés plus loin pour, leur différend momentanément oublié, psalmodier des prières.

Klarta ne les accompagnait pas, concentrait son attention sur le captif. Après un long silence, sa gorge trembla :

« Vous savez où nous allons, je suppose.

- Par ce sentier, une seule destination possible. Un lieu dont personne, ni chez nous ni chez vous, ne s'approche de son plein gré. »

Il découvrit ses dents :

« Mais surtout, pour cette raison même, le premier endroit où les Pisteurs viendront vous chercher.

- Alors, souhaitez-leur bon courage. »

Il resta une minute sans parler, et ses mots suivants les éloignèrent de la terre redoutée :

« Je n'ai pas répondu à votre question tout à l'heure. »

Les mains de la jeune femme s'immobilisèrent :

« C'est exact.

- Je suis le plus âgé d'entre nous, et notre guerre a commencé de nombreuses années avant ma naissance. Mes premiers instructeurs, le Guide Majeur m'ayant choisi pour successeur, tous m'ont martelé la nécessité de ces combats, de nous protéger de vos agressions. Tous vous ont décrits comme des créatures dépourvues de pitié, des sauvages avides de meurtres.

- Un discours familier, d'une rare subtilité.

- Très rare. Que je ne répète plus avec la même conviction. »

Elle ne répliqua rien :

« Ne vous méprenez pas. Je suis devenu le Guide Majeur, et chacun de mes souffles est consacré à la défense des miens. »

Ses mains étaient moites :

« Mais la vue des cadavres me procure de moins en moins de satisfaction. Parfois, j'en viens à me demander quelles forces animent nos Messagers si prompts à interpréter la volonté des Dieux. »

Klarta gravissait la pente raide, cherchant avec soin les pierres où poser ses pas. Les harcelant depuis le début de la matinée, la chaleur s'apesantissait sur eux, brouillant leur vision et écorchant leur gorge. La jeune femme passa un bras sur son front, poisseux d'une sueur autant dûe à l'angoisse qu'au soleil. Sa paume frôla la garde de son épée, une arme, en ce jour, impuissante. Ses dents entamèrent sa lèvre, elle reprit son ascension, fixant la crête apparemment proche, s'interdisant de regarder ses compagnons. Leur visage à l'impassibilité obstinée, leurs doigts crispés

sur leurs rênes ou sur une arme. Les haines, les désirs de sang, pour l'heure, se taisaient, refoulés par une peur commune, une muette attente. Klarta fit les derniers pas, se hissa sur le sommet.

Contempla leur prochaine étape, l'étendue s'étirant sans fin.

La Lande.

Une plaine de terre et d'herbes, entrecoupée de talus, où seul était audible le sifflement d'un faible vent. Le sol y paraissait aussi ferme que ceux déjà parcourus, pourtant c'est d'une allure prudente que Klarta s'engagea dans la pente. Les chevaux, comme gagnés par la nervosité de leurs maîtres, s'ébrouèrent, mais des mains fermes les maintinrent dans la direction choisie. Au moment où elle atteignait le bas, un infime tressaillement agita les jambes de la jeune femme. Ses lèvres se crispèrent, ses ongles entamèrent sa chair.

Elle franchit l'invisible frontière.

Fixant l'horizon, le groupe foula le pâle tapis, Olkar, malgré ses mains entravées, surveillant chaque pouce, Klarta et Danrold étreignant des armes dérisoires. Guettant l'attaque d'ennemis inexistant, des bruits que rien ne paraissait à même de produire. Seule poussait autour d'eux l'étrange herbe sèche, aucun grondement ne secouait le sol, aucune activité souterraine hostile. Et, aussi loin que portait le regard, aucune forme ne fondait sur eux.

Mais la Lande n'avait pas toujours été aussi silencieuse. Des sabots l'avaient labourée, des rumeurs y avaient résonné.

Retenues depuis dans ses profondeurs, transmettant, par-delà le temps, aux voyageurs égarés ou téméraires d'acérés échos.

Les sifflements, insensiblement, se modifiaient, acquéraient de nouvelles sonorités, plus complexes, moins impersonnelles. Des sonorités soudain reconnaissables. L'air devint froid, les poitrines peinèrent à se soulever. Les voix, propres à troubler les esprits les plus endurcis, s'arrachaient aux entrailles, s'insinuaient de nouveau dans des oreilles humaines. Leur transmettant leur souffrance, vécue au long de deux journées, ayant, par une malédiction inexplicable, imprégné chaque motte, chaque brin. Pour, depuis d'innombrables années, à chaque passage, s'élever. De nombreuses voix étaient maintenant perceptibles, mêlant dans un même tourbillon cris et ricanements, clameurs et gémissements. Témoignages d'un ancien massacre que venaient appuyer, tracées par des nuages de terre, des visions vagues, schématiques, mais à la signification évidente :

« Voilà, haleta Frérilk, les actes... des vôtres. Un exemple... de leur barbarie, de leur cruauté. Quelle... paix espérez-vous ? »

Mais, presque aussitôt, ses reproches se tarirent :

« Je suppose... que vos « Maîtres » profèrent contre nous... des accusations assez semblables.

– Avec trop peu de variantes. Et un vocabulaire presque... identique. »

Les ombres, une nouvelle fois, s'emparaient du monde, les contraignant à suspendre leur marche. Ils avaient progressé à une allure régulière, ne s'accordant que de très brèves haltes, mais ils n'avaient pu atteindre la deuxième frontière, s'arracher à la Lande. La rumeur, loin de s'arrêter, paraissait puiser dans la masse sans formes de la nuit une intensité accrue, que les barrières de Danrold ne parvenaient que faiblement à atténuer. Aucun entraînement, aucune concentration n'étoufferaient les larmes anciennes, tout au plus leur concèderaient-ils quelques heures d'un relatif repos. Sans un mot, ils s'installèrent sur le terrain découvert, absorbèrent un rapide repas. Puis, Danrold et Olkar s'écartèrent de quelques pas, s'agenouillèrent.

Lancèrent, de voix à la fois déterminées et frêles, d'inquiètes prières :

« Vos amis s'adressent souvent aux Dieux.

– Nos cérémonies sont plus nombreuses que les vôtres, souvent plus longues.

– Et, bien entendu, ils expriment leur dévotion sans se préoccuper de vous, en vous condamnant à me surveiller.

– Je me passe fort bien des prières.

– Vos prêtres qualifieraient ces paroles d’injures aux Dieux.
– Leurs Dieux n’existent pas plus que les Vôtres. Il n’y a aucune présence spirituelle inspirant nos actes, seulement des espaces vides où certains s’efforcent de trouver une lueur. »

Frérilk resta un instant muet :

« C’est possible, admit-il finalement. Je ne partage pas cette idée, je suis convaincu que les Dieux sont là, même si nos prêtres mettent sans doute un zèle beaucoup trop grand à interpréter leur volonté. Mais c’est possible.

– Et, pour vous, ce jour a également une signification mystique. Alors... »
Ses doigts, lentement, tracèrent dans l’air une étrange figure.

Le prisonnier sentit ses liens se desserrer :

« ... si vraiment vous y tenez. »

Il la scruta avant, maintenant ses bras à demi-levés, de se tourner vers les traces de leurs pas, vers des arbres et des pentes invisibles. La voix, au début, hésitante, il commença à psalmodier.

Il se leva, revint vers la jeune femme, lui tendit ses poignets :

« Merci, » souffla-t-il.

Il n’eut pas de frémissement en sentant l’étai mordre sa chair. Soudain, une lame sombre creusa ses joues.

Les deux hommes revenaient.

Danrold regagna sa couverture, mais Olkar, sans raison apparente, interrompit quelques secondes sa marche, ficha son regard sur eux.

Sur Klarta.

Elle ne bougeait pas, fixait l’endroit où s’était tenu le jeune guerrier. Près d’elle, elle entendit un raclement.

Venant de la gorge de Frérilk :

« Je... »

– Pas une syllabe. »

Les lèvres du prisonnier se fermèrent, il se baissa, s’allongea. Il s’emmitoufla, ferma les yeux. S’exhortant à contenir les douloureux présages.

Chercha le sommeil, au son des lancinantes plaintes.

Les murmures ne s’estompaient pas, s’acharnaient sur leurs tympans, sur leur esprit, pourtant, leurs lèvres s’écartaient sur de minces sourires, leurs mains étreignaient des rênes ou des armes avec plus de force. Et leurs visages se tendaient en avant, vers une ligne encore lointaine mais, maintenant, clairement visible.

La fin de la Lande.

Un grognement résonna derrière Klarta, une silhouette glissa d’une selle. Se reçut sur deux pieds étonnamment fermes, se redressa, malgré ses poignets entravés, d’un mouvement souple :

« Ah. »

Olkar jaugea la jeune femme :

« Ca fait un peu trop longtemps que mes fesses sont posées sur ce cheval. J’ai envie de me dégourdir les jambes. »

Elle le fixait, les traits contractés, et, à quelques pas, il perçut un léger frottement. Le frottement d’une lame à demi-tirée :

« Eh bien, quelle ner... »

Sa langue se figea, sa tête, tournée vers leur Commandant, resta immobile.

Danrold ne le regardait pas, rivait son regard sur les territoires dont ils aspiraient à s’échapper.

Où se mouvaient, à vive allure, cinq points sombres.



Les chevaux montés par les inconnus les désignaient comme des membres de leur armée. Mais cette constatation n'effaça pas leur rictus, Danrold découvrit son épée, aussitôt imité par Klarta. Ils ne parvenaient encore à distinguer ni les traits ni les insignes des cavaliers, mais ceux de combattants étaient à même d'arpenter la Lande avec une telle aisance, comme insensibles aux cris surgissant de son sol. Seulement les volontés les plus affûtées, les plus impitoyables exécuteurs. Danrold fit trois pas, Olkar perçut Klarta s'ébranler. Leur nombre même était, sur leur identité, un ultime indice. Leurs corps le plus renommé, le plus meurtrier, aux innombrables actes chantés ou condamnés. Des hommes dont le but n'était jamais de négocier :

« Les Epées Noires. La dernière ré... »

Un pommeau heurta le crâne d'Olkar, le jetant, muet, au sol. Klarta rejoignit Danrold tandis que Frérilk, d'une prudente pression, faisait reculer sa monture. Une fois encore, des lames étaient dardées sur lui, et seuls s'avançaient pour le protéger deux de ses ennemis, deux guerriers engagés dans un projet insensé, pour lequel ils s'apprétaient à combattre leurs anciens compagnons d'arme.

A mourir sous leurs coups.

Les bourreaux approchaient rapidement, leur montrant déjà les marques sur leur front et leurs joues, la promesse écarlate dans leurs prunelles. Discussion et pardon avaient été bannis, deux combattants avaient renié leur serment et, comme tous les traîtres, malgré les anciens faits d'armes, devaient recevoir le seul châtement acceptable. Klarta sortit de sa ceinture un poignard. Les visages convulsés masquaient maintenant toute autre forme, les bouches déversaient des éructations muettes, les sabots se ruaient sur les chairs fragiles.

Un éclat lacéra l'air, se ficha dans une épaule.

Renversant un cavalier.

En une seconde, les quatre autres se jetèrent au sol pour, sans mot inutile, fondre sur leurs proies. Ils parlaient peu, s'exprimaient dans leur langue commune, inarticulée, de chocs et de rugissements. Une langue ayant fissuré de multiples oreilles, avant de les priver, en un instant, de tout bruit. Suscitant haine et terreur, pétrifiant les contrées les plus reculées.

Mais Danrold et Klarta avaient souvent combattu et, si la charge crispait leurs lèvres, elle n'agitait ni leurs jambes ni leurs bras.

D'un mouvement en arrière, Klarta atténua la rudesse de l'assaut, para les premiers coups. Ses deux adversaires l'entraînèrent dans leur danse, la rouant de bottes, traquant le plus léger fléchissement. De la ronde frénétique de leurs jambes, de leurs changements soudains de main d'attaque, la harcelant, suivant des tactiques déjà observées par Frérilk. Des tactiques simples, élaborées et analysées depuis de longues années, mais, pratiquées par les meilleurs combattants, d'une redoutable efficacité. Les Epées Noires avaient ensanglanté de nombreux villages, massacrant leurs défenseurs et, souvent, les hommes lancés sur leur trace. Leurs multiples crimes les dotaient, dans certains esprits, d'une réputation d'invincibilité, toutefois, ils restaient aussi vulnérables que leurs ennemis aux épées, et celle de Klarta se montrait déterminée et rude. Le souffle et les mains fermes, la guerrière ripostait, infligeant aux tueurs raidissements, serremments de dents. Et, par une audacieuse manœuvre, repoussant un bras, tranchant une gorge.

Pour demeurer face au second agresseur, à la rage accrue.

L'attaque suivante secoua ses membres, mais elle ne céda pas, recula et répliqua. Les aciers se heurtèrent, une onde acérée traversa le bras de Klarta, emporta son arme.

La semelle d'une botte creusa sa poitrine, la jeta à terre.

La respiration entravée, les mains tremblantes, elle vit approcher son bourreau. Son ordre informulé fit à peine frémir ses jambes, l'Epée Noire, sur un rictus, appliquant la sentence, leva sa lame.

Lâcha son pommeau, sur une brusque grimace saisit sa tête.

Frappé par la lance mentale de Danrold, sous laquelle son dernier adversaire venait de s'effondrer. Le tueur se tint un instant debout, la mâchoire vissée, fixant sa proie. Puis, avec un presque imperceptible râle, il s'écroula.

(À suivre dans le prochain numéro.)



MORCEAU CHOISI

Complice involontaire

un roman de Pierre BASSOLI

dont nous vous offrons un extrait :

1

C'EST une brasserie rutilante, pleine de chromes, éclairée par des lustres rococo. De vraies tables de bistrot, des chaises cannées ainsi que des mains courantes en cuivre constituent le principal de son mobilier. Jusqu'au garçon qui vient s'enquérir de mes désirs et qui est vêtu d'une chemise blanche amidonnée ornée d'un nœud papillon noir, d'un gilet et d'un pantalon de la même couleur, la taille ceinte d'un long tablier blanc descendant jusqu'aux chevilles.

On se croirait à Paris, dans une de ces brasseries comme *La Coupole*. « *Comme au bon vieux temps* », dirait ma tante Charlotte, dite Tantine.

Je commande un scotch au loufiat un brin étonné – ce genre de boisson ne faisant pas très couleur locale – en précisant que s'il a de l'Irlandais, cela m'ira encore mieux. Il s'éloigne en me regardant d'un air suspicieux.

Un bref regard circulaire m'indique que Mélanie n'est pas encore arrivée. Un autre regard à ma tocante : elle n'est pas encore en retard, c'est déjà ça.

Pourquoi diable m'a-t-elle donné rendez-vous dans cette brasserie ? Il faut dire qu'il y a un moment que nous ne nous sommes vus...

À peine ai-je eu le temps de me poser la question, la voilà qui se matérialise à l'entrée du bistrot. Je ne sais pas pourquoi mais j'ai l'impression que les conversations se sont arrêtées, soudain, surtout les voix masculines qui se sont tues. Il faut dire que Mélanie est superbe. Petite, mais admirablement proportionnée, avec de petits seins en pomme haut perchés, une chute de reins parfaite et des jambes de sirène (je sais, les sirènes n'ont pas de jambes mais j'en trouve la métaphore d'autant plus sympathique !) gainées de bas fumés. Je sais en plus qu'elle porte des bas et non pas des collants. Le galbe de ses jambes est rehaussé par des chaussures à talons aiguilles vertigineux.

Elle est vêtue d'un tailleur pied-de-poule, veste croisée et minijupe remontant haut sur ses cuisses parfaites. Par contre, depuis la dernière fois, elle a coupé ses cheveux blonds. Dommage !

Portés plus longs, ils accentuaient sa ressemblance avec l'actrice américaine Goldie Hawn. Maintenant, elle aurait plutôt des faux airs de Grace de Capitani.

Son yorkshire nommé Starsky se promène au bout d'une longue laisse extensible. C'est lui qui me repère le premier et il se met à japper dans ma direction. Alertée par son chien, Mélanie se dirige vers ma table. Une fois qu'elle s'est installée, après le passage obligé des bisous, je lui demande :

– Ça va, toi ?

À sa moue je devine que ce n'est pas la grande forme. J'ajoute :

– Je me disais bien que ce rendez-vous impromptu, ici, devait cacher quelque chose.

Elle me regarde presque tendrement et me sourit. Je fonds...

À cet instant du récit je sens que vous allez me demander : « *Mais qui est Mélanie ?* »

C'est vrai, qui est Mélanie, comment l'ai-je rencontrée ? Très simple. Mélanie est – je l'annonce tout cru – ce qu'on appelle vulgairement une pute et, d'une manière plus correcte, une péripatéticienne. Mais attention, pas de celles qui arpentent le bitume dans ce quartier des Pâquis qui est devenu d'ailleurs depuis quelque temps le domaine quasi exclusif des Blacks, des Asiatiques de tout poil (Viets, Thaïlandaises et Cambodgiennes) et des Brésiliennes, quand il ne s'agit pas de Brésiliens !

Non, Mélanie fait partie de cette confrérie qui officie de plus en plus dans des « salons de massage », dont les petites annonces alléchantes pullulent dans nos quotidiens.

Comment l'ai-je connue ? Tout bêtement lors de l'une de ces affaires alimentaires que j'ai baptisées « Bidet & Co. » Je faisais depuis quelques jours le pied de grue devant un immeuble du quartier des Acacias, surveillant un Monsieur que son épouse soupçonnait d'infidélité. J'avais tout de suite repéré cette petite blonde, mignonne à croquer, qui sortait régulièrement son chien. Pour tout dire, je l'avais même prise pour la maîtresse potentielle de mon client.

J'avais aussi avisé au premier étage une porte dont la grande plaque de laiton annonçait pompeusement : « Institut de beauté », mais étais à mille lieues de penser que non seulement c'était le fief de Mélanie, mais qu'en plus c'était là que mon « époux infidèle » passait le plus clair de son temps dans les bras experts d'une somptueuse brésilienne, patronne de l'établissement, de surcroît. Nous avons sympathisé, Mélanie et moi et, invité par cette dernière, j'ai fait la connaissance de la Brésilienne et... du mari volage !

Inutile de dire que l'affaire en est restée là, en ce qui concernait mon enquête. Peut-on considérer un homme qui va se distraire dans un salon de massage, moyennant finances, comme un mari infidèle ? J'ai laissé le soin à ma cliente et à son avocat de débattre sur ce sujet épineux.

Mélanie commande un thé et en attendant le retour du garçon me fixe intensément de ses yeux noisette.

– Tu sais, je t'aime bien, Arthur. C'est pour ça que je m'adresse à toi en tout premier lieu. J'avais pensé à la police mais, tout compte fait...

Rien qu'au mot police, j'ai fait la grimace. Il faut dire que moi, Arthur Nicot, détective privé, j'ai – comme tous les gens de ma profession – un adage, un dicton : « *Moins je fréquente les flics, mieux je me porte.* »

Une ligne directrice, un mode de vie, quasiment. Il n'y a guère qu'un inspecteur que je supporte et à qui j'ai eu affaire lors de précédentes enquêtes. Il s'agit de Bertrand Maurer, que je vois de temps en temps et que j'admets à doses homéopathiques... surtout lorsque j'ai besoin de lui !

– Thur (c'est mon diminutif), tu sais que j'ai un fils ?

J'écarquille les yeux : première nouvelle !

– N... non, j'ignorais ce détail.

À cet instant, j'envisage le pire. Va-t-elle m'annoncer que je suis l'heureux père de cet enfant ? Après tout, je l'ai connue il y a déjà quelques années et à cette époque, bénéficiant gracieusement de ses faveurs, je ne m'étais pas gêné pour faire avec elle des galipettes à répétition.

C'était le bon temps, on ne parlait pas encore de M.S.T. et des protections y relatives. Mais Mélanie poursuit :

– Il s'appelle David, il a neuf ans.

Ouf ! Il y a neuf ans – ou plutôt dix –, je ne voyais plus Mélanie depuis longtemps. Sauvé par le gong ! Non, blague dans le coin, je n'aurais pas cru Mélanie capable d'un coup foireux comme celui-ci.

Son regard semble embué. Elle boit une gorgée de thé et une larme roule sur sa joue.

– Alors, Mélanie, c'est quoi ce gros problème, ce gros chagrin, dis-je en lui prenant le menton.

Je signale au garçon qui zone dans le secteur de renouveler ma consommation et regarde Mélanie. Elle est vraiment croquignollette avec sa petite frimousse toute chiffonnée et ses yeux pleins de larmes. Ça fait combien de temps, au fait, que je ne l'ai pas « pratiquée » si j'ose m'exprimer ainsi ? Un bon bout de temps il me semble. Va falloir remédier à cela.

– L'autre jour, commence Mélanie, David est rentré de l'école avec un air bizarre. Je lui ai demandé ce qui n'allait pas, s'il avait eu une mauvaise note ou si sa maîtresse l'avait grondé. Pas de réponse, rien. Son petit visage était fermé. Après beaucoup d'insistance et de patience, il m'a enfin dit ce qui se passait. Un Monsieur l'a abordé à la sortie de l'école. Mais pas un Monsieur comme ceux contre lesquels je l'ai mis en garde – tu penses bien qu'avec toutes ces histoires de pédophilie qu'on entend en ce moment, j'ai redoublé mes recommandations –, ajoute-t-elle.

– Que veux-tu dire par « *Pas comme ceux contre lesquels je l'ai mis en garde* » ?

– J'ai eu du mal à le comprendre aussi. Il voulait dire que ce Monsieur était très, très gentil, qu'il ne lui a pas offert de bonbons, qu'il ne lui a pas montré non plus de photos... tu vois ce que je veux dire. Rien de tout cela. Il lui a simplement dit qu'il le trouvait très mignon et qu'il reviendrait le voir très prochainement.

« Tu penses bien qu'avec l'histoire du pédophile qui a été arrêté dernièrement et qui était instit à l'école que fréquente David, j'ai paniqué. Mais, ce qui me trouble le plus, c'est la réaction de David. Il n'avait pas l'air effrayé, ni terrorisé, mais plutôt... perturbé, intrigué.

– Comme si ce type ne lui faisait pas vraiment peur, mais qu'il avait animé sa curiosité ?

– Exactement. Tu as mis le doigt dessus.

Je réfléchis un instant et demande :

– Cela s'est produit plusieurs fois ?

– Deux fois, d'après David.

– Et il n'a jamais eu un geste, ni une parole équivoque ?

– Rien, répond Mélanie. Il est juste très gentil et promet de revenir.

– Ton fils se rend seul à l'école ?

– Oui, depuis la dernière rentrée.

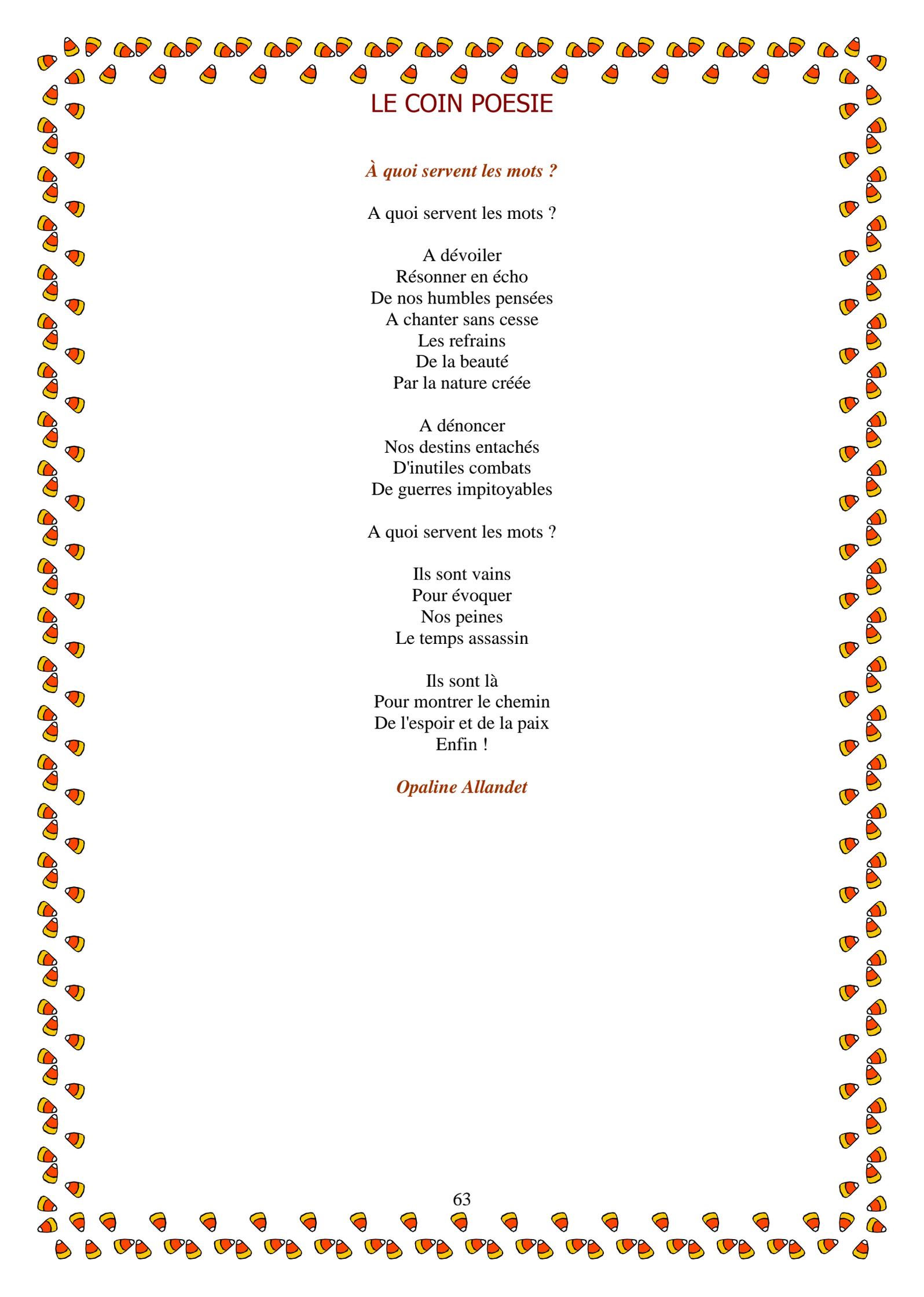
– Ce que je te conseille de faire, dans l'immédiat, c'est de l'accompagner et d'aller le chercher à chacune de ses entrées et sorties de l'école. À part ça, je te conseille également d'avertir la police.

Au mot « police », Mélanie fait la grimace.

– Mais, Thur, je t'ai dit tout à l'heure que la police...

Elle suspend sa phrase. C'est vrai que sa situation de « masseuse » à domicile n'est pas vraiment licite. Toutes ses consœurs sont habituellement fichées à la police comme prostituées. Et ça, Mélanie n'a jamais voulu l'admettre. Pour elle, son job est une sorte d'apostolat qu'elle considère comme quelque chose d'humanitaire. Elle n'a jamais voulu se plier aux règles de notre bonne république et a toujours réussi à échapper aux différents contrôles que la brigade des mœurs effectue dans les nombreux salons qui parsèment notre ville.

– Ce qui fait que, poursuis-je avec un petit sourire, tu t'adresses tout naturellement à moi, le bon Saint-Bernard, qui va s'occuper de surveiller ton rejeton et le vilain Monsieur qui l'attend à la sortie de l'école !



LE COIN POESIE

À quoi servent les mots ?

A quoi servent les mots ?

A dévoiler
Résonner en écho
De nos humbles pensées
A chanter sans cesse
Les refrains
De la beauté
Par la nature créée

A dénoncer
Nos destins entachés
D'inutiles combats
De guerres impitoyables

A quoi servent les mots ?

Ils sont vains
Pour évoquer
Nos peines
Le temps assassin

Ils sont là
Pour montrer le chemin
De l'espoir et de la paix
Enfin !

Opaline Allandet

SCRIBO VOUS PROPOSE CES LIVRES A PRIX REDUIT

remise de 15% port compris – *Attention : stocks limités !*

❖ **BALTHAZAR**, par Camille LELOUP (roman) **OUVRAGE REMARQUE AU PRIX SCRIBOROM 2011** 1 exemplaire disponible

Céline et Alexandre sont tous les deux éducateurs. C'est en empruntant le même chemin qu'eux vers Balthazar, que vous aurez les réponses aux questions suivantes :

- La violence, l'amour et l'indifférence peuvent-ils être des outils pédagogiques ?
- Que risque un professionnel qui ne l'est plus du tout ?
- Quelles sont les trente-sept bonnes manières pour un ado de mettre fin à ses jours ?
- La poésie japonaise adoucit-elle les mœurs ?
- Comment cuisiner des pêches au thon mayonnaise ?
- Les hommes et les femmes peuvent-ils enfin se comprendre ?
- Quelle place tient le frigo sur le chemin de la sagesse ?

Prix public port compris : 18 €

Prix réduit port compris : 15,30 €

❖ **LE MASQUE DU DÉMON 2011** (ouvrage collectif) 5 exemplaires disponibles

L'édition 2011 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « **Un être humain, suite à un sortilège, se sent régresser vers l'animalité.** » C'est pour illustrer la très riche imagination des 5 candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi, pour la 2ème fois consécutive, de publier un recueil collectif regroupant les 5 meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public port compris : 16 €

Prix réduit port compris : 13,60 €

❖ **LE MASQUE DU DÉMON 2012** (ouvrage collectif) 5 exemplaires disponibles

L'édition 2012 du prix *le Masque du Démon* avait pour thème : « **Des voyageurs arrivent sur une île inconnue et y subissent des transformations maléfiques.** »

C'est pour illustrer la très riche imagination des cinq candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi de publier un recueil collectif regroupant les cinq meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public port compris : 16 €

Prix réduit port compris : 13,60 €

❖ **LE VOYAGEUR INTEMPOREL**, de Jean-Marie MANSON (roman) 1 exemplaire disponible

Le voyageur intemporel est un roman de fiction inspiré par l'histoire des civilisations, des mythes et des légendes les plus anciennes. C'est une aventure romantique et rocambolesque d'une jeune femme née en 1791 : Mademoiselle Jeanne Lacordière. Son père était le Marquis De La Cordière, guillotiné peu après la Révolution. Jeanne rencontre un jour un être mystérieux enfermé dans un monde parallèle... grand voyageur dans le temps et dans l'histoire. Cet homme a été un personnage très important dans l'ancienne Égypte. Ils se retrouvent régulièrement et partagent différentes aventures. Il va naître entre eux de la complicité et une sublime relation. Un archéologue à la retraite, Monsieur Richard Meunier, ancien professeur, a été choisi sans qu'il le sache pour retrouver les travaux de Jeanne, le but étant de laisser un témoignage écrit de ses aventures. Richard vient passer quelques jours sur les bords de l'océan, à Concarneau, en Bretagne, pour prendre du repos et pour faire le bilan de sa vie. Il trouvera sur une plage un chapeau abandonné qu'il appellera

« Le chapeau de tante Berthe ». Dedans, il trouvera un livre, des gants et des messages qui lui sont destinés. Il y découvrira des histoires extraordinaires et authentiques sur des civilisations passées et présentes. Ses recherches seront guidées par des séries d'énigmes et d'indices codés. Richard connaîtra l'amour et il fera malgré lui une remise en question de ses principes, de ses valeurs et sur le véritable sens de sa vie.

Prix public port compris : 22 €

Prix réduit port compris : 18,70 €

❖ **WOLFGANG M.**, par Valérie CLAUZURE (roman) **1 exemplaire disponible**

L'auteur : « J'ai écrit Wolfgang M. comme une déclaration d'amour à mon musicien préféré: Mozart, mais mon récit est une fiction. Dans cette aventure, les partitions de Mozart ont disparu, et notre siècle ne garde de lui que le souvenir d'un prodige à la carrière avortée.

Dans ce contexte, mon personnage principal est un chef d'orchestre: sous prétexte qu'on lui donne Mozart en contre-exemple, il se met en tête d'aller à la recherche de ce musicien. Il part sur ses traces, vers Salzbourg, Paris, Londres, Prague et Vienne. Son enquête sera un parcours initiatique, vécu comme une re-découverte.

La postface rétablit brièvement la biographie de Mozart, et suggère au lecteur quelques beaux chefs-d'œuvre à écouter. »

Prix public port compris : 19 €

Prix réduit port compris : 16,05 €

❖ **LA REINE GRUACH**, par Sylvie FRESSIGNE (roman) **1 exemplaire disponible**

Depuis quelques temps, la lande se couvre trop souvent d'un brouillard étrange et effrayant. Sûr et certain, il n'annonce rien de bon ! Les épidémies ont contribué à ravager la population qui se presse vers d'autres demeures, notamment dans l'Enfer des Hautes Terres, de plus en plus débordé. Au milieu de ce chaos, deux démons, Eséchias et Trill, cherchent à s'enfuir. Mais les obstacles se multiplient : une sorcière hystérique, un sorcier aux pouvoirs dangereux, dangereux certes mais pour lui-même, et surtout, les Portes de l'Enfer, qui dès qu'elles s'ouvrent, ameutent toutes les créatures de l'ombre qui se déchaînent au son des cornemuses.

Par contre, dans le royaume de la reine Gruach, aux confins septentrionaux des Hautes Terres, règne le silence, pesant et désespérant. On attend depuis une longue éternité, ce qui favorise les pires complots révélateurs de la vraie nature des elfes.

Prix public port compris : 21 €

Prix réduit port compris : 17,85 €

❖ **La Belle endormie** suivi de **Et la Terre tourne** (novellas de Vincent MARTORELL) **5 exemplaires disponibles**

La Belle Endormie : Philippe, écrivain à succès est en panne d'inspiration. Avec Marie, sa compagne, douce et discrète et Hélène, l'attachée de presse un brin déjantée, ils décident de se mettre au vert dans une maison isolée au pied des Pyrénées. Mais le destin va les rattraper...

De Francfort à Venise, d'une maison nichée entre deux collines du Sud-ouest aux petits détails qui rythment un voyage en train. La belle Endormie est une histoire d'amour, un récit qui vous touche au cœur et nous rend plus humains.

Et La Terre Tourne : Dans un petit port de pêche en Bretagne, Zélie Legenec à 93 ans. Son mari Léon est mort depuis longtemps, et voilà que la vie lui réserve un drôle de tour. *Rencontre au jardin* : Un texte qui nous fait vivre la toute première rencontre entre Adam et Eve dans un jardin paradisiaque. *Brouillard* ou l'histoire d'une vengeance terrible. Dans ses trois nouvelles, l'auteur nous invite de l'autre côté du miroir, pour y découvrir peut-être, notre propre visage.

Prix public port compris : 18,50 €

Prix réduit port compris : 15,72 €

❖ **Le Seigneur des deux mers** (roman de Thierry ROLLET)

6 exemplaires disponibles

Lorsqu'au début de 1560, le très jeune Khaled est enrôlé de force dans les janissaires du sultan Soliman II le Magnifique, il ne sait pas encore quel extraordinaire destin sera le sien.

Soumis à une dure discipline parmi les enfants soldats de la Sublime Porte, Khaled connaîtra les combats, les privations, la guerre et toutes ses horreurs. Ayant acquis des qualités de combattant, il obtiendra quelques privilèges, puis profitera de la confusion lors de la bataille de Lépante pour fuir le despotisme de l'Empire Ottoman.

Devenu un fameux pirate, craint et respecté sur la Méditerranée et la Mer Egée, Khaled, qui ne veut plus porter ce nom, recherchera ses vraies origines, tout en se taillant un empire maritime et en créant une puissante Fraternité.

Mais cet homme né de la guerre et vivant de la piraterie saura-t-il échapper aux terribles démons qui l'assaillent lorsque, adulé par les uns, haï par tant d'autres, il partira à la recherche de lui-même ?

Prix public port compris : 18,50 €

Prix réduit port compris : 15,72 €

❖ *La Malédiction de Château Nerval* (roman de Marie BERGERAULT)

2 exemplaires disponibles

Résumé : Christophe Dorval, jeune et talentueux chirurgien spécialisé dans les interventions cardiaques, quitte la France précipitamment à la suite d'un incident professionnel grave, pour une mission humanitaire.

Il emporte avec lui un lourd passé dont il ne peut se libérer depuis l'adolescence : le décès tragique et mystérieux de sa petite sœur et l'assassinat de son père, treize ans plus tôt. L'enquête policière a classé l'affaire sans suite...

De retour d'Afrique, décidé à tirer un trait sur sa jeunesse qui lui pèse trop, Christophe décide de reprendre l'enquête. Mais ses investigations, illogiques et désordonnées, l'entraînent dans une spirale infernale qui le conduit sur le chemin tortueux de l'occultisme...

Christophe parviendra-t-il à se délivrer de cette obsession ? Une rencontre inattendue avec une cavalière montant un cheval blanc marqué par le destin l'aidera-t-il à lever le voile sur les mystères de la propriété maudite ?

Prix public port compris : 21,50 €

Prix réduit port compris : 18,27 €

❖ *Spartacus – la Chaîne brisée* (roman de Thierry ROLLET)

4 exemplaires disponibles

Résumé : *Spiros*, vieux médecin grec, raconte à son petit-fils *Thaddeus* comment il a connu l'homme qui a bouleversé sa vie : *Spartacus*, l'Homme à la Peau de Bête, le gladiateur qui a mené de front plusieurs batailles contre les légions de Rome parce qu'en 71 avant JC, il n'était pas question pour les esclaves de rêver de liberté ni même d'humanisme. D'événements en rebondissements, d'aventures en combats, c'est toute une saga épique qui se déroule d'après le récit de *Spiros*. Par la suite, ce récit ne manquera pas d'avoir une influence marquante sur le destin de *Thaddeus*...

Prix public port compris : 18,80 €

Prix réduit port compris : 15,98 €

❖ *le Prince des favelles* (roman Thierry ROLLET)

4 exemplaires disponibles

Résumé : *le Prince des favelles* vous entraîne dans l'univers sans pitié des contreforts du Morro, la colline de Rio. Aux côtés de Senhorzinho, notre héros, jeune garçon dont on ignore tout puisque lui-même a oublié qui il est et d'où il vient, vous découvrirez une vie âpre où les relations humaines sont régies par la loi du plus fort et surtout par celle du Protector. Depuis les bas-fonds de la ville où règne la violence jusqu'aux beaux quartiers où vivent les "riches" d'un autre univers en passant par les forêts conquises par les bandes armées, vous découvrirez un monde sauvage, un enfer

moderne dont notre personnage central sortira pour créer un pays où l'être humain peut retrouver sa place. Ce récit vous emmène loin des clichés touristiques du Pain de Sucre et des plages brésiliennes. Ce roman est inspiré d'une histoire vraie.

Prix public port compris : 20,30 €

Prix réduit port compris : 17,25 €

❖ *Cryptozoo* (recueil de nouvelles de Thierry ROLLET)

3 exemplaires disponibles

Résumé : La cryptozoologie a pour souci d'étudier les animaux disparus. Elle se donne également pour but de démontrer la survivance d'espèces qui n'auraient pas dû subsister dans notre monde moderne. Mais que peuvent découvrir les cryptozoologues :

- ❖ Dans les profondeurs du loch Ness ? Une famille de « monstres » à étudier... Mais est-ce pour le bien ou le mal que s'effectuent ces recherches ?
- ❖ Dans les glaces de la Sibérie ? Un fossile, sans doute, mais sans oublier qu'il a une histoire...
- ❖ Dans les mers ? Qui est le « monstre », entre les hommes et la pieuvre géante ?
- ❖ Dans les régions encore mal connues des terres émergées ? Une race de géants forestiers ? Un lion géant à crinière noire ? Comment s'effectueront ces terribles confrontations ?
- ❖ Et dans le futur de la Terre, que découvriront d'autres êtres intelligents quand l'être humain aura disparu ?

Sans doute est-il nécessaire de toujours chercher, afin qu'aucun animal, même légendaire, ne puisse échapper à la connaissance des hommes. Ce recueil se veut donc un hymne à la nature et au respect qu'elle peut légitimement réclamer, par-delà les curiosités et les émotions qu'elle sait nous faire partager.

Prix public port compris : 20,30 €

Prix réduit port compris : 17,25 €

❖ *le Roi Yéti* (roman de Patrice PARISIS)

3 exemplaires disponibles

Résumé : Mado et Simon Cabinet, un couple d'anthropologues, sont pour la troisième fois partis au Métib pour essayer de capturer un yéti et le ramener (de force et en silence) en Phrançoisie. L'opération est risquée mais le couple opiniâtre va réussir à emporter au loin (en Phrançoisie plus précisément) le fils de Tartok, un yéti male plus que bourru. Le plus que bourru en question s'est juré d'aller au bout du monde pour récupérer son fils et punir violemment... les hommes. Ce roman sort, c'est le moins que l'on puisse dire, des sentiers battus. Il véhicule le lecteur dans un monde à la fois connu et inconnu, la surprise se tapit à chaque coin de phrase pour justement... vous surprendre. L'aventure est extraordinaire et le dénouement vraiment inattendu. Je ne peux (hélas et tant mieux) vous en dévoiler plus, cela nuirait au plaisir que vous allez éprouver à la lecture de ce livre.

Prix public port compris : 18,80 €

Prix réduit port compris : 15,98 €

❖ *Instantanés* (recueil de nouvelles de Gilbert MARQUÈS)

2 exemplaires disponibles

Résumé : Les vingt textes composant ce recueil appartiennent-ils réellement au genre littéraire de la nouvelle ? Les puristes épris de doctes définitions répondront par l'affirmative pour certains, non pour d'autres. Le plus important pour le lecteur ne réside-t-il toutefois pas dans ce chacun d'eux raconte plutôt que dans une vaine querelle d'experts ? À ce propos, le titre de ce recueil paraît suffisamment explicite. Il s'inspire d'un terme technique attaché à la photographie qui fige, comme savait si bien les capter DOISNEAU, des instants fugaces de vie. Ici et faute d'image, ces courtes tranches d'existence, ces portraits, ces réflexions ont été fixés par l'écriture. Qu'ils soient imaginaires ou le fruit de faits divers, d'expériences vécues, ne revêt pas une grande importance. Plus essentiel semble le prisme au travers duquel l'auteur les a déformés par ses propres visions et par la perception qu'en aura chaque lecteur. D'où

l'illustration de couverture, cette femme à la position statufiée dans le marbre, qui n'a pas été choisie par hasard. Elle symbolise à la fois l'immobilisme et l'infini que, finalement, la photographie, la sculpture et l'écriture immortalisent dans une œuvre achevée.

Prix public port compris : 18,30 €

Prix réduit port compris : 15,50 €

❖ *la Robe rouge de Geneviève* (roman de Gilbert MARQUÈS)

2 exemplaires disponibles

Résumé : *La robe rouge de Geneviève* relate le développement d'une rencontre étrange puis d'une liaison tourmentée entre un homme et une femme. Thème éternel mettant en scène n'importe qui, n'importe où, n'importe quand mais pas tout à fait n'importe comment. **La robe rouge de Geneviève** peut laisser imaginer une histoire d'amour, de passion même. Il s'agit bien davantage de la description presque analytique du sauvetage d'une femme malmenée par la vie. Le narrateur, anonyme, se borne au rôle d'acteur impliqué mais passager, un révélateur qui se donne pour mission de l'empêcher de sombrer avant de disparaître. De cette histoire banale aux acteurs ordinaires jaillit tout le merveilleux de la vie malgré les doutes, les hésitations et les interrogations. Rien d'autre sinon un partage intimiste tout en touches de tendresse auquel l'auteur vous convie. La même chose peut vous arriver demain et alors, l'incroyable devient... possible.

Prix public port compris : 18,30 €

Prix réduit port compris : 15,50 €

❖ *le Trône du diable* (roman de Jenny RAL) **2 exemplaires disponibles**

Résumé : « UN DES PLUS GRANDS INDUSTRIELS DE TOUTE L'AMÉRIQUE JOHN NELSON RETROUVÉ MORT DANS SA MAISON DE CAMPAGNE. SUICIDE ? ASSASSINAT ? LE F.B.I. ENQUÊTE » Kevin Morane aussi... Après avoir découvert ce titre dans la presse matinale, le détective est mis sur cette affaire. Jusqu'où ira-t-il pour enquêter sur la secte dont cette affaire semble issue ? Jusqu'au dépassement de soi-même ? Jusqu'au-delà de son être... ou de son âme ?

Prix public port compris : 18,30 €

Prix réduit port compris : 15,50 €

❖ *l'Ère des enchanteurs – tome 1 : la princesse du crépuscule* (roman d'Ellena BLOOM) **1 exemplaire disponible**

Aéla n'est pas n'importe quelle enchanteresse... Elle est l'élue. Sur un continent qui est en guerre contre le grand Kernen et ses envoûteurs, Aéla devient le seul espoir de paix. Areden, le chef des Enchanteurs des Vents, s'emploie à l'éduquer. Mais Aéla est tempérée par un instinct guerrier. Lorsque ses pouvoirs se dévoilent, elle se rend compte qu'elle n'est pas comme les autres enchanteurs. Elle n'a pas qu'un don, elle en a plusieurs... Malgré les recommandations de ses professeurs, Aéla choisit la voie du combat. Son rêve est d'être attirée à un chevalier et de combattre à ses côtés, combinant ainsi force magique et physique. Mais son avenir lui a préparé un tout autre chemin : elle doit réunir les prophéties pour découvrir comment en terminer avec la menace de Kernen, au péril de sa vie... Choisira-t-elle la voie du cœur ou la voie du devoir ?

Prix public port compris : 25 €

Prix réduit port compris : 21,25 €

AUTRE CATALOGUE DE BRADERIE DE LIVRES :

<http://www.scribomasquedor.com/rubrique,articles-d-occasion,1802437.html>

NB : nous rappelons aux membres du CLUB SCRIBO DIFFUSION qu'ils peuvent utiliser leurs points cadeaux pour obtenir ces livres (voir le supplément au catalogue trimestriel)



OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE

Nous tenons à rappeler que tous les ouvrages publiés par le Masque d'Or sont également disponibles sous format EPUB, donc sous la forme de e-books téléchargeables sur les sites www.amazon.fr (Amazon Kindle) et www.actilib.fr, selon l'article 11 alinéa 2 du contrat d'édition. Des ouvrages sont aussi disponibles sur Google, pour ceux dont les auteurs nous ont donné leur accord. Il s'agit d'extraits publicitaires, comme ceux déjà publiés sur www.calameo.fr, qui servent à présenter les livres Masque d'Or à l'ensemble du lectorat connecté, constituant ainsi un important apport publicitaire. Enfin, ils seront disponibles au fur et à mesure sur Amazon (papier et ebooks).

En bleu, les nouveautés

- | | |
|--|--|
| ❖ <i>Le Fauve du Grand Cirque</i> , de Thierry ROLLET, roman, coll. Trekking | ❖ <i>Vénus-la-Promise</i> , de Jean-Nicolas WEINACHTER |
| ❖ <i>L'Exploratrice</i> , de Claude JOURDAN, roman, coll. Sagapo | ❖ <i>Cinq nouvelles historiques</i> , de Thierry ROLLET |
| ❖ <i>La grammaire française à l'usage de tous</i> , ouvrage didactique, coll. SCRIBO, Agent littéraire | ❖ <i>Mort d'un fan des Beatles</i> , de Philippe Dell'OVA |
| ❖ <i>Cryptozoo</i> , de Thierry ROLLET, recueil de nouvelles, coll. Fantamasques | ❖ <i>Les Fils d'Omphale</i> , de Pierre BASSOLI |
| ❖ <i>Mars-la-Promise</i> , de Jean-Nicolas WEINACHTER, roman, coll. Supernova, Prix SCRIBOROM 2005 | ❖ <i>Les Nuits de l'Androcée</i> , de Thierry ROLLET |
| ❖ <i>Commando vampires</i> , de Claude JOURDAN, recueil de nouvelles, coll. Fantamasques | ❖ <i>Le Voyageur intemporel</i> , de Jean-Marie MANSON |
| ❖ <i>Le Trône du Diable</i> , de Jenny RAL, polar, coll. Adrenaline, Prix SCRIBOROM 2006 | ❖ <i>La Voix de Kharah Khan</i> , de Thierry ROLLET |
| ❖ <i>Pour Celui qui est devant</i> , de Claude JOURDAN, roman, coll. Kobudo | ❖ <i>Jean-Roch Coignet, capitaine de Napoléon 1^{er}</i> , de Thierry ROLLET |
| ❖ <i>Naomi-la-Déesse</i> , d'Arlène SYLVESTRE et Thierry ROLLET, roman, coll. Fantamasques | ❖ <i>Mes poèmes pour elles</i> , de Thierry ROLLET |
| ❖ <i>Les Broussards</i> , de Thierry ROLLET | ❖ <i>Sébastien Roch</i> , d'Octave MIRBEAU |
| | ❖ <i>Balthazar</i> , de Camille LELOUP |
| | ❖ <i>Starnapping (Arthur Nicot 2)</i> , de Pierre BASSOLI |
| | ❖ <i>Frenn</i> , de Claude BERGHMANS |
| | ❖ <i>La Sainte et le Démon</i> , de Thierry ROLLET |

Dorénavant, nous présenterons les livres comme sur les pages des catalogues Masque d'Or.

Pour toute commande, remplissez et imprimez le BDC en fin de liste.

Pour voir les ouvrages en pré-publicité, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#).

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement.

Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

COLLECTION SCRIBO, Agent littéraire

SCRIBODOC, par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)

50 pages ISBN 978-2-9515992-0-X 7,63 €

Cet ouvrage a pour but de renseigner les auteurs sur l'essentiel des démarches à suivre et des écueils à éviter pour, en premier lieu, produire un texte de qualité en prose : nous nous limiterons donc aux écritures romanesques (romans, récits, nouvelles). En second lieu, on examinera les attentes, les démarches, les pièges que peuvent rencontrer les auteurs lorsqu'ils se lancent dans l'aventure de l'édition. Enfin, une 3ème partie présentera en détail l'entreprise SCRIBO, ses travaux au bénéfice des auteurs et sa filiale éditrice : les Éditions du MASQUE D'OR.

Une information concise et précise au profit des auteurs.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

CAHIER D'EXERCICES DE GRAMMAIRE ET D'ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)

32 pages ISBN 978-2-915785-26-5 11 €

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

COLLECTION SAGAPO (littérature sentimentale)

MON HISTOIRE NIPPONNE

par Frédéric FAGE (Roman)

106 pages ISBN 978-2-36525-022-1 17 €

Mon histoire nipponne relate la vie d'un homme, Guillaume, ayant le désir de tout recommencer pour oublier un lourd passé. Guillaume choisit pour cela un pays diamétralement opposé à son mode de vie très latin et s'installe au Japon, quitte à perdre l'amour que lui porte Justine, sa complice de toujours. Un changement de décor suffit-il pour tout remettre à plat ? Et la mentalité nipponne peu expressive peut-elle lui permettre de se fondre dans la masse ? C'est malheureusement sans compter sur une constitution psychologique qui le poursuit et le mine et sa rencontre avec cet homme, Kaori, va encore une fois tout bouleverser. Autodestructeur, il foncera à nouveau vers sa destinée jusqu'à une prise de conscience brutale mais nécessaire. Il découvrira alors enfin le monde et les gens qui l'entourent tels qu'ils sont réellement.

Ce livre est le récit de sa psychanalyse. Séance après séance, il nous dévoile les facettes les plus intimes de sa personnalité en nous faisant partager les méandres les plus profonds de sa structuration psychologique.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

LE LIEN DE CRISTAL

par Laurence VANHAEREN (recueil de nouvelles)

112 pages ISBN 978-2-36525-020-7 Prix : 17 €

Du sommet du Hohneck à une petite librairie en bord d'autoroute... Dans une atmosphère intégrant policier et anciens contes des Vosges se dégage une vision lucide mais jamais désespérée du lien mystérieux qui unit un homme et une femme : fragilité, séduction et blessure. Dix nouvelles sans ligne droite, où se croisent une sorcière, un savant indécis, une meurtrière et un chien avec un chapeau.

« D'une voix posée, elle lui raconta l'histoire et les légendes de la chapelle du Brabant avant de lui indiquer que les cierges avaient chacun une signification : St Vit pour il vivra ; St Languit pour il languira ; St Mort pour il mourra. Elle lui précisa que la première chandelle qui s'éteint indique le sort réservé au malade. Elle ne donna pas davantage de précisions. »

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

PARTIE ITALIENNE

par Laurence VANHAEREN (nouvelle)

32 pages ISBN 978-2-36525-017-7 Prix : 8,50 €

« Partie italienne » est le nom d'une ouverture ou début de partie aux échecs. Récemment installée dans les Vosges, la nouvelliste belge Laurence Vanhaeren, nous livre ici les itinéraires de personnages qui se cherchent sous la lune...

Dans ce texte, une vision de cristal du lien qui peut exister entre un homme et une femme.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 6,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

L'EXPLORATRICE, par Claude JOURDAN (roman)

116 pages ISBN 978-2-915785-34-0 Prix : 16 €

Marino est jeune, célibataire et pas ordinaire. Entre son frère officier de police et son neveu, elle ne vit pas : elle observe la vie, les gens, les failles de la société. Cette société est-elle vraiment « responsable », comme l'affirment les démagogues, ou au contraire fait-on tout pour la déresponsabiliser ? Y a-t-il d'ailleurs une seule société ou un ensemble d'individualités qui tentent souvent de marcher les unes sur les autres ? Qu'est-ce qu'un citoyen ? Qu'est-ce que la famille ? Quelles sont les nouvelles cellules où s'enferment les humains d'aujourd'hui ? Mais vit-on pour observer ? Ne passe-t-on pas à côté de l'essentiel lorsqu'on s'occupe d'additionner des détails et de les faire revivre par écrit ? Marino l'apprendra à ses dépens lorsque éclatera le drame, rapide et bouleversant...

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

SEBASTIEN ROCH, par Octave MIRBEAU (roman)

292 pages ISBN 978-2-3525-001-6 Prix : 22 €

Victime d'un père démesurément orgueilleux, le jeune Sébastien Roch intègre Saint-François-Xavier de Vannes, collège de Jésuites qui ne reçoit que les fils de nobles bretons. Du fait de ses modestes origines, Sébastien devient tout de suite la risée, puis le souffre-douleur de ses camarades. Rares sont ceux qui, comme Jean de Kerral et Bolorec, lui accordent une amitié succincte. Son hypersensibilité rend Sébastien encore plus malheureux. Il croit trouver le réconfort auprès de l'un de ses maîtres, le Père de Kern, qui le prend sous sa protection... jusqu'au jour où le drame éclate... ! Sébastien en restera marqué pour la vie. *Un roman sensible et bouleversant...*

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com

COLLECTION LA FRANCE EN GUERRE

MOI, HASSAN, HARKI, ENRÔLÉ, DÉRACINÉ, par Thierry ROLLET (roman)

147 pages ISBN 978-2-36525-026-9 19 €

« *Je m'appelle Hassan Boulaïd* » : ainsi débute, tout simplement, le récit du narrateur. Dès son adolescence, il va se retrouver engagé dans un terrible conflit sans nom. Parce qu'il a pris le parti de la France en Algérie, parce que sa famille a souffert dès le début des exactions du FLN, Hassan va connaître les horreurs d'une guerre civile et surtout, le destin de ces combattants qu'on appelle les *harkis*. De combats en représailles, du djebel aux Champs-Élysées, Hassan et les harkis vont représenter le pays et les idéaux qu'ils ont choisis. Un loyalisme bien mal récompensé : quel sera le destin de Hassan et des siens ? Seront-ils abandonnés par cette France qu'ils ont défendue, comme tant d'autres ? Seront-ils sauvés mais aussi indignement traités lors d'une errance de camp en camp ?

Un hommage aux harkis et une reconnaissance de leur tragédie, tels sont les thèmes de ce roman qui s'inspire de faits rigoureusement authentiques.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,50 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

LA SAINTE ET LE DÉMON - Jeanne d'Arc et Gilles de Rais, par Thierry ROLLET (roman)

272 pages ISBN 978-2-36525-008-5 22 €

Gilles de Laval-Blaison, devenu baron de Rais, connaît une enfance tourmentée, à la fois par son caractère téméraire et emporté et par l'invasion des Anglais, à laquelle sa famille est très tôt confrontée. C'est ce qui lui dictera de mettre son épée, tout d'abord souillée de ses brigandages, au service du Dauphin Charles. La rencontre qu'il fera à la cour de Chinon bouleversera à jamais sa vie : celle d'une sainte, une fille du peuple nommée Jeanne d'Arc, dont les avis et les conseils célestes décideront des victoires françaises contre l'Anglais. À la mort de Jeanne, Gilles de Rais perdra l'étoile qui brillait dans sa nuit. Ses mauvais démons le reprendront. Quel sera alors son destin ? Ce roman est celui d'une improbable rencontre, du heurt quasi-magique de deux personnalités qui finiront par se compléter alors que tout les séparait...

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

1870 - RECITS ET NOUVELLES

182 pages ISBN 978-2-36525-007-8 19 €

1870 : l'année de la honte pour la France et son armée, l'année de la chute du Second Empire, qui n'aura su résister ni à ses contradictions internes – passage d'une dictature à une libéralisation fragmentaire – ni aux égarements de sa politique extérieure. Napoléon III s'était cru l'arbitre de l'Europe et même du monde, jusqu'à la désastreuse expédition du Mexique. Il n'avait su comprendre à temps la montée du nationalisme allemand qui, avec Bismarck, semait déjà la mauvaise graine du national-socialisme : elle n'aurait plus qu'à germer avec Hitler, un peu plus de soixante ans plus tard...

Mais c'est avant tout sur le plan littéraire que nous nous intéresserons à cette année terrible où la plume des romanciers s'efforcera de suturer les plaies d'une France vaincue, humiliée et amputée de trois de ses départements.

Émile ZOLA, Guy de MAUPASSANT, Alphonse DAUDET, Laurence VANHAEREN et Thierry ROLLET prêtent leurs plumes à l'illustration littéraire de cette époque douloureuse, afin de ne pas laisser dans l'oubli les exploits des Français qui, malgré leurs faibles moyens devant un empire prussien avide de conquête et de massacre, ont su conserver intact le courage et la ténacité propres à notre pays.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

L'IMPASSE GLACÉE, par Thierry ROLLET (roman)

198 pages ISBN 978-2-9515992-1-8 16,79 €

François, Gilberte, Jacques : 3 jeunes Français pris dans les remous qui constitueront les prémices de Seconde Guerre Mondiale... François, brutal, fanatisé épouse Gilberte qui va l'entraîner dans les crimes de la Collaboration. Au-dessus d'eux plane l'ombre de Jacques, qui aveuglé par son ambition mégalomane, sera responsable lui aussi de crimes collaborationnistes... Trois drames qui s'achèveront dans l'IMPASSE GLACÉE, celle qui fut le tombeau de tant de malheureux

pervertis par l'atroce et meurtrière politique du nazisme... Pour que l'on n'oublie pas de terribles erreurs de la jeunesse.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

JEAN-ROCH COIGNET, CAPITAINE DE NAPOLEON Ier, par Thierry ROLLET (récit historique)

176 pages ISBN 978-2-9515992-98-1 18 €

JEAN-ROCH COIGNET : un nom d'illustre inconnu...

POURTANT, QUELLE EPOPEE NA-T-IL PAS VECUE, cet homme qui a connu de son temps une gloire sans pareille !

PETIT PAYSAN né entre le Morvan et la Puisaye, il fuit le domicile parental et, dès 8 ans, travaille comme un homme, dans les champs, dans les bois encore infestés de loups...

ADULTE, valet de ferme estimé de son maître, il devra pourtant quitter cette place pour vivre son destin : les guerres que le général, puis le Premier Consul, enfin l'Empereur Napoléon Ier sera contraint de livrer aux autres nations d'Europe.

AVENTURE sanglante, héroïque, hallucinante même, qui permettra au grognard Jean-Roch COIGNET d'être le premier chevalier de la Légion d'honneur.

FAUT-IL laisser tomber dans l'oubli un tel personnage ? Jamais encore sa vie n'avait été contée, sinon par lui-même, dans quelques cahiers d'écolier couverts de la grossière écriture d'un homme qui n'avait appris l'alphabet qu'à 33 ans...

SUIVONS-LE DONC de la Bourgogne en Italie, de la Manche à la Russie, en passant par des lieux désormais historiques : Marengo, Ulm, Austerlitz, Wagram, Borodino, Waterloo...

SUIVONS CET HOMME peu ordinaire dans la prodigieuse destinée qui le conduisit jusqu'auprès de l'un des plus extraordinaires hommes d'Etat français.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

COLLECTION LYRES ET DELYRES (ouvrages poétiques)

MES POEMES POUR ELLES, par Thierry ROLLET (poèmes)

48 pages ISBN 978-2-915785-96-8 Prix : 14,50 €

Elles, ce sont les femmes aimées

Elles, elles ont été mal aimées

Elles, ce sont les femmes chantées

Elles, ce sont amours constamment recrées

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 7,50 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

COLLECTION BIOSTAR (essais biographiques sur des stars)

BRUCE LEE – LA VOIE DU POING QUI INTERCEPTE, par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET (essai biographique)

83 pages ISBN 978-2-915785-71-5 16 €

Une réédition attendue !

Quel destin exceptionnel n'a-t-il pas vécu, ce Petit Dragon si tôt marqué par sa destinée de combattant et d'acteur de cinéma ! À cette époque, en effet, le cinéma était un combat quotidien, beaucoup moins défini par l'argent que par l'intégration fort malaisée d'un acteur asiatique parmi les « hollywoodiens » de race blanche ! Une biographie de cris, de coups, de lutte perpétuelle et d'appels à la dignité, à la philosophie, à la voix des arts martiaux...

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

COLLECTION TREKKING (livres régionalistes et d'explorations)

NOUVEAU FAUX SOCLE EN TRIGONE, par Gérard LOSSEL (roman)

218 pages ISBN 978-2-36525-047-4 Prix : 22 €

Que se passerait-il si notre logiciel mémoriel effaçait d'un trait d'obus toute la première partie de notre vie ? Comment vivre sans passé et défier la mort sans avoir refermé la boucle de la vie ? Des questions auxquelles tentent de répondre trois témoins capitaux d'une histoire ordinaire mêlée à l'Histoire du siècle avec ses drames et ses espoirs. Des plaines d'Ukraine aux collines alsaciennes, des déflagrations de la Grande Guerre à la chute du Mur, c'est à une traversée du siècle et d'un continent que nous invitent ces trois héros du quotidien aux destins croisés. Trois récits pour une même épopée. Trois regards posés avec férocité, tendresse et humour sur l'Europe et ses mutations. Une quête des origines qui mènera un trio improbable des environs de Tchernobyl aux contreforts vosgiens pour un road-movie anachronique.

DEUX ROMANS D'AVENTURES : la Voix de Kharah Khan suivi de les Broussards, par Thierry ROLLET (romans)

284 pages ISBN 978-2-36525-044-3 Prix : 23 €

La Voix de Kharah Khan

Marina et Bob, jeune couple d'amoureux, sont deux « Croisés » désirant aider à reconstruire enfin l'Afghanistan, après vingt années de guerre, six de dictature et l'intervention militaire américaine en 2002. Bob est le premier à partir, en direction d'un complexe géothermique financé par les Etats-Unis. Mais il ne donne bientôt plus de nouvelles. Marina s'inquiète et s'envole aussitôt pour ce pays en ruines. Elle découvre rapidement que, sur le chantier en question, l'on aime cultiver le mystère, dans une atmosphère des plus suspectes...

Les Broussards

BVH (*Bushmen Volunteers for Humanity*) s'est créée en Afrikand. Elle dispose d'une université où sont formés les Volontaires (médecins et infirmiers). Tout commence au moment où une nouvelle promotion est accueillie. Ce soir-là, l'infirmier Jason Armstrong prend son service. On amène une femme blessée par un *sniper*. Jason et ses amis aident ses enfants, puis apprennent que les criminels ont voulu empêcher cette femme de révéler l'emplacement d'une cache d'armes. Jason et ses amis réussiront-ils à préserver la famille menacée ?

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

ALLOÏX, DRUIDE DE BIBRACTE, par Thierry ROLLET (récit historique)

146 pages ISBN 978-2-36525-038-2 Prix : 20 €

Alloïx est un jeune druide qui, à travers divers aspects de la Gaule celtique, nous dévoile les conditions d'existence et la destinée de cet ensemble de peuples et tribus très divers qui furent « nos ancêtres les Gaulois ».

Cet ouvrage est un récit historique qui mêle les souvenirs d'un héros imaginaire quoique réaliste à diverses descriptions et récits qui forment l'existence des Gaulois aux points de vue ethnologique, ethnographique et historique. On découvre ainsi à travers les yeux du héros tout le quotidien et le vécu des tribus gauloises, en particulier celle des Éduens à laquelle appartient Alloïx. On découvre notamment comment ce peuple, d'abord ami des Romains, finit par s'allier aux Arvernes et autres tribus gauloises rassemblées sous l'autorité de Vercingétorix contre les légions de César.

Ces deux personnages historiques sont particulièrement évoqués (biographies) et la Guerre des Gaules, qui termine le récit, en constitue le point culminant par rapport à la destinée commune des Gaulois et des Romains engagés dans ce conflit. L'ouvrage est illustré de graphiques, dessins, cartes et photographies qui évoquent en images ce que furent les Gaulois et leurs réalisations, ainsi que la Guerre des Gaules.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

LE FAUVE DU GRAND CIRQUE, par Thierry ROLLET (roman)

128 pages ISBN 978-2-9515992-4-5 Prix : 15 €

Deux vagabonds citadins à la recherche de la sauvagine vont découvrir un monde peu banal dans la forêt entourant le Grand Cirque de la région d'Anost, dans le Morvan. Un fauve s'y cacherait ! Il commet des crimes odieux. Qui est-il ? D'où vient-il ? Et à qui la faute ? Aux étrangers... à moins que ce ne soit à ces promeneurs en armes, qui se targuent d'être les véritables écologistes et ont souvent tôt fait de choisir leurs cibles !

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

LA VOIX DE KHARAH KHAN, par Thierry ROLLET (roman)

124 pages ISBN 978-2-9515992-88-3 Prix : 16 €

Marina et Bob, jeune couple d'amoureux, sont deux « Croisés » désirant aider à reconstruire enfin l'Afghanistan, après vingt années de guerre, six de dictature et l'intervention militaire américaine en 2002. Bob est le premier à partir, en direction d'un complexe géothermique financé par les États-Unis. Mais il ne donne bientôt plus de nouvelles. Marina s'inquiète et s'envole aussitôt pour ce pays en ruines. Elle découvre rapidement que, sur le chantier en question, l'on aime cultiver le mystère, dans une atmosphère des plus suspectes...

Mythes traditionnels et folklore afghan se heurtent à la modernité occidentale et à l'invasion américaine dans ce roman contemporain, qui exploite intelligemment le contexte politique actuel pour baser une intrigue complexe et réaliste.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

CONTES ET LEGENDES DE LA PUISAYE, par Thierry ROLLET (nouvelles)

117 pages ISBN 978-2-915785-31-7 Prix : 17,50 €

Connaissez-vous la version puisayenne du Petit Chaperon Rouge ou de Cendrillon ? Avez-vous idée des aventures sans pareilles de Jean des Haricots ? De celles de Grand-Nez, de Cadet-Cruchon, de Ricochon et de Jean(pas si)Bête ? Savez-vous qu'en Puisaye le « Peut » (le diable) peut se révéler bénéfique ? Connaissez-vous la légende des Neuf Pas ? Dans cet univers de bois, de champs et paysages, l'auteur vous promène à travers une foule d'aventures, de dictons, d'épisodes tragico-comiques qui font de la Puisaye une terre riche en rebondissements et en suspense. Thierry ROLLET ajoute sa touche personnelle à ces contes populaires afin de faire partager au lecteur la vie exceptionnelle de cette région de France qui a connu ses fées, sa chasse sauvage, ses meneurs de loups, ainsi que des personnages issus de sa magie : l'Amour des trois oranges, la petite Fanchette et ses sept frères, un grand mouton noir à éviter absolument si vous le rencontrez la nuit au détour d'un chemin... Tant de magie pour faire rêver, tant d'aventures pour dire l'histoire d'une région de France !

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

SANS QUE SANG NE COULÂT, par Georges FAYAD (roman)

92 pages ISBN 978-2-915785-83-8 Prix : 15 €

Salahi est né dans le Nord Cameroun vers les années 50, en pleine époque coloniale. Il avait 9 ans quand son père fut arrêté par les soldats du sultan, fut mis en prison où il mourut quelques années plus tard. L'enfant traumatisé, compris progressivement qu'il aurait deux combats à mener : le premier consisterait à survivre, le second, à venger la mort de son père qui lui semblait consécutive à une décision hâtive et arbitraire, voire injuste. La belle Afrique des années 50 était vierge, mystérieuse et combien envoûtante. Marabouts et médecins, églises, mosquées et sorciers, sultan autochtone et gouverneur blanc, autant de pièces que la mosaïque en devenait illisible, et l'esprit susceptible de se perdre. Quel chemin choisira Salahi ? Ne se perdra-t-il pas dans ce monde lui-même en quête de sa voie ? Sera-t-il David ou Goliath ? Pensez-vous que l'on puisse réduire Salahi à une époque et un pays ? Ne serait-il pas de tous les continents et de tous les temps, sous différents visages ?

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

JOKER, CHAT DE GUERRE, par THIERRY ROLLET (roman)

69 pages ISBN 978-2-915785-97-5 Prix : 16 €

Joker est un chat américain, très affectueux en même temps que très patriote, puisqu'il accompagne son maître jusqu'en Irak, pour y faire la guerre au sein du 6ème USMC. Intrépide jusqu'à la témérité, dévoué jusqu'au sacrifice suprême, Joker apportera une aide fort précieuse aux G.I.s en portant des messages d'alerte, en sauvant la vie d'une patrouille grâce à son instinct, en évitant à tout le régiment d'être empoisonné par des médicaments falsifiés, en mobilisant une armée de ses congénères contre une armée de terroristes, etc... Joker aurait pu être un chat sans histoire, il ne restera pas sans avenir – ni, comme on peut l'espérer, sans exemple, aussi bien par son intelligence surféline que par l'émulation qu'il peut donner aux chats... et aux hommes.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

NOUVEAU LA MORT D'OLIVIER BECAILLE, par Émile ZOLA

Nouvelle 60 pages ISBN 978-2-36525-049-8 Prix : 8,50 €

Olivier Bécaille est-il mort ? Tout le monde semble le croire : il ne bouge plus, ne parle plus, n'a plus de respiration ni de battements de cœur perceptibles. Pour sa femme, pour ses proches, il est bel et bien mort.

Mais, sur son « lit de mort », Olivier Bécaille suit ses funérailles de très près. Il commente l'affliction et les autres réactions de son entourage, assiste à sa veillée funéraire et, finalement, à son propre enterrement.

Le voilà donc mort et enterré pour tout le monde, sauf pour lui-même. Comment va-t-il se sortir de cette terrifiante aventure, que nul n'a vécue avant lui ?

Un récit inquiétant, bouleversant... !

SOUS LE PLAGIAT LA MORT, par Jean-Marie CHARRON (Prix SCRIBOROM 2014)

Roman 77 pages ISBN 978-2-36525-041-2 Prix : 16 €

Un couple sans enfant vit à la montagne. Elle, Claude, prof de français au lycée voisin, est agrégée de littérature, et lui, retraité, a terminé un roman que sa femme apprécie.

Celle-ci goûte moins les réponses négatives des éditeurs contactés. Aussi, lorsqu'elle soupçonne qu'un roman à succès n'est autre que le plagiat du texte de son mari, elle décide de faire payer très cher ce crime, pour elle impardonnable.

Trop cher... ?

Également disponible en version électronique sur <http://actilib.com> : 8 € et sur www.amazon.com

DE L'ENCRE SUR LE GLAIVE, de Georges FAYAD (roman)

Un événement ponctuel fait découvrir à Ulysse Lencrier, biologiste, que certains serments faits loin dans le temps, ne pourraient être tenus que par les retours financiers d'un succès littéraire.

Il s'y essaye et ne tarde pas à déchanter face aux difficultés de la diffusion et de la promotion, filières plutôt réservées aux dites « grandes maisons d'édition », qui ne s'aventurent que sur les sentiers battus et balisés par les ouvrages des grands noms, gages de succès et de ventes massives.

Mystérieusement averti, un peuple vient lui ouvrir cette inattendue et inaccessible perspective, en proposant à sa plume le sujet de son histoire et de son destin.

- Qui est donc ce peuple ?
- Quels sont ses réels objectifs ?
- Quelle subtile stratégie mettra-t-il en œuvre, pour à la fois se faire connaître et en même temps révéler à un large public, un écrivain inconnu ?

Autant de questions qui se posent tout au long de l'ouvrage, aussi bien à Ulysse Lencrier qu'au lecteur.

125 pages ISBN 978-2-365255-042-9 Prix : 18 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

L'INCONNU DE SAINT-JOSEPH (Arthur Nicot 3) de Pierre BASSOLI (polar)

« Si mon vieil ami Louis Berset, dit Loulou, m'a invité à passer quelques jours dans son auberge de St-Joseph, c'est qu'il avait une idée derrière la tête. En effet, il s'est dit qu'un détective privé de ma trempe serait obligatoirement intéressé par cet étrange jeune homme, trouvé un matin errant dans les rues du village de St-Joseph, sans papiers, semblant avoir perdu la mémoire et de surcroît ne parlant pas le français.

D'autant que sa présence va être rapidement liée au viol et au meurtre de cette jeune fille retrouvée dans les environs et les choses vont encore se corser lorsque Carole, la jeune pharmacienne du village, sera retrouvée un peu plus tard, sans vie, violée et étranglée comme la précédente.

Il n'en faudra pas plus pour que je mette mon nez de fouineur dans cette affaire, aux dépens des vacances tranquilles que je voulais y passer et au grand dam des flics locaux qui ne voient pas d'un bon œil l'arrivée d'un privé de la ville. »

A. N.

202 pages ISBN 978-2-365255-036-8 Prix : 22 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

DU FOND DU SILENCE d'Odile ZELLER (roman) – Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2013

Annabelle, jolie trentenaire, a perdu l'usage de la parole à la suite de l'accident qui a tué son mari et ses deux enfants. Deux ans ont passé, elle s'est adaptée, vit retirée à la campagne dans le Pays de Bray. Active dans le conseil aux petites entreprises de la région, elle est entourée des soins attentifs de quelques amies. Sa rencontre avec Frédéric va introduire de nouveaux horizons dans sa vie, elle va retrouver le goût de vivre, de se battre, jusqu'à cette journée à la fin de l'été, où sa vie va basculer...

88 pages ISBN 978-2-365255-035-1 Prix : 20 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

L'ÎLE DU JARDIN SACRÉ suivi de LES FAISEURS D'ANGES, de Roald TAYLOR (polar)
L'Île du Jardin Sacré

Joanna, jeune étudiante à Sydney, tombe follement amoureuse de Jonathan, qui appartient à un mouvement religieux : les *Messagers de Yahvé*, installés sur l'île de New Eden. Joanna accepte d'intégrer la communauté mais se heurte à des traditions contraignantes. Elle ne tarde pas à découvrir également que le Jardin Sacré de cette île cache un terrible secret... qui débouchera sur un drame. Comment va-t-elle l'affronter ?

les Faiseurs d'anges (en collaboration avec Thierry ROLLET)

Alain Pottier, styliste de génie, vient de créer une collection féminine qui a tout pour plaire, au point d'être plagiée et piratée par un couturier important, Ange Savorelli. Le styliste se laissera-t-il déposséder ? Jamais, et ce malgré les manœuvres d'intimidation de son riche concurrent. Il lui faudra l'aide de la journaliste Orlane Béranger pour se dépêtrer de ce guêpier et rentrer dans ses droits. Mais Orlane elle-même semble compter autant d'adversaires que d'alliés au sein même de son propre journal...

118 pages ISBN 978-2-365255-019-1 Prix : 16 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

TOUT SECRET, de Gérard LOSSEL (polar)

Quel lien peut-il bien y avoir entre un coin perdu du Limousin et la ville de Mindelo au Cap-Vert rendue célèbre par la divine Cesaria Evora ?

Pas grand chose en apparence... si ce n'est l'énigme de la femme caméléon qu'essaie de dénouer l'inénarrable Pedro.

Aussi bougon et misanthrope qu'anarchiste et cultivé, ce vieux Vendéen, grand récupérateur dans l'âme, s'est mis en tête de mettre un visage sur la voix entendue sur une cassette audio du siècle dernier.

L'opiniâtreté de Pedro va toutefois se heurter à la concurrence effrénée de Louise, sa compagne. Chacun avec ses moyens va se lancer à la recherche d'Alice.

Une enquête pleine de rebondissements, de retournements de situation et de rencontres fortuites. Mais aussi un voyage en musiques et en couleurs au large de l'Afrique avec des personnages truculents et contrastés.

178 pages ISBN 978-2-365255-034-4 Prix : 20 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

L'ASSOCIATION DES BOUTS DE LIGNE, de Jean-Louis RIGUET (roman)

Prix SCRIBOROM 2013

Quoi de plus normal que de mourir ? Certes, un premier janvier !

Quoi de plus normal que de faire un testament ? Certes, par un original !

Quoi de plus normal que de vouloir l'exécuter ? Certes, c'est nécessaire !

Le défunt a institué pour légataires universels les membres du conseil d'administration de l'association, en truffant le testament de conditions à remplir par chacun, avec une date limite pour retenir ceux qui hériteront, à défaut, la Confrérie des Joueurs de Trut (jeu de cartes poitevin).

Un avocat, désigné exécuteur testamentaire, mène l'enquête et, de rebondissements en rebondissements, visite différentes spécialités orléanaises. Il accomplit une enquête étonnante, avec des péripéties inattendues, où le stress et l'humour sont parties prenantes.

Qui héritera ?

L'Association des Bouts de Lignes est un roman d'investigation fantaisiste, une enquête humoristique, un voyage dans l'Orléanais.

217 pages ISBN 978-2-365255-032-0 Prix : 22 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

REPOSE EN PAIX, ANN, de Pascale REMONDIN (polar)

Il est des événements qu'on préférerait oublier...

Comme le meurtre du préfet Gauthiéron à Vichy. Ann Norton en a été l'unique témoin.

Trois années se sont écoulées depuis cette terrible journée. L'assassin est mort lui aussi. Pourtant, Ann est en danger. Qui la traque sans répit ? Pourquoi son père, un notable, revenu sur le tard dans sa vie, craint-il autant pour elle ? Et qui est cet ange gardien mal embouché au passé mystérieux qui ne la quitte plus d'une semelle ?

Ann peint. Elle s'est retranchée dans son monde de fleurs. Elle a besoin qu'on l'aide. Qui le fera ?

Elle est tout écorchée de souvenirs mauvais. Elle a peur. Peut-être lui reste-t-il un infime espoir de vivre enfin comme les autres. Elle attend...

187 pages ISBN 978-2-365255-029-0 Prix : 18 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

HARRY DICKSON – NOUVELLES AVENTURES INEDITES (collectif) (nouvelles)

Une réédition attendue : Harry Dickson – Nouvelles aventures inédites regroupe les péripéties du « Sherlock Holmes américain » publiées sous ce titre dans la première édition de ce recueil :

- ❖ *Deux aventures marines : la Légende du Mako Géant a-t-elle ou non un fond de vérité ? Dans l'autre, un iceberg géant ne sert-il pas de base à une civilisation extraterrestre ? (les Sarcophages des glaces)*
- ❖ *Les exploits du célèbre détective qui, pour relever un défi lancé par un milliardaire prétentieux, va voler pour la première fois de sa vie (l'Anneau Draupnir) puis élucider quatre morts mystérieuses dans la demeure d'un explorateur emprisonné (l'Haleine du démon)*
- ❖ *Un trésor viking dont un Irlandais se prétend héritier, ainsi que des hommes étranges, qui se prétendent de pure race viking... et dont on ne retrouve pas de traces ! (l'Héritage viking)*

Plus des nouvelles publiées dans les autres recueils parus au Masque d'Or :

- ✓ **Edvina ou le crime improbable, par Thierry ROLLET ;**
- ✓ **On gagne au braquage, par Audrey WILLIAMS ;**
- ✓ **Un avatar malheureux, par Thierry ROLLET ;**
- ✓ **l'Oubliette, par Jean-Nicolas WEINACHTER ;**
- ✓ **le Rendez-vous irréversible, par Claude JOURDAN ;**
- ✓ **les Portraits de l'aveugle, par Jean-Nicolas WEINACHTER ;**
- ✓ **l'Aigle des ténèbres, par Audrey WILLIAMS ;**
- ✓ **les Cent Chevaux ou le rêve sans fin, par Thierry ROLLET.**

234 pages ISBN 978-2-365255-031-3 Prix : 22 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

DIX RECITS HISTORIQUES, de Thierry ROLLET (nouvelles et articles)

De l'Antiquité au 20^{ème} siècle, 10 récits tirés de faits ou de contextes historiques authentiques, dont :

- ❖ *la Mirmillonne* ou le monde cruel des gladiateurs de la Rome antique ;
- ❖ *Destins de mains* ou le destin tragique de la masseuse de Gilles de Rais ;
- ❖ *Une petite âme bleue* ou le destin tragique de Joseph Bara, l'enfant-soldat républicain ;
- ❖ *Rue Saint-Nicaise* ou le 1^{er} attentat à la bombe de l'histoire, perpétré contre le 1^{er} consul Bonaparte ;
- ❖ *Une évasion sous surveillance* ou comment un écolier s'évada de Berlin-Est au nez et à la barbe de la police est-allemande ;
- ❖ deux récits de la guerre de 1870, dont une odyssée en ballon et d'autres encore...

Divertissement et philosophie de l'Histoire réunis, grâce aux cinq articles en surplus qui évoquent cinq mystérieuses affaires...

193 pages ISBN 978-2-365255-023-8 Prix : 19 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

UNE LUMIERE DANS LA TOMBE (Une aventure de Sherlock Holmes), de Thierry ROLLET (nouvelle)

Une princesse indienne cherche à mystifier sa famille et même à commettre une escroquerie en se faisant passer pour morte. Une passionnante enquête pour Sherlock Holmes et le Dr. Watson... et peut-être une terrible déconvenue pour la princesse, qui compte décidément bien peu sur les traditions de fidélité de son propre pays... ! *Dans quelle horreur toute cette machination va-t-elle basculer ?*

30 pages ISBN 978-2-365255-024-5 Prix : 10 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 5,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

COMME DEUX BOUTEILLES A LA MER, de Georges FAYAD (roman)

Beyrouth est à feu et à sang. Pour Myriam et Basbous, il fut choisi le chemin de l'exil apparemment salvateur. Amputée du milieu naturel de leur douce enfance, leur vie sera ébranlée par sa confrontation brutale aux frustrations du déracinement et aux morsures de la nostalgie. Tout comme deux bouteilles à la mer, leur destin sera soumis au gré des vents et aux humeurs d'autres rivages ; certes deux bouteilles à la mer, mais tout à fait singulières, n'emportant aucun message, mais de leurs divers univers renvoyant les leurs. Que deviendront-ils ? Qui deviendront-ils ? Ils sauront nous le dire.

130 pages ISBN 978-2-365255-021-4 Prix : 18 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

AU RENDEZ-VOUS DU HASARD, de Pierre BASSOLI (roman) Prix SCRIBOROM 2012

Comment plusieurs personnes, venant de milieux très différents, ne se connaissant pas entre elles, peuvent toutes se retrouver un jour précis, à une heure précise, dans un endroit précis où va se dérouler un drame épouvantable ?

Qui, de l'employé de banque, du P.-D.G., de la petite intérimaire, de la jeune étudiante et son fiancé militaire, du dangereux truand récemment évadé avec ses complices, du commissaire de police et ses inspecteurs et bien d'autres encore va s'en sortir indemne ?

Certains sont liés à ce drame, de près ou de loin, d'autres se trouvent là... par hasard.

195 pages ISBN 978-2-365255-010-8 Prix : 20 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

L'ANNEE DU DIABLE, d'Anne CANDELON (roman) Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012

Qu'on le nomme sorcellerie, magie noire, diable, peste bubonique, tuberculose, poliomyélite, cancer ou sida, le Mal endémique est sur terre et frappe les hommes tour à tour, sans relâche au long des siècles.

À partir de cauchemars provoqués par des traitements lourds et de réminiscence de voyages, à travers l'histoire d'une famille sous l'emprise de l'Homme Noir, l'Année du Diable met en scène sous une forme allégorique et fantastique originale, les aléas d'une guerre contre une « longue maladie ». Les mots sur les maux ont toujours un pouvoir bénéfique sur ce combat contre ces forces démoniaques.

178 pages ISBN 978-2-365255-011-5 Prix : 21 €

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,50 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

LE VISAGE DE LA CAMARDE, d'Alexandre SERRES (roman)

Ouvrage remarqué au

Prix SCRIBOROM 2012 et nommé au Prix de l'Embouchure 2013

269 pages ISBN 978-2-365255-018-4 Prix : 22 €

Toulouse, la « ville rose », va-t-elle devenir la ville pourpre ?

On pourrait le penser car des crimes barbares vont se succéder en série. Égorgement, décapitations, s'agira-t-il de crimes rituels perpétrés par quelques psychopathes ou de crimes crapuleux ainsi camouflés ? Le capitaine Fred Rueda, bien qu'étant un policier aguerri, aura fort à faire pour dénouer cet écheveau aux allures de nœud gordien. Il sera en cela involontairement aidé par un archiviste, Philippe Dupré, qui se retrouvera pris dans le tourbillon de cette affaire de façon tout à fait imprévisible.

Les investigations du dynamique policier le mèneront de la « ville rose » aux confins de l'Ariège, en des lieux et sur des sites encore hantés par les souffrances multiséculaires des anciens cathares.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

UNE ÂME ASSASSINE, de Philippe DELL'OVA (roman)

120 pages ISBN 978-2-365255-013-9 Prix : 19 €

Mon nom est Maxime Letellier, je ne suis pas vraiment un meurtrier. Disons plutôt que je suis une âme assassine. En au-delà, c'est de cette façon qu'on désigne ceux à qui l'on demande de commettre un crime post-mortem. Ne vous marrez pas, et n'allez pas me prendre pour un dingue.

Là-haut, ils appellent ça la *deal*. Une saloperie de chantage qui sert autant les intérêts du diable que ceux du Bon Dieu. Bref, je n'ai pas tellement eu le choix. Ils m'ont fait *redescendre* pour que je tue.

Ça paraît un comble, mais c'était mon seul moyen d'échapper à l'enfer, l'unique façon d'obtenir ma rédemption : tuer, et faire en sorte de ne pas mourir une deuxième fois !

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,50 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

STARNAPPING, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 2]

220 pages ISBN 978-2-915785-99-9 Prix : 19 €

« Fanny Russin, jeune actrice pleine de promesses, disparaît un jour alors qu'elle est en vacances chez ses parents à la campagne. La police la recherche activement, puis l'armée vient à la rescousse. On organise des battues dans toute la campagne avoisinante, mais sans résultats.

Lorsque les recherches sont abandonnées, les parents de Fanny font tout naturellement appel à moi, Arthur Nicot, le privé le plus réputé de la ville et de ses environs. Je m'attelle donc à cette

affaire, mais c'est loin d'être facile : des témoins, il y en a, mais ils se contredisent. Certains ont vu

la victime faire du stop au carrefour du village le soir de sa disparition ; d'autres l'ont vue, mais le lendemain matin. Daniel Merlin, acteur connu et compagnon de Fanny, va peut-être me mettre sur une piste qui me mènera à Paris, où je tomberai encore sur bien des embûches. Alors, Fanny Russin a-t-elle chuté dans un ravin ? A-t-elle été victime d'un enlèvement ? Des questions auxquelles j'apporterai évidemment des réponses. Sinon, je ne m'appellerais pas Arthur Nicot !...

A. N.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

LES FILS D'OMPHALE, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 1]

234 pages ISBN 978-2-915785-85-2 Prix : 19 €

« Lorsque mon vieux pote, l'avocat Philippe Royer, m'a adressé une de ses clientes qui se disait menacée de mort, je ne savais pas que j'allais me retrouver en plein Moyen Age. Moi, Arthur Nicot, détective privé plus habitué aux affaires « Bidet & Co. » comme je les appelle, à savoir de sordides histoires d'adultères, me voici plongé au cœur d'une secte d'illuminés pour lesquels, je m'en rendrai compte plus tard, le sexe est plus important que la spiritualité qu'ils prônent. Évidemment, il y aura quelques morts violentes, de l'action aussi mais des planques interminables qui sont le lot de tout privé qui se respecte. Heureusement, la belle Thérèse – ma cliente – est là pour servir de « repos du guerrier. » Les rapports avec la police officielle ne sont pas non plus des plus faciles et, finalement, tout se terminera... après tout, lisez vous-même ! »

A. N.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

MORT D'UN FAN DES BEATLES, par Philippe Dell'Ova (roman)

120 pages ISBN 978-2-915785-86-9 Prix : 18,50 €

Phil Lambert apprend que son vieux copain musicien et chanteur Jeff Candela — qu'il a perdu de vue depuis 25 ans — vient de disparaître dans des conditions mystérieuses. Le père de Jeff, un vieil homme richissime et mourant, parvient à convaincre Phil d'abandonner un temps son statut de RMiste pour endosser celui d'enquêteur. Direction Londres où le drame est arrivé. « Machinalement, je me suis mis à arpenter le trottoir dans le sens du retour et j'ai hélé un black cab dont le voyant jaune était allumé. Je me suis engouffré dans le taxi lorsqu'il a freiné à ma hauteur. Retour au Rubens. J'avais sommeil et je pensais que la nuit porterait conseil. En fait, la suite n'a pas été aussi simple. Le chauffeur m'a foutu les jetons au bout de quelques minutes de trajet :

— Nous sommes suivis, Monsieur.

Les vrais ennuis commençaient... »

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

LE TRONE DU DIABLE, par Jenny RAL (roman)

PRIX SCRIBOROM 2006

110 pages ISBN 978-2-915785-39-5 Prix : 18 €

« UN DES PLUS GRANDS INDUSTRIELS DE TOUTE L'AMERIQUE JOHN NELSON RETROUVÉ MORT DANS SA MAISON DE CAMPAGNE SUICIDE ? ASSASSINAT ? LE F.B.I. ENQUÊTE » Kevin Morane aussi... Après avoir découvert ce titre dans la presse matinale, le

détective est mis sur cette affaire. Jusqu'ou ira-t-il pour enquêter sur la secte dont cette affaire semble issue ? Jusqu'au dépassement de soi-même ? Jusqu'au-delà de son être... ou de son âme ?
Un polar haletant et angoissant à souhait !

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

COLLECTION FANTAMASQUES (littérature fantastique, fantasy)

NOUVEAU *le Cauchemar d'Este suivi de Commando vampires* par Claude JOURDAN
142 pages ISBN 978-2-36525-039-9 18 €

La villa d'Este, non loin de Rome, offre des trésors architecturaux dans ses merveilleux jardins. Mais ceux-ci ne dissimulent-ils pas autant de terreur que les 7 récits suivants, dans lesquels on plonge dans un univers où anciens dieux et démons ne pardonnent pas aux humains, dont ils apprécient la chair et le sang ? Le Commando Vampires se forme lorsque le Docteur Farrère, en butte avec son frère jumeau le commissaire Farrère, se lance à la poursuite de toute une famille atteinte d'une maladie monstrueuse : la Porphyria. Mais s'agit-il bien d'une maladie ou d'une forme de possession démoniaque ?

le Testament du diable par Roald TAYLOR

108 pages ISBN 978-2-36525-015-3 18 €

Ce recueil de Roald TAYLOR s'inscrit dans la tradition du renouvellement de l'inspiration satanique et gothique. Qui ne pourrait s'empêcher de trembler devant l'inexplicable ? Bien souvent, on reste sans voix et parfois sans réflexion devant un crime odieux, une attitude cynique et servile devant l'horreur ou la prétendue justification d'un génocide. N'est-ce pas le Diable et son train qui nous conduisent à ce genre de réflexion ?

Mais parfois, l'auteur conduit alors son lecteur dans un cheminement sarcastique où le Diable fait peur, certes, mais sait aussi faire rire, jaune ou noir, selon les situations et les personnages évoqués. Ainsi, l'enterrement de l'aïeule sorcière n'a rien de triste : il est empreint d'une forme de terreur et d'humour grinçant. *Le Puits de l'oncle Pavel* plonge au cœur de l'âme vers un inconnu angoissant à souhait. La *Première sortie* d'un démon le révèle à lui-même, tandis qu'un pauvre garçon qui a connu les horreurs de la rue ne retrouve, dans une fausse sécurité, que des horreurs fanatiques pire encore que ses propres démons. Et si, par ailleurs, *les Chats-garous* nous invitent au respect en même temps qu'à la crainte d'animaux que l'on croyait familiers, *le Testament du Diable*, conte éponyme du recueil, nous rappelle que le modernisme peut engendrer la crainte et rappelle parfois la mort sous ses plus énigmatiques aspects...

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

NAOMI-LA-DEESSE, par Arlène SYLVESTRE et Thierry ROLLET (roman)

86 pages ISBN 978-2-915785-35-7 Prix : 16 €

Naomi est une petite Haïtienne sur laquelle une terrible malédiction s'est abattue : dès sa naissance, elle a été zombifiée, c'est-à-dire maudite et vouée à la mort, par la sorcière Arilyse. Comment se sortir d'une si terrible situation ? D'abord, avec l'aide d'une famille aimante et d'amis compatissants. mais surtout à l'aide du vaudou, la magie noire aux multiples dieux et démons, dont il faut se faire des alliés contre la malfaisante Arilyse. Une lutte terrifiante, qui plonge jusque dans les tréfonds des anciennes croyances et de l'âme humaine, va ainsi se livrer contre le mauvais sort.

Arlène SYLVESTRE nous raconte ici, avec de nombreux détails, comment Naomi passera du statut d'enfant maudite à celui de magicienne vénérée de son peuple.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 7,50 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

COLLECTION KOBUDO (romans et essais sur les arts martiaux)

POUR CELUI QUI EST DEVANT, par Claude JOURDAN (Roman)

158 pages ISBN 978-2-915785-00-7 Prix : 16 €

Kim Loon Tao, maître de taekwondo, vient en France au début des années 80 pour enseigner sa façon de pratiquer cet art martial, hérité de sa famille. Il y enseignera sa Voie à des adolescents d'un quartier réputé difficile. Lorsque survient le Toulonnais et sa bande, qui viennent apprendre à des jeunes trop vite séduits le sambo, l'art de combat jadis interdit des anciens commandos soviétiques... Houssine devra choisir : entre la marginalisation et la Voie du maître, aucun compromis n'est possible.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 8,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

COLLECTION SUPERNOVA (science-fiction)

NOUVEAU MINKAR – LE TOURNOI DES ÂMES PERDUES, par Mathilde DECKER (Prix SUPERNOVA 2014)

209 pages ISBN 978-2-36525-040-5 Prix : 22 €

Minkar. Pour certains, c'est un rêve, pour d'autres ce n'est qu'un jeu, pour d'autres encore c'est une échappatoire. Dans ce monde tombé en ruines, seuls quelques élus ont le pouvoir de tout changer : les pilotes. D'autres ont reçu le privilège de franchir la frontière qui sépare cet univers du vrai monde et d'aller l'explorer à loisir : les voyageurs. Si, pendant de longues années, pilotes et voyageurs ont travaillé main dans la main pour aider ce monde lointain à se reconstruire, à présent tout a changé. Les pilotes ont pris le pouvoir : Minkar n'est pour eux qu'un immense échiquier, dont les pions sont les voyageurs. Alors qu'un grand tournoi se prépare, un adolescent, Virgile Castalie, se retrouve pris au milieu de cet incroyable engrenage. Enrôlé par le mystérieux Vassili Waldeck, pilote haut en couleurs, Virgile, que rien ne prédisposait à l'aventure, devient un voyageur. S'il veut sauver sa vie, il va devoir se battre... !

Également disponible en version électronique sur <http://actilib.com> : 11 € et sur www.amazon.com

LES SCRIPTEURS DE TEMPS, par Alan DAY (roman)

237 pages ISBN 978-2-36525-043-6 Prix : 24 €

Un nouveau Rouage de Temps vient de naître, dans la Forteresse des Scripteurs de Temps. Mais, alors que le Chevalier Faiseur s'apprête à apporter dans ce nouveau monde les germes d'écoulement du Temps, le Mal intervient, créant des interférences entre les Rouages. Il s'ensuit que deux hommes et une femme du XXIème siècle de la Terre, une jeune femme venant d'un Rouage technologiquement très avancé, et une autre jeune femme venue d'un Rouage où la Nature prime sur la technologie, vont se trouver précipités dans la Forteresse des Scripteurs, à la rencontre du Chevalier Faiseur et de l'Alchimiste du Temps. Les Rouages de Temps sont tous perturbés et

risquent de s'effondrer si l'action du Mal n'est pas contrecarrée, et cela va être la tâche des héros, qu'ils le veuillent ou non, s'ils veulent que les choses reprennent un jour leur place.

DÉGÉNÉRESCENCE, par François COSSID (roman)

Ouvrage remarqué au Prix SUPERNOVA 2013

277 pages ISBN 978-2-36525-030-6 Prix : 19 €

En cette fin de 38^{ème} siècle, la génétique semble ne plus avoir de secrets pour l'Humanité. Il y a quelques décennies, a eu lieu le premier contact avec une civilisation extraterrestre. Alors que s'organise la première expédition vers la planète mère des Pterles, un fléau inconnu décime la population mondiale. Tous les gouvernements se mobilisent pour lutter contre la « dégénérescence » qui n'épargne désormais plus personne.

Alex, un homme du 20^{ème} siècle, régénéré à partir de ses propres fragments d'ADN, attire la convoitise des États les plus puissants sans en comprendre les enjeux politiques et scientifiques.

L'humanité a connu des avancées technologiques majeures, les progrès les plus fous et les guerres les plus dévastatrices. Qu'a-t-elle donc perdu en chemin pour ne plus arriver à endiguer cette maladie qui ressemble de plus en plus à une malédiction ?

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

RETOUR SUR TERRE, par Alan DAY (roman)

PRIX SUPERNOVA 2013

312 pages ISBN 978-2-36525-033-7 Prix : 23 €

Depuis vingt mille ans que les hommes ont essaimé à travers la galaxie, ils n'ont jamais retrouvé leurs origines et ignorent tout de leur passé. Jusqu'au jour où la découverte fortuite d'une très ancienne sonde spatiale les met sur la trace probable de leur histoire. Une expédition va donc être lancée pour remonter cette piste et tenter de retrouver le berceau de l'humanité.

Dans le plus grand secret, le vaisseau *Genesis*, avec à sa tête Randal Crabb accompagné de militaires et de scientifiques, quitte la planète Terra Nova pour un voyage de plusieurs milliers d'années-lumière vers la source probable de la sonde. Mais les premières difficultés ne vont pas tarder à apparaître lorsque le secteur de la galaxie d'où semble avoir émergé la sonde s'avère inaccessible. Il faudra déployer des trésors d'ingéniosité et affronter des risques insensés pour se rapprocher de ce système qui semble maudit... !

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

SAUVEZ LES CENTAURIENS ! par Roald TAYLOR (roman et nouvelles)

190 pages ISBN 978-2-36525-016-0 Prix : 21 €

Les habitants du système PROXIMA CENTAURI, adorateurs du dieu Yamath, sont persécutés par les Sangoriens, secte fanatique qui n'hésite pas à prendre des otages parmi eux. C'est ce qui va se produire lors du détournement du Stratojet S-212, qui rapatrie des Centauriens exilés sur la Terre, dans le système Sol. Terrible situation où se retrouvent les gouvernements centaurien et solarien. Faudra-t-il céder aux exigences des pirates de l'espace et de leurs alliés ? Ou tenter un coup de force pour les libérer tous ? Un suspense haletant entre plusieurs systèmes planétaires amis ou ennemis...

Ce roman d'aventures spatiales est suivi d'un recueil de nouvelles confrontant les Terriens de toutes époques, dans divers pays, à des rencontres et à des poursuites pour lesquelles ils ne sont guère préparés. Réellement, que se passerait-il si des puissances étrangères à notre univers se

révélaient à nous ? Comment les recevoir ? Comment accepter leur présence ou leur aide parfois ?

Des récits **D'outre-espace et d'ailleurs** qui ne laissent rien au hasard...

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en

précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.actilib.com et sur

www.amazon.com

MARS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)

120 pages ISBN 978-2-915785-05-8 Prix : 18 € **PRIX SCRIBOROM 2005**

Cette fois, ça y est : l'homme posera le pied sur Mars ! La spationef FINAMAR, emportant un équipage franco-allemand – avec deux invités d'honneur russes –, est presque parvenue au but.

Mais, à neuf jours de l'arrivée, un surcroît d'accélération du vaisseau compromet sa mise en orbite.

Peu après un atterrissage mouvementé, une étrange maladie terrasse l'un des spationautes. Plus tard, un SOS mettra en question les compétences et la solidarité humaines.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en

précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.actilib.com et sur

www.amazon.com

VÉNUS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)

119 pages ISBN 978-2-915785-69-2 Prix : 18 €

En 2075, après le périple à la fois négatif et exemplaire de la mission MESURE vers Mars, c'est Vénus, la sœur de la Terre, qui a été choisie pour être terraformée, c'est-à-dire rendue habitable par des humains. En principe, c'est un succès : les engins-robots qui ont modifié l'atmosphère vénusienne ont bien travaillé : Vénus est prête à êtreensemencée et colonisée par les Terriens...

Mais quelle est cette étrange maladie qui frappe soudain certains colons ? Quelle loi écologique, quel écosystème inconnu les Terriens ont-ils ainsi violés ? Sans doute faut-il chercher encore plus loin : parfois, une vie, une espèce menacée dans son propre environnement se défend avec violence... ! En outre, le véritable choix qu'elle fait de ses victimes tend à prouver qu'il s'agit d'une vie intelligente, la première vie extraterrestre que les Terriens aient jamais rencontrée... Sauront-ils la reconnaître, communiquer avec elle, faire la paix ? Ou bien l'une des deux se verra-t-elle contrainte à l'horrible décision d'éliminer toute trace de l'autre ?

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en

précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.actilib.com et sur

www.amazon.com

LES NUITS DE L'ANDROCEE, par Thierry ROLLET (roman)

121 pages ISBN 978-2-915785-89-0 Prix : 19 €

L'action se passe dans l'ensemble de la Galaxie, qui est devenue un grand empire. Il est gouverné par deux souverains assistés d'une cour innombrable de dignitaires. Les simples sujets subissent une forme futuriste de dictature : dès leur naissance, on leur plante un *CODE PSYCHIQUE* qui leur interdit de faire autre chose que la fonction qui leur est destinée. En cas de rébellion, le *code psychique* les fait tomber malades ou les tue : tout dépend de l'ampleur de leur révolte interne ou externe. C'est une façon de garantir l'honnêteté des gens, mais aussi leur soumission absolue. Les personnages principaux sont de jeunes gens destinés, toujours grâce au *code psychique*, à satisfaire les plaisirs intimes des dignitaires de la cour impériale. Appelés « éphèbes », ils sont d'abord ramassés de planète en planète pour être « éduqués » à bord d'un « éphébien » ou vaisseau spatial qui leur sert d'école. Puis, ils seront répartis sur différents mondes, naturels ou artificiels, comme le vaisseau ANDROCÉE, véritable centre de plaisirs qui voyage dans l'espace à travers tout l'empire.

Au début, ces malheureux estiment avoir de la chance, un avenir, des possibilités de promotion sociale, bien qu'ils soient des esclaves étroitement surveillés par leur *code psychique*. Parviendront-ils à recouvrer la liberté ? Ne leur faudra-t-il pas tout d'abord donner un sens à ce mot ?

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

COLLECTION PAROLES D'HOMMES

Délire très mince par Jean-Louis RIGUET

290 pages ISBN 978-2-36525-032-1 24 €

Qu'as-tu fait de ta vie, Petit Homme ? L'auteur invite à un voyage très particulier découpé en deux chapitres différents et complémentaires.

Le premier chapitre, *3 fois 7*, est une partie de ping-pong entre trois personnages : le premier, le Créateur, l'architecte du monde, propose ses réalisations des sept premiers jours du monde. L'accomplissement est grandiose à en croire la Genèse. Le deuxième, *l'Evolution chronohumaine*, confectionne une règle de l'évolution chronométrée de l'exécution, étape après étape, de la vie de l'homme. Rigide dans sa conception mais flexible dans la pratique, elle est un processus incontrôlable. Le troisième, *le Petit Homme*, le réalisateur, se débat comme il peut dans son existence au gré des années qui passent. Il avance, revient en arrière, repart en avant, jouit des bienfaits, se débat contre l'adversité, bref il vit comme il peut.

Le deuxième chapitre, *Notaire*, est un abécédaire dont les entrées ne concernent que les lettres de ce mot. C'est une variation libre où l'auteur se découvre, à un moment donné, professionnellement ou intimement en révélant une mémoire partielle de l'homme. C'est une image figée un jour, mais évolutive dans le temps, pouvant être remise en cause.

Y a-t-il une corrélation entre le Petit Homme et l'auteur ? Qu'as-tu fait de ta vie, Petit Homme ?

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 12,00 € sur www.actilib.com et sur www.amazon.com

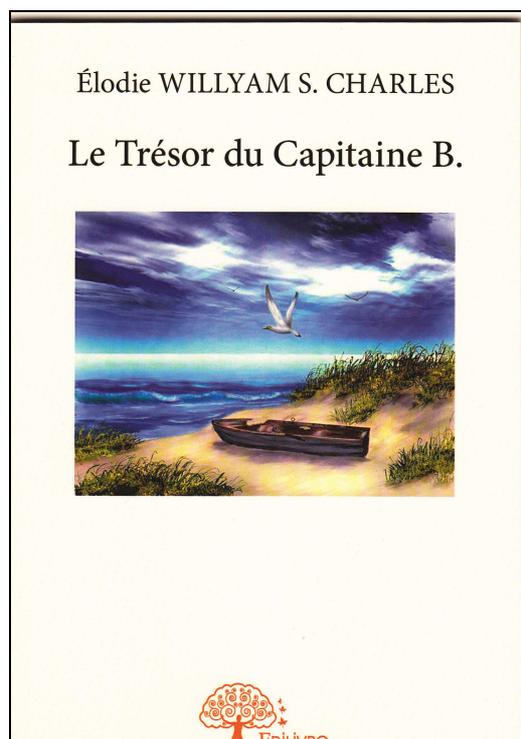


OUVRAGES EN PUBLICITÉ

Faites des heureux en parlant de ces livres autour de vous !

Le Trésor du Capitaine B. de Elodie WILLYAM S. CHARLES

(non diffusé par SCRIBO)



À commander sur www.edilivre.com

OFFRES COMMERCIALES

Faites des heureux en parlant de ces offres autour de vous !

❖ OFFRE DE REFERENCEMENT SUR LE SITE SCRIBOMASQUEDOR

Cette offre concerne les auteurs ayant publié chez d'autres éditeurs ou en autoédition. Une page sur le site www.scribomasquedor.com peut présenter leurs livres, ainsi que dans les numéros à venir du *Scribe Masqué*.

**Coût du service : un versement mensuel de 10 euros
selon un contrat d'un an renouvelable
DEMANDER UN CONTRAT-TYPE**

Voir les ouvrages références page 68



TOUT A MOINS DE 15 € :livres, CD et DVD comme neufs

Allez donc voir la boutique MASQUEDOR sur PRICE MINISTER

Cliquez sur ce lien : <http://www.priceminister.com/boutique/scribomasque>



LE SCRIBE MASQUÉ

comportera toujours diverses rubriques : nouvelles, poèmes, feuilletons, textes d'opinions et de critiques, analyses littéraires, infos et petites annonces littéraires, courrier des lecteurs, annonces de parutions d'ouvrages littéraires (*liste non exhaustive*)

N'hésitez pas à envoyer différents textes. Tous les auteurs sont invités à s'exprimer dans les colonnes de ce journal et, si possible, à contacter leurs parents et amis pour la promotion de cette publication.

Précisons qu'il s'agit d'encourager l'envoi de textes ou des abonnements, mais non de fournir des copies pirates de cette revue. Le mot de passe de la page SCRIBE MASQUE du site www.scribomasquedor.com est également réservé aux seuls abonnés.

**Le prochain numéro sortira en septembre 2015
Date limite de réception des textes : 25 août 2015**

Les auteurs restent propriétaires de leurs écrits et en sont seuls responsables

- © Les auteurs mentionnés, pour les textes publiés
- © Éditions du Masque d'Or, décembre 2013, pour la maquette
- © Éditions du Masque d'Or, juillet 2015, pour les annonces
(sauf indication contraire)



AMITIÉS LITTÉRAIRES ET BONNES VANCANCES À TOUS !